TEXTES RELIGIEUX
ASSYRIENS ET BABYLONIENS

TRANSCRIPTION, TRADUCTION ET COMMENTAIRE

PAR

FRANÇOIS MARTIN

ÉLÈVE DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES-ÉTUDES
MAÎTRE DE CONFÉRENCES A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

PARIS
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER
1900

PJ3785
.M37

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)

Forme le cent trentième fascicule de la Bibliothèque des Hautes-Études

LIBRARY OF PRINCETON
1.25.01
THEOLOGICAL SEMINARY

PJ3785
.M37

TEXTES RELIGIEUX

ASSYRIENS ET BABYLONIENS

TEXTES RELIGIEUX

ASSYRIENS ET BABYLONIENS

TRANSCRIPTION, TRADUCTION ET COMMENTAIRE

PAR

FRANÇOIS MARTIN

ÉLÈVE DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES-ÉTUDES
MAÎTRE DE CONFÉRENCES A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

PARIS
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER
1900

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)

BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE

DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

CENT TRENTIÈME FASCICULE

TEXTES RELIGIEUX ASSYRIENS ET BABYLONIENS

PAR FRANÇOIS MARTIN

PARIS
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER
1900

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)

CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E. BERTRAND

Sur l'avis de M. V. Scheil, maître de conférences d'Assyriologie, et de MM. Jules Oppert et Joseph Halévy, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. François Martin le titre d'*Élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Études.*

Paris, le 19 mars 1899.

Le Directeur de la Conférence,
Signé: V. Scheil.

Les Commissaires responsables,

Signé: Jules Oppert,
Membre de l'Institut,
Directeur des Études assyriologiques.

Joseph Halévy,
Directeur des Études éthiopiennes.

Le Président de la Section,
Signé: G. Monod.

AVANT-PROPOS

A la fin de l'année scolaire 1897, le P. Scheil avait expliqué à ses élèves de l'École pratique des Hautes-Études le premier volume de textes religieux publiés par Craig[1]. Frappé de l'intérêt que présentaient ces textes pour l'étude de la religion assyrienne et aussi de la religion hébraïque, je me résolus à faire du deuxième volume[2] le sujet du travail que je devais présenter pour l'obtention du diplôme de la section d'histoire et de philologie. Trois ans après la publication de l'autographie, Craig n'avait encore risqué ni transcription ni traduction des premiers textes. Il m'était permis de croire qu'il avait renoncé à cette partie de son œuvre et qu'il laissait le champ libre à d'autres bonnes volontés.

Ce travail présentait pour moi deux grandes difficultés. L'une provenait de mon inexpérience. Lorsque je l'ai entrepris, je commençais ma seconde année d'études. C'est assez dire combien j'étais encore peu familiarisé avec le déchiffrement des cunéiformes, surtout des textes religieux. Grâce aux excellentes leçons d'un des maîtres de l'assyriologie, je veux dire M. Oppert, dont j'ai suivi les cours au Collège de France, grâce aussi à la bienveillante direction du P. Scheil, dont les élèves de l'École des Hautes-Études connaissent bien la science et le dévouement, j'ai pu triompher de ce premier obstacle. Qu'ils veuillent bien, l'un et l'autre, recevoir ici l'expression de ma respectueuse reconnaissance!

1. *Assyrian and Babylonian religious Texts being prayers, oracles, hymns, etc., copied from the original tablets preserved in the British Museum and autographied by* James Craig. — Vol. I, 1895, Leipzig.

2. *Assyrian and Babylonian religious Texts being prayers, oracles, hymns, etc., copied from the original tablets preserved in the British Museum and autographied by* James Craig. — Vol. II, 1897, Leipzig.

La deuxième difficulté avait sa source dans l'autographie de Craig. En plusieurs passages, elle est d'une exactitude au moins douteuse. Si le contexte et le parallélisme m'ont permis quelquefois de rétablir la véritable leçon, trop souvent aussi, j'ai dû ou me borner à émettre des conjectures plus ou moins plausibles, ou renoncer à la traduction de textes qu'aucune restitution ne rendait intelligibles[1].

J'ose espérer que les assyriologues qui daigneront jeter un coup d'œil sur ce travail, voudront bien le juger avec indulgence et pardonner quelques erreurs à ces premiers essais.

Jusqu'ici, tous les transcripteurs donnaient en appendice un lexique complet des mots contenus dans le texte qu'ils venaient d'étudier. Très utiles, lorsqu'il n'y avait pas de dictionnaire assyrien, ces lexiques ont cessé de l'être après l'apparition de l'ouvrage de Delitzsch.

Je me contenterai de signaler à la fin du volume les mots et les formes verbales qui ne figurent pas dans ce dictionnaire, ou auxquels j'ai cru reconnaître un sens nouveau ou différent. N'est-ce pas le meilleur moyen de préparer une édition plus complète d'une œuvre si précieuse à tous égards?

Enfin, pour mettre en relief la contribution qu'apportent ces textes à l'onomastique assyrienne, je donnerai la liste des noms divins et des noms propres d'individus, de temples et de localités qui y sont contenus.

1. Cette thèse était complètement terminée et avait reçu l'approbation du jury de l'École des Hautes-Études, lorsque j'ai pu me rendre au British Museum et collationner l'autographie de Craig sur les originaux. J'ai relevé un certain nombre de fautes que je signalerai dans des notes placées au bas des pages, j'ai même dû donner une nouvelle autographie de la pl. XVII et refaire le travail de transcription et de traduction que j'avais fait d'après l'autographie de Craig.

Je tiens à remercier ici les membres de l'*Œuvre de l'encouragement des études supérieures dans le clergé*, qui, après m'avoir fait passer deux années à l'École des Hautes-Études, ont bien voulu m'accorder une bourse de voyage pour aller à Londres.

INTRODUCTION

Les textes religieux qui font l'objet de cette étude comprennent des dédicaces, des psaumes de pénitence, des hymnes, et enfin des incantations proprement dites et formules rituelles pour cérémonies et sacrifices.

Les dédicaces étaient très en honneur chez les peuples de la Chaldée. Ici, elles sont au nombre de trois, toutes d'une assez grande étendue. La première, pl. I et II, Bu. 89, 4-26, 209, est d'Assurbanipal lui-même. Il offre à Nin-Gal, épouse de Sin, des objets de nature inconnue, des *Gish-tal-li*, qui semblent destinés à porter la statue de la déesse. Pour perpétuer la mémoire de son offrande, il grave une dédicace sur les *Gish-tal-li* et la fait suivre des souhaits et des malédictions accoutumés.

La deuxième dédicace, pl. XIII, K. 48 *verso*, est adressée à En-me-shar-ra, le dieu des fondations. C'est moins une pièce de circonstance qu'une prière rituelle qui se récitait dans la consécration des temples, pour attirer la bénédiction du dieu sur le nouvel édifice[1]. Cette prière était sans doute à l'usage du roi, comme l'indique l'épithète de « insigne », *rubû*, placée devant le nom laissé en blanc de l'auteur de la dédicace. Il n'y avait guère que le souverain qui pût élever de pareilles constructions.

La troisième[2], pl. XX, K. 418, rappelle l'offrande d'un ex-voto consacré au dieu Ninip, dans son temple de Kalaḫ, par un officier de la cour d'Assurbanipal et par son fils pour la vie de leur roi. L'ex-voto n'est pas désigné. Le

1. Cf. Commentaire, pl. XIII, v. 10.

2. Cette tablette porte deux cotes différentes « K. 418 on box, K. 145, 418 on tablet », dit Craig au titre de la pl. XX.

document porte l'empreinte de sceaux, et l'offrande est attestée par une série de témoins énumérés avec la même précision que dans un contrat.

Les trois psaumes de pénitence, S. 789 + 949, K. 143, et RM. 2, I, 159 (pl. III-V, VI-VII, IX-X), présentent le même caractère que ceux de IV R. ou de Zimmern[1].

Dans le premier, le suppliant implore Shamash, le juge incorruptible. Il lui expose sa détresse et le supplie de rompre le charme qui l'a réduit à ce triste état. En même temps, il énumère les incantations qui ont pu causer son infortune, que ce soit une incantation de son père, de sa mère, de son frère, etc.

Le second ne s'adresse pas à un dieu déterminé, mais au dieu et à la déesse du pécheur. Il les a irrités par ses fautes. Il les conjure de s'apaiser et de lui rendre leurs faveurs en tournant vers lui leur face. Ce psaume est, à certains égards, d'un caractère plus élevé que le précédent. On devait le réciter dans des circonstances douloureuses, peut-être pour certaines fautes.

Il en était de même de celui de la pl. IX, qui n'est qu'une confession positive. Le titre est en *sumérien :* « Au dieu de l'univers, à celui qui juge la totalité des hommes et du monde, pour le soulagement du cœur et de la tête. » Suivent des litanies, dans lesquelles le pécheur jure par une série de dieux qu'il confessera sa faute.

Les pl. XVI, XVII et une partie de la pl. XVIII, K. 232, *recto* et *verso,* contiennent un hymne à une déesse. Malheureusement le texte est en très mauvais état. Il ne reste que quelques lignes de la pl. XVI, et une grande partie de la pl. XVII est à peu près inintelligible. Les fragments conservés permettent de reconnaître dans ce morceau un hymne à Gula ou Bau, épouse de Ninip[2]. Dans la première partie, au moins, la déesse était invoquée successivement sous ses différents noms et célébrée dans tous ses attributs :

1. Zimmern, *Babylonische Busspsalmen,* Leipzig, 1885.
2. Cf. Commentaire, pl. XVI, 10 et 14.

« O Nin-din-dig-ga, qui donnes le repos à tous les hommes, qui rends la vie aux morts; ô Nin-kar-ra-ag, souveraine du lien et de l'incantation, etc. »

L'hymne de la pl. XXI est tout aussi mal conservé. Il s'adressait aussi à une déesse, à la « Majesté d'Ishtar », *ša-qu-ut* ^{ilu} *Ištar*, c'est-à-dire, fort probablement, à la grande Ishtar. Le mauvais état de conservation de ce document est d'autant plus regrettable que, par la division bien marquée de ses hémistiches, il aurait fourni un sujet d'étude très intéressant au point de vue de la métrique.

Ces deux pièces sont les seuls hymnes proprement dits du recueil. La pl. XII, K. 48, *recto*, ne contient que l'indication d'hymnes ou de chants, *rikšê*, qu'il fallait réciter en l'honneur de divers dieux dans telle ou telle direction, à l'est, à l'ouest, etc. La pl. XIV, K. 255, est un répertoire un peu plus développé d'hymnes à Ninip. Encore ce répertoire ne donne-t-il que les premiers mots de chaque hymne : « Incantation de Ninip, le plus vaillant des dieux : c'est moi qui suis le chéri de Bel, etc. »

Les autres textes, pl. V, 2^{e} partie, VIII, XI, XVIII et XIX, sont ou des incantations proprement dites, ou des prescriptions rituelles, toutes d'une interprétation plus ou moins difficile, et, au moins une, celle qui concerne le sacrifice du porc, pl. V, 2^{e} partie, d'une grande importance pour l'étude de la religion assyrienne.

Cette division, je dois le reconnaître, est loin d'être rigoureuse. Je l'ai donnée uniquement pour faciliter l'étude de ces textes et pour permettre d'en prendre rapidement une vue d'ensemble. Dans quelques-unes de leurs parties, les dédicaces sont de véritables hymnes aux divinités auxquelles elles s'adressent. Tels sont le début de la pl. I, 1-10, où sont célébrées les grandeurs de Nin-Gal, et les neuf premiers versets de la pl. XIII sur les attributs d'En-me-shar-ra. De plus, le premier coup d'œil jeté sur la littérature religieuse des Babyloniens révèle la place dominante qu'y occupe l'incantation, *šiptu*. C'est par les incantations que les Chaldéens conjuraient les démons et les sorts, qu'ils appelaient les béné-

dictions des dieux, qu'ils guérissaient les maladies. « Elles fondront sur toi, ces deux choses, s'écriait le prophète en s'adressant à Babylone, en un clin d'œil, le même jour : la privation d'enfants et le veuvage. Elles fondront sur toi, malgré la multitude de tes maléfices, malgré le grand nombre de tes incantations[1]. »

A cet égard, nos textes ne dérogent pas. Plusieurs de ceux que j'ai cru devoir ranger parmi les psaumes de pénitence, comme le psaume à Shamash de la pl. III et la confession positive de la pl. IX, portent le titre de *šiptu*. Il en est de même de la dédicace à En-me-shar-ra et des hymnes à Ninip indiqués dans la pl. XIV. Il est fort possible que, malgré leur caractère pénitentiel, plusieurs de ces prières fussent regardées comme de véritables incantations à employer comme telles dans certaines maladies. C'est bien le cas, semble-t-il, pour la confession positive, par laquelle le suppliant demandait « le soulagement du cœur et de la tête ». Le psaume à Shamash est lui-même d'un genre très mêlé. A des passages que n'eût pas désavoués un adorateur de Yahweh, v. g., III, 4-6, succèdent des répétitions de formules aussi monotones que bizarres : « Que ce soit une incantation de mon père, que ce soit une incantation de ma mère, etc. »

Ces documents ne nous apportent aucun fait bien nouveau sur le panthéon babylonien. A peine quelques noms divins, v. g., ^{ilu}*Gam-me*, ^{ilu}*Še-ni*, qui apparaissent pour la première fois[2]. Les passages les plus remarquables sont ceux qui concernent Ninip, En-me-shar-ra, et les déesses Nin-Gal, Gula et Ishtar.

Le Ninip de nos textes[3] est bien celui du prologue d'Assurnaṣirapal, dieu guerrier avant tout, mais aussi dieu de la végétation. Habile au combat, il est le plus vaillant des dieux et leur soutien, le vengeur de Bel, son père. Seigneur du *Gir-su*, il est le bienfaiteur de la terre, il produit la

1. *Isaïe*, XLVII, 9.
2. V. la liste des noms divins à la fin du volume.
3. Pl. XII, 26; XIII, 4; XIV en entier.

croissance des plantes sur les bords du canal. Ces deux rôles, si différents au premier aspect, trouvent leur explication dans sa nature de divinité solaire. Ninip est le soleil à l'horizon, le soleil du matin qui « éclaire l'abîme [1] ». A ce titre, il préside à la végétation, qui s'épanouit sous l'influence salutaire de ses rayons. Il est encore le *ilu UD-GAL-LU*, le Shamash de la tempête. De là son rôle de champion et de guerrier, qui rappelle aussi la marche glorieuse du soleil levant chassant les ténèbres devant lui.

Delitzsch a déjà publié en partie la dédicace à En-me-shar-ra (pl. XIII)[2], et Jensen l'a utilisée après lui dans sa *Kosmologie*[3]. En-me-shar-ra y est traité en grand dieu : il fixe les lois du ciel et de la terre, il sert de lien entre la terre et les cieux, il donne l'investiture à Anu et à Bel. Avant tout, il est le dieu du sol, et par conséquent de tout ce qui est dans ce sol et au-dessous. De lui donc dépend la végétation; sans lui, Ninip ne saurait accomplir son œuvre et rien ne croîtrait. Il règne sur le monde souterrain, sur l'*arallu* ou empire des morts, qui se trouve sous la terre; il est le dieu des fondations.

Si on compare les trois hymnes adressés à Nin-Gal, Gula et Ishtar, et si on les rapproche d'autres textes déjà connus et en particulier de ceux du premier volume de Craig, on est frappé de l'identité presque absolue des attributs de ces trois déesses. Tout comme Ishtar, Nin-Gal est qualifiée de guerrière, et Gula fait étinceler les armes. Elles rendent la vie douce et ressuscitent les morts. Elles sont bonnes et miséricordieuses; Nin-Gal parle pitié pour ceux qui l'adjurent et Ishtar intercède et se charge de la faute. Comme Ishtar, Gula est l'étoile du soir, qui enchante les dieux et les hommes; comme elle, elle guide le voyageur et veille sur les bergeries. Les deux déesses président encore aux accouchements, font voir la lumière aux nouveau-nés.

Le tableau suivant permettra de saisir facilement cette

1. *Assurnaṣirapal*, I, 8.
2. A. W., p. 70, s. v. *abšênu*.
3. *Kosmologie*, p. 60, etc. Cf. Commentaire, pl. XIII, 1.

similitude d'attributs et de vérifier les passages allégués à l'appui.

NIN-GAL
- guerrière, I, 2;
- rend la vie douce, I, 1;
- gracieuse, miséricordieuse, I, 3;
- parle miséricorde pour ceux qui l'adjurent, I, 8, 9;
- déesse de gloire, I, 1.

GULA
- rugissante, XVI, 15; fait briller les armes, XVI, 19;
- atteint les rebelles, XVI, 16;
- ressuscite les morts, XVI, 13;
- donne le repos aux hommes, XVI, 13;
- gracieuse, XVI, 17; miséricordieuse, XVI, 18; exauce les prières XVII, 24;
- étoile du soir, XVI, 12;
- guide dans les chemins et les sentiers, XVII, 16;
- clôt les bergeries, les rend prospères, XVII, 28;
- fait voir le jour aux enfants, XVI, 23.

ISHTAR
- guerrière;
- accorde la vie, XXI, 6;
- écoute la prière du malheureux, XXI, 12;
- se charge de la faute et intercède, I Craig, I, 19;
- étoile du soir;
- guide dans la plaine, XV, 5;
- se revêt de magnificence, I Craig, XV, 5;
- précède les troupeaux, aime les bergers, I Craig, XV, 11;
- préside à toutes les naissances, Zimmern, B. P., II, 10.

Nos trois déesses ne se distingueraient donc que par leurs époux, Sin pour Nin-Gal, Ninip pour Gula, Shamash pour Ishtar. En faisant la critique des premiers textes publiés par Craig, Jensen avait déjà remarqué l'identité d'Ishtar et de Zarpanit comme étoile du matin : « Der erste Text

(I Craig, 1), D. T. 109, obv., Z. B. lehrt (Z. 13) dass Ṣarpanitu, die Gemahlin der Frühsonne Merodach — Marduk's, identisch ist mit der Venus als Morgenstern. Denn scheint dort *Nabat-Kakkabu* ein Name dem V. R. 46, 40, *Dilbat* = Venus entspricht[1]. » D'un autre côté, Sayce avait conclu auparavant à l'identité d'Ishtar et d'Anunit, qui est appelée dans Nabonide « guerrière, sœur de Shamash et fille de Sin[2] ».

Anunit et Zarpanit ne seraient donc que des noms d'Ishtar. En serait-il de même de Gula et de Nin-Gal, y aurait-il eu à l'origine une déesse unique, dédoublée plus tard et plusieurs fois pour servir d'épouse à divers dieux, et honorée sous différents noms selon les lieux et les temps?

Le mauvais état de plusieurs des textes cités, l'ignorance où nous sommes de leur date et de leur origine et l'impossibilité actuelle de suivre la religion assyrienne dans son évolution ne permettent pas de vérifier cette hypothèse. Arriverions-nous à constater l'identité des attributs de toutes les déesses, nous n'aurions pas encore le droit de conclure à un monothéisme primitif ou plutôt à l'existence d'un doublet féminin unique. Proportions gardées, les Babyloniens avaient modelé leur panthéon sur la société humaine : aux dieux, les fonctions de l'homme, création ou construction, gouvernement, justice, etc.; aux déesses, celles de la femme, qui symbolise la tendresse et la bonté, soulage l'infortune, veille sur les naissances. A ces attributs, ils ajoutèrent celle de guerrière, que le tempérament de la femme pouvait encore justifier et que réclamait pour leurs épouses la nature des dieux guerriers.

Le rôle des déesses n'en resta pas moins assez restreint, comme celui de la femme. Il devait revenir et il revint à peu près le même pour chaque doublet, quelquefois pourtant avec prédominance de tel ou tel attribut. Mais les déesses ne perdaient pas pour cela leur individualité : aux

1. Z. A., XI, 94.
2. *The Hibbert Lectures,* p. 184, 1887.

yeux de leurs adorateurs, elles restaient, malgré leur ressemblance inévitable, des entités distinctes que rien ne rattachait à un principe commun.

J'en dirai autant des dieux. Pinches a édité une tablette, en partie fragmentée, où Marduk est identifié avec treize dieux[1] :

81-11-3, 111, l. 3 *Ninip Marduk ša alli,*
4 *Nergal Marduk ša qablu,*
5 *Zagaga Marduk ša taḫazi,*
6 *Bêl Marduk ša belutu u mitluktu,*
7 *Nabium Marduk ša nikasi,*
8 *Sin Marduk munammir muši,*
9 *Šamaš Marduk ša kinâti,*
10 *Rammanu Marduk ša zunnu.*

« Ninip est Marduk de la force. — Nergal est Marduk de la guerre. — Zagaga est Marduk de la bataille. — Bel est Marduk de la souveraineté et de la domination. — Nabu est Marduk du gain. — Sin est Marduk qui éclaire la nuit. — Shamash est Marduk des décrets. — Ramman est Marduk de la pluie. »

A première vue, ce fragment ferait soupçonner l'existence d'une tendance monothéiste à un moment donné de l'histoire religieuse de Babylone : quelques initiés auraient vu dans les dieux des noms ou des attributs de Marduk plutôt que des personnalités réelles. Il n'en est rien. L'adorateur décerne à son dieu préféré les titres des autres pour marquer sa suprématie ou pour reconnaître les services rendus, mais il n'affirme pas son existence exclusive. Dans l'épilogue de la légende de la Création, ce sont les dieux eux-mêmes qui donnent à Marduk les noms de Nibiru et de EN-LIL. Êa va jusqu'à s'écrier, K. 8522, *Rev.*, 17 : *Šu-u ki-ma ia-a-ti-ma* ^{ilu}*Ea šum-šu*, « lui comme moi, que Êa soit son nom ! » Par conséquent, il ne faut voir dans l'énumération citée par Pinches, qu'un honneur rendu à Marduk par un de ses fidèles, honneur sans importance théologique.

1. *Journal of the Trans. of the Victoria Institute*, XXVIII, p. 8 (1896).

Le détail le plus intéressant que ces textes nous révèlent a trait aux sacrifices. Il est contenu dans la deuxième partie de la pl. V, K. 6172. Sayce s'était plu à voir dans l'horreur des Hébreux pour certaines viandes une tradition chaldéenne[1]. Selon lui, les Babyloniens distinguaient entre la nourriture permise et la nourriture défendue, l'auteur d'un psaume aurait même exprimé son regret d'avoir mangé une chose défendue, « eaten the forbidden thing », et les sacrifices babyloniens ressemblaient étroitement, « closely », à ceux des Hébreux. M. Halévy avait signalé aussitôt avec beaucoup de critique l'inexactitude de ces affirmations[2]. Le « regret d'avoir mangé une chose défendue » n'est qu'un contre-sens de IV R, 10... *akul la idie*, « j'ai offensé mon dieu sans le savoir ». On devait s'abstenir de la chair de porc le 30 du mois d'Ab seulement, comme de la viande de bœuf le 27 araḫsamnu (Marcheschvan). Ni l'une ni l'autre de ces viandes n'étaient considérées comme impures, et la distinction entre les viandes pures et les viandes impures était inconnue en Babylonie. Les dieux acceptaient même en sacrifice des bêtes sauvages, la gazelle, par exemple.

Cependant, à ma connaissance, aucun texte n'avait encore mentionné le sacrifice du porc. Les prescriptions contenues dans la tablette K. 6172 sont formelles et coupent court à toute controverse : Lorsqu'un homme est atteint de maladie mortelle, ZI-TAR-RU-DA, il faut, pour obtenir sa guérison, immoler un porc au dieu Shamash et faire des incantations sur la peau de l'animal. Le porc est nommé jusqu'à trois fois, l. 4, 5, 9. Il est écrit, il est vrai, idéographiquement avec le signe ŠAH, mais ce signe n'a pas d'autre valeur idéographique. Le contexte : « Tu immoleras un ŠAH, — sur la peau du ŠAH, tu feras des incantations, » — ne prête à aucune équivoque.

Le porc n'était donc aux yeux des Assyriens ni un animal impur, ni une victime indigne des dieux, puisqu'ils l'offraient

1. *The Hibbert Lectures*, p. 59-64, Londres, 1887.
2. *Revue de l'Histoire des Religions*, t. XVII, n° 2, p. 185.

en sacrifice dans les circonstances les plus graves. Par conséquent, il faut renoncer, de ce côté, à tout rapprochement avec la religion hébraïque. Les Juifs n'ont pas emprunté à la Chaldée leur répulsion pour le porc et leur horreur des viandes impures, encore moins les rites de leurs sacrifices.

Ce n'est pas le premier exemple d'identification à outrance qui se soit produit depuis les débuts de l'assyriologie. La migration abrahamique était partie d'Ur des Chaldéens, et, en se séparant de leur souche, les Hébreux n'avaient pas fait table rase des traditions de leurs ancêtres. Certaines n'avaient rien d'incompatible avec le monothéisme. La révélation de Yahweh devait dissiper peu à peu ce que les autres contenaient d'erreur. Il y a donc bien des points de contact entre les textes religieux de Babylone et les Livres-Saints. Ainsi il serait puéril de nier l'étroite parenté qui règne entre les traditions chaldéennes et les récits des premiers chapitres de la *Genèse*, celui du Déluge surtout.

Mais certaines écoles ne se contentent pas des rapprochements incontestables. Mus par des principes tout différents, pour ne pas dire opposés, leurs tenants cherchent et trouvent, à les en croire, dans les cunéiformes, l'explication et la clef de toute la religion hébraïque. « Beaucoup d'auteurs ont parlé des sept jours de la Création babylonienne... le fait est qu'il n'y en a pas la moindre trace dans les textes cunéiformes. On a cru que le poème babylonien de la Création contenait sept tablettes : des sept tablettes, on a fait sept chants, et des sept chants sept jours. Or, le nombre des tablettes n'est pas certain; on ne voit pas que le poème ait été divisé en sept chants; il n'y est pas question de sept jours, et l'œuvre créatrice n'y est pas divisée en six parties. De même, l'identité du serpent de la *Genèse* avec Tiamat, personnification de la mer chaotique, est souverainement improbable. Il n'y a aucun rapport entre le monstre que le dieu créateur, Marduk, partage en deux pour faire d'une moitié la voûte céleste, de l'autre moitié l'hémisphère terrestre, et le serpent tentateur, simple animal créé comme tous les autres par Jahwé, puis condamné par lui à ramper

tristement sur le sol. M. Ryle a cité, à propos du fruit défendu, la traduction d'un passage mal conservé de l'épopée babylonienne, où il est probablement question de tout autre chose. La mythologie chaldéenne connaît l'arbre de la vie et même des arbres de science, mais ce sont des arbres-oracles. L'arbre du Paradis terrestre pourrait s'appeler l'arbre de la conscience, et cet arbre-là ne s'est pas rencontré jusqu'à présent dans les textes assyriologiques [1]. »

Ces déconvenues n'ont pas découragé les identificateurs. N'a-t-on pas écrit récemment que le *nabi* des Hébreux n'était qu'un reste du dieu Nabu, un « dieu-prophète » que Yahweh ne put garder à côté de lui et dont il délégua le pouvoir à un homme choisi! Le même auteur n'a-t-il pas vu un rapprochement des plus suggestifs entre Sin, le dieu d'Ur, et le mont Sinaï [2]! Craig a fait des découvertes tout aussi merveilleuses dans les premiers textes qu'il a autographiés : « And it is not a case, dit-il dans la préface, where comparison may stop with the discovery of similarities only — for, in my own judgment, as least, with the exception of monotheism, no important doctrine is taught in the pre-christian jewish literature which may not be duplicated from the religious creads dominant in the jew's ancestral home [3]. » Et, à côté d'analogies très réelles, il cite à l'appui les « redeeming doctrines of grace and pardon [4] ».

Je n'ai pas à examiner ici dans quelle mesure l'Ancien Testament nous a révélé la doctrine de la grâce. Nous prêtons trop volontiers au contemporain de David ou d'Ézéchias l'âme d'un disciple du Sauveur [5]. Mais trouver cette doctrine

1. Loisy, *Études bibliques,* p. 29-30, Amiens, 1894.

2. Karppe, *J. A.*, janvier-février 1897, 130 et 131 ; juillet-août 1897, 87. V. *ibid.*, p. 97, ce qu'il dit de la personnification de la terre, *Lévit.*, XVIII, 25, pure figure de rhétorique, mais où M. K. voit Belit, déesse de la terre.

3. Craig, *Assyrian and babylonian relig. Texts*, t. I, p. 1, Leipzig, 1895.

4. *Ibid.*, p. II et III.

5. V. à ce point de vue l'excellent travail de M. Touzard sur le développement de la doctrine de l'immortalité, *Revue biblique,* avril 1898.

dans les textes assyriens, ce peut être faire du roman, ce n'est pas écrire l'histoire. De pareils propos ne méritent même pas la discussion.

Ces assyriologues auraient bien fait de méditer la conclusion des critiques adressées par Jensen à l'auteur de *Wo lag das Paradies :* « So interessant es wäre, wenn wirklich Bibel und Keilschriften sich in der von Delitzsch angedeuteten weise ergänzten, so muss doch leider rückhaltlos eingestanden werden, dass die Phantasie hier den Verfasser des « Paradies » allzuweit getragen hat und bei kritischerer Betrachtung von den vermeintlichen Berührungspunkten zwischen Bibel und Keilinschriften fast keiner bleibt[1]. »

Il est, pour l'étude d'une religion, une autre voie plus ardue peut-être, mais plus scientifique et plus sûre. Elle consiste à étudier les textes sans parti pris, à chercher avant tout leur sens obvie et grammatical, celui qu'ils avaient dans l'esprit de leur auteur, sans les faire plier à nos vues personnelles par des interprétations hasardées ou des restitutions arbitraires. Les doctrines et le culte dégagés des textes bien compris seront comparés très utilement aux religions des peuples voisins ou de même race, par exemple les données de la religion hébraïque à celles de la religion assyrienne[2]. Mais il ne faudra accepter d'autres points de contact que ceux qu'imposera l'étude des documents. Aller plus loin, chercher à percevoir les bruits de dessous terre, faire appel à l'intuition, appliquer dans les rapprochements des théories faites d'avance, c'est faire une œuvre anti-critique au premier chef.

La difficulté du sujet commande ici plus qu'ailleurs une sage réserve. L'étude directe des textes religieux babyloniens n'est accessible qu'au petit nombre. La plupart des hommes qui s'adonnent aux sciences religieuses doivent se contenter des résultats fournis par les assyriologues. Les

1. Jensen, *Die Kosmologie der Babylonier*, Strasbourg, 1890, p. 204.
2. Cf. Maurice Vernes, *Histoire des religions, son esprit, sa méthode, ses divisions*, Paris, 1884.

traductions tendancieuses et les identifications hasardées peuvent donc engager la science des religions dans une fausse voie.

La nature des textes dont je donne la transcription m'a amené plus d'une fois à les rapprocher de la Bible. Dans ce travail de comparaison, j'ai essayé d'éviter les écueils que je viens de signaler, et, je dois le dire, les similitudes vraies m'ont paru assez nombreuses pour qu'il ne soit pas besoin d'en alléguer d'imaginaires.

Le monothéisme d'une part, le polythéisme de l'autre, créent une divergence capitale entre la religion d'Israël et celle de Babylone, mais l'esprit religieux est le même chez les deux peuples. Pourquoi s'en étonner? Ne sortent-ils pas de la même souche? Les uns adorent un dieu unique, les autres vénèrent un grand nombre de divinités. Des deux côtés, c'est la même idée, une idée très haute, de la puissance divine, de son action incessante ici-bas; c'est la même conception des rapports de Dieu et de l'homme, la même croyance à l'immortalité de l'âme, à l'efficacité de la prière et de l'intercession, la même explication de la souffrance.

Les divinités chaldéennes ne vivent pas dans une indifférence superbe à l'égard des choses de la terre. Elles rendent la vie douce[1] aux humains qui les honorent. Elles accueillent leurs prières[2], veillent sur eux et les protègent. L'homme qui n'abandonne pas Ishtar, « elle l'entourera de protection sur son chemin[3] ». Elles élèvent au-dessus de tous les rois le roi qui leur est fidèle[4]. C'est vers elles que l'infortuné pousse des cris de détresse : « Écoute ma prière, exauce-moi[5]. » Dans un colloque tout intime, il leur dépeint ses angoisses et ses souffrances avec des accents qui rappellent par instant les plaintes du psalmiste[6]. Elles l'en-

1. I, 1.
2. II, 14.
3. I Craig, 55, 54.
4. I, 18; II, 10 et 11.
5. IV, 22, 23.
6. III, 10-18; cf. ps. VI, 3; ps. XXXVIII, 1-10.

tendent, car elles sont bonnes et miséricordieuses, elles écoutent la « parole des malheureux », la prière des hommes[1]. Les moins puissantes intercèdent pour les mortels auprès des grands dieux, comme Abraham intercède pour les villes coupables, comme les saints d'Israël intercédaient auprès de Yahweh pour le peuple à la tête dure et au cœur incirconcis. Nin-Gal parle pitié à Shamash, son premier-né, pour ceux qui l'adjurent par une parole de supplication[2]. Ishtar se charge de la faute et intercède[3].

Ces dieux sont aussi terribles aux méchants que bons pour les justes. Shamash est le juge incorruptible de l'humanité[4]. Ishtar terrasse l'impie qui ne la craint pas[5]. Nusku, « grand, vaillant, qui brûle les méchants, promulgue loi et décret, châtie la faute... Juge du droit, il voit l'intérieur de l'homme; comme le dieu Nâru, il fait luire le droit et la justice, il poursuit le méchant..., il glorifie les bienveillants, son ordre n'est pas (enfreint), (il afflige) le mauvais, il perd le méchant, il poursuit la faute[6] ».

La colère du dieu assyrien irrité se manifeste comme celle de Yahweh. Il détourne sa face de celui qu'il protégeait, cesse de s'occuper de lui et rentre dans le silence. Son adorateur désolé s'écrie : « Tourne vers moi ton cou que tu en as détourné; tourne ta face[7], » comme le psalmiste supplie Yahweh de « faire briller sa face pour le sauver[8] ». Ou bien encore il l'adjure de se lever, de sortir de son inaction et de prendre en main sa cause : « Lève-toi, seigneur, lève-toi, Shamash[9]. » — « Juge mon jugement, tranche ma cause[10]. » — « Lève-toi, Yahweh, dans ta colère,

1. XVII, 24.
2. I, 9.
3. I Craig, I, 19.
4. III, 6.
5. I Craig, I, 2.
6. I Craig, 35, trad. Scheil, *Revue de l'Histoire des religions*, 1897, tirage à part, p. 6.
7. VII, 8, 9.
8. Ps. LXXX, 4.
9. IV, 22, 23.
10. I Craig, XXXVII, 6.

dira l'Israélite suppliant, lève-toi contre les fureurs de mes adversaires, ordonne un jugement[1]. »

Il est à remarquer que chez les Chaldéens comme chez les Hébreux, la Providence, la rétribution du bien et du mal à laquelle ils croient si fermement, s'exerce en ce monde. Sans doute, les uns et les autres connaissent l'immortalité de l'âme. Après la mort, elle se rend pour les uns dans le *Schéol*, pour les autres dans l'*Arallu*, sur lequel règne En-me-shar-ra[2]. Mais l'Arallu, pas plus que le Schéol, ne semble avoir de relation avec l'idée de châtiment ou de récompense[3]. L'âme du juste hébreu n'est pas admise à contempler Dieu ; elle va dans la demeure de l'oubli et du silence[4] : « Ton souvenir n'existe plus dans la mort ; dans le Schéol, qui te louera[5] ? » L'Assyrien n'est pas plus heureux, il ne nourrit pas l'espoir de la vision divine dans une autre vie : « Qui connaît, ô mon Dieu, ta demeure ? Ton habitation magnifique, ton séjour, je ne les verrai jamais[6]. »

Pour le méchant et l'impie, tout ce qu'on lui souhaite, c'est de subir une punition temporelle, de voir son attelage brisé, son joug délié[7], etc. Les suites de la doctrine de l'immortalité de l'âme se sont, il est vrai, beaucoup plus développées et précisées chez les Juifs[8], encore cependant d'une façon incomplète. Il était réservé au christianisme « de poser pour fondement de la religion la foi de la vie future[9] ».

Cette ignorance, ou plutôt cette connaissance insuffisante de l'au-delà, a amené les Babyloniens, comme les amis de

1. Ps. VII, 7.
2. XIII, 1.
3. Pour le Schéol, cf. Touzard, *La doctrine de l'immortalité*, *Rev. biblique*, avril 1898, p. 216, etc.
4. Ps. LXXXVIII, 12, 13.
5. Ps. VI, 6.
6. VII, 3-5.
7. II, 20, 21.
8. *Daniel*, XII, 1-3.
9. Bossuet, *Disc. sur l'histoire universelle*, 2e partie, chap. XIX.

Job, et bien avant eux sans doute, à chercher dans la vie présente et dans le péché l'explication de la souffrance. Job est dans l'infortune et il se demande pourquoi Dieu l'éprouve. C'est, lui répondent ses consolateurs, parce qu'il a péché, tout mal est une punition de la faute. Il a beau se croire innocent, personne n'est absolument pur devant le Tout-Puissant. Dieu, qui est juste, le châtie parce qu'il est coupable. Yahweh lui-même, lorsqu'il apparaît, ne donne au problème d'autre solution que celle de l'humilité. Il ne révèle pas son dessein d'éprouver un serviteur fidèle. S'il l'a affligé, c'est parce qu'il l'a voulu; il est le maître, qu'est l'homme pour lui demander raison de sa conduite ?

Le pénitent assyrien ne voit pas d'autre cause à sa souffrance que ses propres fautes. « Par la douleur et la lamentation, je me suis affaibli..... quand j'étais petit, j'ai péché, j'ai transgressé les défenses de mon Dieu[1]. » — « Mes péchés sont nombreux, j'ai péché en tout[2]. » Que fera-t-il pour extirper le mal, pour chasser les démons qui se sont emparés de sa personne à la suite du péché ? Il avouera ses fautes : « Par la lumière, je le jure, j'avouerai mon péché[3]. »

La croyance à la corrélation nécessaire et constante du péché et des afflictions temporelles s'est perpétuée chez les Juifs jusqu'à l'ère chrétienne. Jésus-Christ rencontre un jour un homme aveugle de naissance : « Rabbi, lui demandent ses disciples, qui a péché de cet homme ou de ses parents pour qu'il soit né aveugle ? » Et Jésus de leur répondre par un enseignement assez nouveau pour des oreilles juives : « Ni lui ni ses parents n'ont péché, mais pour que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui[4]. »

Similitude étrange, les croyances et les pratiques assyriennes sur la guérison du mal et l'expulsion des démons par la confession se retrouvent encore à cette heure chez les sauvages de l'Amérique du Nord. « Les sorciers, dit

1. III, 18, 20, 21.
2. IV R, 61, 1, 18.
3. IX, 3.
4. *Joan.*, IX, 1-3.

Mgr Grouard, qui, jusqu'à leur arrivée (des missionnaires), faisaient fonction de guérisseurs de maladies, ne traitaient jamais un client sans l'avoir invité à chasser par l'aveu de ses fautes le démon à la faveur duquel le mal avait pris possession de lui[1]. »

On s'est demandé ce que représentait dans la pensée des Chaldéens ce mot de péché, *ḫiṭṭu*, qui revient si souvent dans leurs psaumes pénitentiels. — Tout d'abord, et bien certainement, ils comprenaient sous cette désignation les fautes rituelles, les infractions aux lois cérémonielles usitées dans le culte des dieux : « J'ai transgressé, dit le pécheur, les défenses de mon dieu[2]. » Mais ils ne s'en tenaient pas aux fautes commises de propos délibéré ou par une négligence coupable. Ils poussaient le scrupule jusqu'à attribuer leurs maux à des fautes involontaires et inconnues, à celles qu'un théologien de nos jours appellerait des fautes purement matérielles. Ce qui nous paraît fort singulier, on pouvait offenser un dieu sans le savoir, s'attirer sa colère sans en connaître le motif, soit par la violation de prescriptions ignorées : « Ma faiblesse (c'est-à-dire ma culpabilité), je ne la connais pas ; le crime que j'ai commis, je ne le sais pas[3] ; » soit par des fautes commises avant l'âge de discernement : « Quand j'étais petit, j'ai péché[4]. »

La Bible connaît aussi les fautes involontaires. Tout le chap. IV du *Lévitique* roule sur les cérémonies expiatoires que les prêtres, l'assemblée d'Israël, les chefs ou les individus doivent accomplir lorsqu'ils ont péché involontairement. Malgré la formule générale « si quelqu'un pèche involontairement contre un des commandements de l'Éternel, en faisant des choses qui ne doivent point se faire », il est probable qu'il s'agit surtout, peut-être même exclusivement,

1. *L'Univers* du 23 mai 1898, compte rendu d'une conférence faite à la Société de Géographie, par Mgr Grouard, vicaire apostolique de l'Athabaska-Mackenzie.
2. III, 21.
3. III, 19.
4. III, 20 ; cf. IV R, 10, l. 33-35.

de fautes rituelles. Le *Lévitique* a une origine sacerdotale. Les prêtres devaient se préoccuper surtout des infractions cérémonielles. La crainte des fautes cachées se retrouve encore dans les psaumes, mais rien dans le contexte ne permet de préciser leur nature. Ce sont sans doute des péchés involontaires en général : « Qui connaît les fautes involontaires ? De mes fautes cachées, purifie-moi[1]. » — « Ne te souviens pas des péchés de ma jeunesse et de mes iniquités[2]. »

L'Ancien Testament s'est élevé beaucoup plus haut, et tout le monde sait la grande place qu'y tient la faute morale, qu'elle soit une offense de la majesté divine, une violation du droit d'autrui ou une atteinte au respect que se doit la personne humaine. En est-il de même des textes religieux assyriens ? Zimmern ne l'a pas pensé. Dans son étude sur les psaumes de pénitence babyloniens, il déclare que le péché chez les Assyriens lui paraît un concept essentiellement différent, « wesentlich verschiedene », de celui des Hébreux[3]. Je ne crois pas pouvoir adopter l'opinion de l'éminent assyriologue. Sans doute, sur ce point comme sur les autres, la doctrine juive atteint dans Isaïe et les autres prophètes une élévation que les scribes des bords du Tigre ou de l'Euphrate n'ont pas soupçonnée. Mais, pour le fond, elle me paraît identique à la doctrine chaldéenne, en ce sens que les Babyloniens connaissaient la violation morale de la loi naturelle, violation qui, en dehors de prescriptions révélées ou rituelles, constitue le péché proprement dit.

S'ils ne donnent pas beaucoup de détails sur ce qu'ils appellent leurs nombreux péchés, il n'en est pas moins certain qu'ils connaissent la distinction du bien et du mal. Les textes historiques suffiraient à le prouver : ils parlent du méchant Élam, du perfide Marduk-bal-iddin ; ils traitent la révolte des rois vassaux, après la parole donnée, de violation de la foi jurée. Dans un de nos textes eux-mêmes, le pécheur

1. Ps. XIX, 13.
2. Ps. XXV, 7.
3. B. P., p. 3, Leipzig, 1885.

n'exprime-t-il pas la crainte d'avoir juré sans loyauté par le nom de son dieu[1] !

Toutes ces doctrines sont exposées dans la Bible avec une suite et une beauté de forme qui ne se retrouvent guère dans les textes assyriens. Comme je l'ai remarqué, les scribes ont vite fait de retomber dans des énumérations fastidieuses de formules incantatoires et de prescriptions bizarres qui déparent leurs plus belles productions. Çà et là, cependant, il y a encore sous ce rapport des analogies remarquables, et je ne puis m'empêcher de citer un des premiers textes de Craig, pl. 26, 1 et suiv., dont la facture rappelle à un degré frappant celle du beau psaume II[e]. C'est un oracle de Bêlit à Assurbanipal ; il a été traduit par le P. Scheil :

Bêlit est majestueuse, une (déesse à la voix) retentissante !
Voici l'oracle de Bêlit au sujet du roi : Ne crains pas, Assurbanipal !
..... selon que je t'ai promis, je ferai et je te donnerai,
..... afin que sur les hommes des quatre langages et la *demeure* des grands,
..... tu exerces la royauté !
..... [ta sen]tence, loin du palais de ton gouvernement,
..... enchaînera *mal* et *maléfice !*
..... [les rois des] contrées diront entre eux :
« ..... allons contre Assurbanipal, *qui devient vieux*,
..... il a fait [la loi] à nos pères et à nos ancêtres ;
qu'il brise [sa puissance] contre notre forteresse. »
Bêlit répond : [Les rois] des pays
..... je les *détruirai, subjuguerai* puissamment, je mettrai des fers à leurs pieds ;
du feu, ta splendeur ! comme Élam, je traiterai Gimirra ;
j'arracherai les arbres, briserai les arbustes, les mettrai en morceaux !
J'obstruerai le pays, je le changerai en désert, etc.[2].

1. IV, 34.
2. *Revue de l'Histoire des religions*, 1897, tirage à part, p. 10, 11. Les mots en italique sont des sens douteux.

Il me reste à dire quelques mots de la métrique. Je n'étudierai, à ce point de vue, que les morceaux d'un caractère poétique bien accusé. Ce sont les planches I (1-10), III, IV, VII, XIII et XXI.

Les dix premières lignes de la pl. I sont un hymne à Nin-Gal. Elles paraissent composées d'après des règles analogues à celles tracées par Zimmern et Delitzsch[1], moins rigoureuses cependant. Chaque vers se compose de deux hémistiches qui se subdivisent à leur tour en deux parties. Il serait imprudent d'affirmer quelque chose de plus sur la longueur de ces subdivisions ou sur le nombre de mots qu'elles devaient comprendre. Aux lignes 3 et 4, celles du deuxième hémistiche se composent d'un mot chacune; à la l. 2, le deuxième hémistiche tout entier ne comprend qu'un mot. Elles sont beaucoup plus longues, au contraire, aux l. 5 et 6, où elles comprennent deux mots, *ša, ilu* et *u* ne comptant pas[2].

Les vers se réunissent quatre par quatre ou plutôt deux par deux pour former des strophes. Cette division strophique et la correspondance des vers membre par membre est assez sensible aux l. 3 et 4, 5 et 6, plus discutable pour les l. 9 et 10. A l'exception peut-être des l. 2, 3 et 4, le scribe n'a pas indiqué la division des hémistiches[3].

*1	[*Ana*^{ilu}*Nin*]-*Gal mu-*	*ilat tana*[*dati*]
	[*ṭibat balaṭi*	
2	..... *ummi ilâni* (plur.)	*qarid*[*tum*]
3	[*Ri*]*imtum damiqtum*	*ša bunni nam*[*ru*]
4	[*Ša*] *kima umî*	*ittanbiṭu zimuša*
*5	*Ḫirat*^{ilu} *Nannari bêli*	*šûpû nûr šamê nisû*[*ti*]
	[*ašaridi*	

1. Zimmern, *Z.A.*, VIII, 122; Delitzsch, *Weltschöpfungsepos*, 61, Leipzig, 1896.

2. Cf. Delitzsch, *ibid.*, p. 61. Les particules *u*, *ša*, *ana*, *ina*, *î*, *aa*. *šût*, *lâ*, *lû*, ne comptent pas; *ištu* et *ultu* comptent.

3. J'ai marqué d'un astérisque les vers qui ne sont pas coupés dans l'autographie.

*6 *Aliddât* ^{ilu}*Šamaš mu-*	*ša šiptu u purussu num-*
[*nammir kibrâti*	[*muru sur*[*riš*]
*7 *Ṣabitât abbuti ana nan-*	*naramê ša* ^{ilu}[*Šamaš*]
[*nar ilâni*	
*8 *Malikat rêmi qabât da-*	*ana* ^{ilu}*Šamaš bukri-*[*ša*]
[*miqtim*	
*9 *Mudammeqat amat un-*	*muaddâta šarri paliḫi-ša*
[*nini*	
*10 *Rubâtu rimnitum ma-*	*ašibat bît Gipari*
[*ḫirat tesliti*	

Dans la prière à Shamash, le grand juge, pl. III et IV, 22-34, le scribe a divisé nettement presque toutes les lignes en deux hémistiches. La division est peu apparente aux l. 4, 10 et 19 seulement. Encore est-il facile, excepté à la l. 10, de distinguer les deux hémistiches à l'aide du parallélisme.

Ces deux hémistiches sont très inégaux. Ordinairement le second est beaucoup plus court que le premier. Il se compose quelquefois des deux « Hebungen » signalés par Delitzsch et Zimmern dans le récit du déluge, v. g., l. 6 et 9. Le plus souvent, il ne comprend qu'un mot, où il est impossible de trouver deux accents toniques. Tel est le cas aux l. 11 *lâ ipaṭṭaru*, 12 *iššaknu*, 13-18, 20 et 21.

Dans quelques passages seulement, le 2^{e} hémistiche est sensiblement plus long que le 1er. Il comprend alors plus de deux mots, v. g., l. 4 *muštešir elâtî u šaplâti*; 7 *ša bêli namra ṣît*[1]; 19 *qulultu epûšu anaku ul idi*.

Aucune division strophique ne me paraît indiquée dans ce morceau. On pourrait réunir les lignes 2 et 3, 4-6, 7-9, 10 et 11, 12-15, 16-18, 19-21, 22 et 23. Mais ces groupements, trop irréguliers pour mériter le nom de strophes, ne semblent inspirés par aucune règle prosodique.

1. On pourrait peut-être donner à la locution *namra ṣît* un seul accent tonique. Voir la difficulté analogue que s'est posée Delitzsch à propos de l'état construit, *Weltsch.*, p. 63.

Planche III

2	*Bulliṭannima ana qâtâ²* [*damqâti* (plur.)	*ša ili-ia u* ^{ilu} *ištari-ia*
3	*Ana šulmu u balaṭu*	*piqdanni*
4	*Šiptu* ^{ilu} *Šamaš šar ša-* [*mê u irṣitim*	*muštešir elâti u šaplâti*
5	^{ilu} *Šamaš* ^{amil} *mîtu mu-* [*balliṭu kasâ mupaṭ-* [*ṭiru*	*ša qâtî²-kama*
6	*Daian lâ da'ti*	*muštešširu tenišêti*
7	*Littu ṣirtu*	*ša bêli namra ṣît*
8	*Aplu gašru*	*šûpû nûr matâti*
9	*Banû napḫar kullat* [*šamî u irṣiti*	^{ilu} *Šamaš attama*
* 10	^{ilu} *Šamaš aššum mamit*	*ša ultu umê* (plur.) *ma'duti*
11	*Arki-ia raksuma*	*lâ ippaṭṭaru*
12	*Ṣîta ḫulqu u lâ tûb šêri*	*iššaknu*
13	*Ana ameluti bûl ṣêri* [*mimma šum-šu*	*unašaranni*
14	*Murṣu dullu la pa-* [*šaḫa*	*mullanni*
15	*Ana murṣi libbi u lâ* [*tûb šêri*	*ramani uqtatti*
16	*U anaku urra u muša* [*la ṣalala*	*endeku*
17	*Adriš šaplakuma*	*attalaku*
18	*Ana kurri u nissati*	*ramani utanniš*
19	*Meṣḫiruti la muda-* [*kuma*	*qulultu epušu anaku ul idi*
20	*Ṣiḫrakuma*	*aḫṭaṭi*
21	*Itâ ša ili-ia*	*lû etiq*

Planche IV

22 *Bêl izizamma*	*šîmi teslit*
23 *ilu Šamaš izizamma*	*šimi iaši*
24 *Šum mamit mursi ša [išsaknuma*	*ukaššišanni*
25 *Lu mamit abi-ia*	*lu mamit ummi-ia*
26 *Lu mamit sibi lipi*	*ša bît abi-ia*
27 *Lu mamit kimti-ia*	*u nišuti-ia*
28 *Lu mamit ellati-ia*	*u salati-ia*
29 *Lu mamit ameli mîti [u ameli balṭi*	*lu mamît darkati u teniqi*
30 *Lu mamit atmû*	*u lu atmû*
31 *Ana abi u ummi lu [atma*	*ana aḫi u aḫati lu atma*
32 *Ana ibri u tappî lu [atma*	*ana nâri u bûri lu atma*
33 *Ana ṣêri kakki u si- [lakki*	*lu atma*
34 *Šum ili-ia ana la kitti*	*lu atma*

La coupure des hémistiches est encore très marquée dans la IIe partie du psaume de pénitence, K. 143, pl. VII, à l'exception des lignes 1, 9, 11, et peut-être 16 où le parallélisme permet d'ailleurs de la rétablir.

Sur les seize vers dont se compose le psaume, sept (3-7, 13, 14) ont leur deuxième hémistiche formé d'un seul mot; un, le vers 10e en entier, se compose d'un mot unique, *lu-u-u-ni*, puisque *u* ne compte pas. Le scribe a cependant séparé les signes de ce mot en deux groupes. Dans sept autres vers, le deuxième hémistiche se compose de deux mots, deux *Hebungen;* dans un seul, le vers 9e, il comprend trois mots *elli makalie šami*. Enfin, dans toute la pièce, à l'exception des l. 9 et 15, le second hémistiche est égal au premier ou plus court.

Les seize vers se groupent en cinq strophes. La première et la cinquième comprennent deux vers seulement. Les trois strophes du milieu se composent de quatre vers chacune. Comme on peut le voir par la lecture du psaume, ces groupements sont si naturels et si bien délimités qu'il semble impossible de nier qu'ils aient été voulus par l'auteur.

Planche VII

*1	*Ili-ia aggu*	*libakka linuḫa*
2	^{ilu}*Ištari-ia zinitum*	*silim itti-ia*
3	*Mannu idi ili-ia*	*šubat-ka*
4	*Manzazka ellu*	*kumma-ka*
5	*Ana matima*	*ul amraku*
6	*Kima qan NA-A*	*šu'duraku*
7	*Ili-ia me-e-eš*	*atta*
8	*Tirra kišad-ka*	*ša tašbusu eli-ia*
*9	*Suḫḫira pani-ka*	*ana elli makalie šami*
10	*U lu-*	*u-u-ni*
*11	*Šapta-ka ṭuba limḫura*	*qibima lušir*
12	*Ana pi-ka elli*	*qibi lušir*
13	*Ina idi* [*im*] *tim*	*šutiqannima*
14	*Lu-na-dir*	*itti-ka*
15	*Šimannima*	*šimat balaṭi*
16	*Umê-ia urrika*	*balaṭi qiša*

Dans la pl. XIII, K. 48, *verso,* la division des lignes en hémistiches n'est guère indiquée sur l'autographie qu'aux l. 1, 5, 7, 8, 10, 16. Pour les autres, il faut recourir au parallélisme.

Mais une fois de plus, les hémistiches sont d'une inégalité qui déconcerte. Tantôt ils sont égaux et se composent de deux mots chacun, de deux accents toniques, v. g., l. 7, 9; tantôt le second ne comprend qu'un mot, l. 10, *ziqqurat-su,* l. 16, *lušba;* ou bien, au contraire, il en compte jusqu'à 3 et 4 et est plus long que le premier, v. g., l. 3, 7. Cepen-

dant est-il juste de reconnaître que le dernier hémistiche est généralement plus court et plus régulier que le premier. Dans neuf vers sur seize, il se compose de deux mots.

La division en strophes me semble très incertaine et trop irrégulière pour avoir été voulue par l'auteur. Elle n'a d'autre règle que le développement plus ou moins long donné par le scribe à sa pensée. Je l'indique sous toutes réserves :

Planche XIII

1	*Šiptu*^{ilu}*EN-ME-SAR-*	*rubû ša aralli*
	[*RA bêl irṣitim*	
*2	*Bêl ašri u irṣit lâ*	*šadû ša*^{ilu} *anunnaki*
	[*taiarti*	
*3	*Paris purussa irṣitim*	*markas rabû ša AN-KU-*
		[*NA*
*4	*Bêlu rabû ša ina ba-*	^{ilu}*Nin-gir-su ina eqli u*
	[*li-šu*	[*palgi*
5	*La uštešširu*	*la ibannû absêna*
*6	*Bêl umašši ša ina dan-*	*irṣitim ibilu*
	[*nuti-šu*	
7	*Rabbu ša bît danninu*	*ṣabit kippat kigalli*
8	*Nadin ḫaṭṭa u pala*	*ana* ^{ilu}*Anu u* ^{ilu}*Bêl*
*9	*Ašri šâšu*	*ina kibit-ka temen-šu*
10	*Ana maḫrika libur*	*ziqqurat-su*
*11	*Kima šubat beluti-ka*	*ina irṣitim lu dinât*
*12	*Elišu* ^{ilu}*Anim u* ^{ilu}*Ea*	*šubti kiniš lirmû*
*13	*U anaku manman ru-*	*ina maḫar iluti-ka rabîti*
	[*bû aradkunu*	
*14	*Ana umê ṣâtu šuma*	*lu nabaku*
	[*ṭabiš*	
*15	*Šubat ilâni* (plur.) *ra-*	*libilma napḫar mâti-ia*
	[*bâti* (plur.)	
16	*Šubtu nîḫtu*	*lušba*

Nulle part la division en hémistiches ne ressort mieux que dans l'hymne de la pl. XXI, où les deux parties de la ligne sont séparées partout par un large intervalle, excepté aux vers 1, 2 et 10.

Le second hémistiche est généralement beaucoup plus régulier que dans les pièces précédentes. Dans la partie du *recto* où les fins de lignes sont intactes, il comprend ordinairement les deux « Hebungen ». Les l. 11 et 12 font seules exception. Par contre, dans les onze fins de lignes conservées au *verso*, le deuxième hémistiche n'est régulier que dans une ligne entre autres. Aux l. 2, 4, 6, 10, il comprend au moins trois mots.

Mais le morceau est trop court et trop fragmenté pour que l'on puisse formuler une loi sur cette régularité apparente dans l'inégalité des hémistiches. J'en dirai autant des strophes que l'état du texte ne permet pas de reconnaître.

Planche XXI

Recto

2 .....^{ilu}*Anim u* ^{ilu}*Dagan* .....
3 .....*pani-ki* *tudammaqi* .....
4 ..... *bukur šar ilâni* (plur.)....
5 .....[*Kî pî*] *li'ê* *qan duppâ tu*.....
6 [*ana šî*]*riqti* *tašarraq balaṭi*
7 .....*umê* (plur.) *tašam damaqi*
8 ..... *meš ra a* *le'u taqâša*
9 .....*ka rašê* *teippir naḫâšu*
10 ..... *dummuquma* *bulluṭu išiqšu*
11 ..... *nišê* (plur.) *umešam alkatsina tabarri*
12 .....*akie* *tašimme ṣît pî-šu* .....
13 [*Eli*] *u šapli* *uma I kam tuš*.....
14 .....*bêl šamma* *ta-rim-me* .....
15 .....*iq-ri-bi* *ša tu-šim-ma* .....

Verso

1 .....*pie mušakšiddât nismat ḫu*.....
2 $^{[amîl]}$*šakkanaku muṣalluki ša tabnî šaqut* ^{ilu}*Ištar*

3 [*I*]-*lidti* *turabi-šu ina kirimme-ki*
4 .....*kappi* *ša taṣbut ina pân kappu*
5 .....*ki* *ša taḫšuḫi šangûsu*
6 .....*me* *eli ašib parakki ittalaku*
[*maḫri*
7 .....*buti* *tušaššiqqi šepi-ea*
8 .....*eki* *ša taḫtini-šu rîmnîtum bêltu*
9 .....*ina puški* *tušezibi napšatsu*
10 .....*urpatu rîḫsi ki* *ilu Šamaš tappuḫi eli-šu*
11 ..... *danani-ki* *ušarbu ilu Šamaš-ki*
12 ..... *andu* *iqtarrabu li'*.....
13 ..... *idallalu alu*.....
14 ..... *gamelat*.....
15 ..... *innittir*.....
16 ..... *uttaqa*.....

En résumé, je ne puis tirer de ce rapide aperçu qu'une conclusion certaine sur la métrique de ces pièces, c'est la division de chaque vers en hémistiches. Toutes les lignes sont coupées en deux parties.

Mais l'inégalité de ces hémistiches ne me permet de rien affirmer sur le nombre des mots ou des accents toniques dont chacun d'eux devait se composer. La somme des exceptions pourrait l'emporter sur celle des cas réguliers ou que je croirais tels. Tout au plus peut-on dire que, généralement, le second hémistiche est plus court que le premier.

Pour les strophes, je ne les reconnais que dans les pl. I et VII. Encore ne sont-elles pas soumises à une loi uniforme. Leur composition varie dans chacun de ces morceaux.

François Martin.

TEXTES RELIGIEUX

ASSYRIENS ET BABYLONIENS

PLANCHE I, *Bu*, 89, 4-26, 209. *Recto*

1 [*Ana* ^{ilu}*NIN*]-*GAL muṭi-bat balaṭi i-lat ta-na-*[*da-ti*]
2 ..... *um-mi ilâni* (plur.) *qa-rid-*[*tum*]
3 [*Ri*]*-im-tum da-me-iq-tum ša bu-un-ni nam*[*-ru*]

4 [*Ša*] *kima u-me it-tan-bi-ṭu zi-mu-*[*ša*]
5 *Ḫi-rat* ^{ilu}*Nanna-ri bêli a-ša-ri-di šu-pu-u nûr sam-e ni-su-u-*[*ti*]
6 *A-lid-da-at* ^{ilu}*Šamaš munammir kib-ra-a-ti ša šip-tu u purussu num-mu-ru šu-ur-*[*riš*]
7 *Ṣa-bi-ta-at ab-bu-ti a-na na-an-nar ilâni* (plur.) *na-ra-me-i ša* ^{ilu}[*Šamaš*]
8 *Ma-li-kat rêmi qa-ba-at damiq-tim a-na* ^{ilu} *Šamaš bu-uk-ri-*[*ša*]
9 *Mu-dam-me-qat a-mât-un-ni-ni mu-ad-da-a-ta šarri pa-li-ḫi-i-ša*
10 *Ru-ba-a-tu rim-ni-tum ma-ḫi-rat tes-li-ti a-ši-bat bît Gipari*
11 *Ša ki-rib alu Ḫar-ra-na bêliti rabî-ti bêliti-šu*

12 *Ana-ku* ^{ilu}*Aššur-ban-apli šarru rabu-u šarru dan-nu sar kiššati šar mât* ^{ilu}*Aššur*^{ki}
13 *Apil* ^{ilu}*Aššur-aḫê-iddin šarru rabu-u šarru dan-nu šar kiššati šar mât* ^{ilu}*Aššur*^{ki}
14 *Mâr mâri* ^{ilu}*Sin-aḫê-irib šarru rabu-u šarru dan-nu šar kissati šar mât* ^{ilu}*Assur*^{ki}
15 *Šarru na-ram* ^{ilu}*Sin u* ^{ilu}*Šamaš rubû na'-du*
16 *Ni-šit inê*$^{?}$ ^{ilu}*NIN-GAL u* ^{ilu}*Nusku*
17 *Ša ina ku-un lib-bi-šu-nu ki-niš ut-tu-u-šu-ma*
18 *A-na du-ur u-me iq-bu-u e-*[*piš*] *šarr-u-ti-su*

19 *U-še-piš-ma GIŠ ME-PUL-PUL GIŠ TAL-LI GIŠ GINNA GIŠ ṢI-BU GIŠ-LI*
20 *Ša dun——nu——nu idat-su-un*
21 *Ap-pu u išdu ina ḫuraṣi ḫuššu e-mar-*[*te*]*(?) KILAL aḫ-ḫi-iz.....*

PLANCHE I, *Bu*, 89, 4-26, 209. *Recto*

1 A Nin-gal, qui rend la vie douce, la déesse de gloire,
2 ..... la mère des dieux, la guerrière,
3 La miséricordieuse, la gracieuse, celle dont la personne est pleine d'éclat,
4 Celle dont les traits brillent comme le jour.
5 L'épouse de Nannar, le seigneur très haut, la brillante lumière des cieux lointains ;
6 La mère de Shamash, qui éclaire les régions du ciel, dont l'oracle et la décision brillent avec éclat ;
7 Celle qui prend plaisir à la lumière des dieux, objet de l'amour de Shamash ;
8 La mère de miséricorde, qui parle pitié à Shamash, son premier-né ;
9 Celle qui rend agréable la parole de supplication ; celle qui affermit le roi qui la vénère ;
10 La magnifique, la miséricordieuse, celle qui exauce les prières, qui habite le temple de l'Étage (?)
11 Qui est dans Harran ; la grande souveraine, sa souveraine,
12 Moi, Assurbanipal, roi grand, roi puissant, roi des régions, roi du pays d'Assur,
13 Fils d'Assur-aḫê-iddin, roi grand, roi puissant, roi des régions, roi du pays d'Assur,
14 Petit-fils de Sin-aḫê-irib, roi grand, roi puissant, roi des régions, roi du pays d'Assur,
15 Roi chéri de Sin et de Shamash, magnifique, auguste,
16 Favori de Nin-Gal et de Nusku,
17 Qui dans la fidélité de leur cœur, l'ont fidèlement choisi,
18 Pour l'éternité des jours ont proclamé l'œuvre de sa royauté,
19 J'ai fait faire un ..... des gishtalli .....
20 Qui consolide leurs côtés.
21 Le sommet et la base en or brillant d'un encadrement (?)..... j'entourai.....

PLANCHE I, *Bu*, 89, 4-26, 209. *Recto*

22 *Kima u-me u-nam-me-ra* ..... *šarru kénu šu*.....
23 *A-na i-tab-bul iluti-ša rabî-tu ša a-ṣi-e bît a-ki-ti e-piš-*[*tu šu-a-tu*]
24 *A-na da-rat šanâti* (plur.) *la-bar u-me rûqûti* (plur.) *a-na ilu-ti ša*.....
25 *A-na šat-ti* ^{ilu} *NIN-GAL e-til-lit šamî elluti* (plur.) *šu-pu*.....
26 [*GIŠTAL*]*LI šu-nu-ti damq-iš lip-pa-lis-ma šu ma*...
27 ..... ^{ilu} *NIN-GAL e bu ib-bu-ma*
28 ..... *liš* ..... *ib* .....

COMMENTAIRE

1 *NIN-GAL*, « dame grande », nom du doublet féminin de Sin. La déesse Nikal, נכל, est mentionnée dans la première inscription de Nerab, entre Shamash et *Nusk*. N'avons-nous pas dans cette transcription araméenne la lecture phonétique de *Nin-Gal?* Cf. *Revue sémitique*, 1896, p. 189 et 281; Jensen, *ZA*, XI, 296, etc.

4 *Nanna-ri*, écrit *AN-SEŠ-KI-RI*, un des noms propres de Sin, usité en Babylonie. La lecture *Nannar*, indiquée ici par le complément phonétique *ri*, est attestée par le texte bilingue, *IVR*, 9, *obv.*, 3/4, etc., où *Dingir šeš ki* est traduit par ^{ilu} *Na-an-nar*. Cf. les inscriptions d'Ur dans *IR*, I, *passim*. La racine de *nannaru* serait נאר, lumière, d'après Halévy, *Revue de l'Hist. des Relig.*, t. XVII, 191 (?).

6 *Nummuru*, 3^{e} pers. pl. masc. du permansif du piel de *namaru*, briller. Le signe rendu ici par *num* est le

PLANCHE I, *Bu*, 89, 4-26, 209. *Recto*

22 Je le fis briller comme le jour ..... son roi fidèle (?).....
23 Pour porter sa divinité auguste, quand elle sort du temple de l'Akitu, cette œuvre,
24 Pour l'éternité des années, pour la durée des jours lointains, pour sa divinité.....
25 Pour l'éternité, que la grande Nin-Gal, la souveraine des cieux purs, l'éclat.....
26 Regarde avec bonté ces Gish-tal-li.....
27 ..... Nin-Gal.....
28 .....

---

signe 𒆠, auquel le P. Strassmaier donne les valeurs *lum, kum, kus*. Le P. Scheil a reconnu qu'il avait aussi la valeur *num*, de même que 𒉺 = *ni* et *li*, *Correspondance de Hammurabi*, Paris, 1896, p. 6, (tirage à part du *Rec. des Trav.*), et *ibid.*, p. 21, n° 210 des collections du Musée de Constantinople (Niffer). Dans ce dernier texte, on trouve écrit *Si-ma-*𒉺 𒆠𒌋𒌋, le nom propre écrit au n° 236, *Si-ma-*𒆠.

Šu-ur-riš : la restitution de ce mot est incertaine à cause de l'état du texte. Il viendrait de שרר, briller, être éclatant, d'où la formation adverbiale *šurriš*, splendidement.

8 *Bu-uk-ri-ša :* dans les conceptions mythologiques babyloniennes, le soleil, *Šamaš*, était fils de la lune, *Sin*, et de la déesse *NIN-GAL*. Elle supplie son fils pour ceux qui l'invoquent, parce que *Šamaš* était le juge incorruptible. V. *infra*, pl. III, 6; I Craig, I, 23 : *Ištar . . . šumi-šu qi-bi-i udammiq*

Cf. Ps. 86, 5 : כִּי־אַתָּה אֲדֹנָי טוֹב וְסַלָּח וְרַב־חֶסֶד לְכָל־קֹרְאֶיךָ « Car toi, ô Adonaï, tu es bon et prompt à pardonner, et riche en miséricorde pour ceux qui t'invoquent. »

9 *Pa-li-ḫi-i :* le *i* final est abusif. Il indiquerait le pluriel. Le signe de roi n'est pas suivi de *meš;* il ne s'agit donc que d'un seul roi.

10 Dans le récit de la Création, I, 6, le mot *giparu* désigne un enclos planté de roseaux : *gipara lâ kiṣṣura ṣuṣâ lâ še'a.* De même, dans *IV R,* 35/36 : *bêl-šu ina gipari it-ta-ṣi.*

Dans l'inscription de Marduk-nadin-aḫê, publiée par le P. Scheil (*Rec. des Trav.*, t. XIX, p. 46, l. 17), on le trouve au pluriel, *giparê,* avec le sens d'appartement, car il est mentionné entre les *bîtât agurri,* ou souterrains, et les *kisallê,* terrasses.

Dans Maqlu, II, 22, il est mis en parallélisme avec *eqliti,* ténèbres : *tušnammar bît eqliti tušnammar bît gi*[*pari*]. La restitution est-elle certaine?

Ici, il désigne un temple à étages. Cf. Delitzsch, *AHW,* p. 203; Jensen, *Kosm.*, p. 170.

11 Le plus ancien temple de Sin était à Harran, voilà pourquoi Nin-Gal, épouse de Sin, avait aussi son temple dans cette ville.

17 *Ut-tu-u-šu-ma,* 3e pers. pl. prét. du piel de אתה, « voir », « choisir ». Assurbanipal, après avoir parlé à la 1re personne, *supra,* l. 12, se désigne ici à la 3e. Ce changement de personne est fréquent dans les textes historiques.

19 Il ne m'a pas été possible d'identifier ces objets, qui composaient la pieuse offrande d'Assurbanipal. Le mot *giš-tal-li* est toujours accompagné de *šunuti* dans la suite du texte. Deux traductions sont possibles : « ces *gištalli* » et « leurs *gištalli* ». — J'ai adopté la première : l'hymne du début à Nin-Gal et la suscription qui clôt la dédicace : « Voilà ce qui est écrit sur

les *gištalli* de Nin-Gal, » prouvent que l'offrande du roi ne s'adresse qu'à cette divinité. Si Assurbanipal invoque Sin contre les destructeurs de son œuvre, c'est uniquement parce que ce dieu est l'époux de Nin-Gal.

Les *gištalli* étaient peut-être un objet ou composé de deux parties, ou offert en double par le roi. Ce mot désigne sans doute une niche, un trône portatif. Le signe , *tal* = « habiter ». Plus loin, l. 23, Assurbanipal déclare que cette œuvre a été faite pour porter la divinité quand elle sort de l'*Akitu*.

Le signe que j'ai rendu par *gin* dans *giš-ginna* est mal autographié dans Craig, mais la désinence *na* demande un signe précédent terminé en *n*. Peut-être faut-il lire les derniers signes *iṣ-ṣi git-ma-li*, « en bois parfait », au lieu de *GIŠ-ṢI-BU GIŠ LI*.

21 *E-mar-te*, lecture douteuse. — *KI-LAL* signifie « lieu du pesage ». *Ki* = lieu, *LAL* = poids. Ne vaudrait-il pas mieux lire *KU-LAL* et y voir l'idéogramme d'un objet de nature inconnue, appelé en assyrien *makdu?* Cf. Brünnow, n° 10642.

22 Voir note 1.

23 L'*Akitu* ou *Zagmuku* était la fête du nouvel An, qui se célébrait à Babylone avec une grande solennité. Du temple de l'Akitu partait la procession où l'on portait Marduk, Nabu et d'autres dieux, comme nous

1. Craig a lu dans la ligne 22 : *Ki-ma u-me u-nam-me-ra... LUGAL-GI-šu...* Voilà pourquoi j'ai transcrit les trois derniers signes par *šarru kênu-šu*. Mais l'original porte *in* au lieu de *LUGAL*. Le signe qui précède *in* est à demi effacé. Il faut restituer probablement *pi* et lire *pi-in-gi-šu*. Le mot *pingu* est connu par *IV R*, 18*, 3, *rec.*, col. IV. l. 10, où il répond au sumérien de la ligne 7 : *-TAG-TAG-GA* (v. les corrections faites à cette planche à la fin de *IV R*, p. 4 des additions et corrections. Après avoir énuméré les pierres précieuses qui conviennent à l'ornement des dieux et rois, le scribe ajoute : *abnu ša pingu-šu huraṣa uḫḫuzu*. Le contexte ne permet guère de déterminer le sens précis de ce mot. Faut-il voir dans *pingu* un ornement? Cf. le syriaque ﻓﻨﻂ, et l'hébreu פנך, « il a charmé », « il a rendu délicat ».

le voyons ici pour Nin-Gal, dans les rues de la ville. Cf. *Annales de Nabonide*, col. II, 10; Pognon, *Wadi-Brissa*, p. 13, 71e fascicule de la Bibl. de l'École des Hautes-Études. Dans un texte publié par les *Beiträge*, t. III, H. 2, p. 268, il est question d'un *Akit ṣîri*, *EDIN*, K. 2711, verso, 20.

PLANCHE II

PLANCHE II, *Bu*, 89, 4, 4-26, 209. *Verso*

1 ..... *an* ..... *lit-tab* .....
2 ..... *ina išati (?)*..... *ḫal liš-ku-na* *li-iṣ-ṣur*...
3 ..... *ši-bi a* ..... *u* ^{ilu}*Šamaš* *li-te-diš*...
4 *Pal-e ûmê arkuti* (plur.) *e-nu-ma GIŠTALLI*.....
5 *Išt-en ina lib-bi-šu-nu in-na-ḫu u-ma-i-raš-šu u*.....
6 *GIŠ-TAL-LI šu-nu-ti li-id-diš-ma ši-pir-šu* .....
7 *A-a u-ša-an-ni-ma li-tir aš-ru šu*.....
8 *Ni-iš zi-kir* ^{ilu}*NIN-GAL be-el-ti* [*ṣir-ti*]
9 *U ta-nit-ti ilâni* (plur.) *rabûti* (plur.) *ti-ik-li-ia liz-zik-*[*kir*]
10 *Zi-kir šumi-ia damqi ša* ^{ilu}*Aššur u* ^{ilu}*Marduk*
11 *Eli kal mal-ki u-šar-bu-*[*u*]
12 *It-ti šum-*[*šu*] *ṣi-ru-uš-šu liš-ṭur-ma li-ṣip aḫ-ra-a-ti*
13 ^{ilu}*Sin u* ^{ilu}*NIN-GAL ši-pir qâti*^{2}*šu ḫa-diš lim-ḫu-ru-ma*
14 *Lim-gu-ru su-pi-e-šu*
15 *U ša GIŠ-TAL-LI šu-nu-ti u-nak-kar-u-ma*
16 *Iḫ-zi-e-šu a-na šip-ri ša-nim-ma e-pu-šu*
17 *U ta-nit-ti* ^{ilu}*NIN-GAL bêlti-ia ib-ba-tu-ma*
18 *Zi-kir šumi-ia u-ša-an-nu-u*
19 ^{ilu}*Sin bêlu rabu-u taḫ-sil-*[*ti*]*-šu lu-šag-lit-su ma* ^{ilu}*šêdu balaṭi li-ir-pu-ud*
20 ^{ilu}*NIN-GAL bêltu rabî-tu ṣi-mit-ti* ^{giṣ} *ni-ri-šu lip-ṭur-ma*
21 *Liš-bi-ra* ^{iṣ} *ap-ša-an-šu*

22 *An-ni-u ša ina eli GIŠ-TAL-LI ša* ^{ilu}*NIN-GAL*

COMMENTAIRE

3 *Li-te-diš*, iftaal de אדש, 3^{e} pers. du présent. Cette forme n'est signalée ni dans Delitzsch, *AHW*, ni dans Meissner, *Supplem*

PLANCHE II, *Bu*, 89, 4, 4-26, 209. *Verso*

1 .....
2 ..... dans le feu (?)....., qu'il place, qu'il conserve...
3 ..... et que Shamash renouvelle.....
4 Les années, les jours lointains, lorsque les Gishtalli.....
5 Lorsque l'un d'eux sera tombé, on le relèvera.....
6 Ces Gishtalli, qu'il les rétablisse ; son œuvre.....
7 Qu'il ne la change pas, qu'il la rétablisse en son lieu...
8 La mémoire de Nin-Gal, l'auguste souveraine,
9 Et la gloire des grands dieux, mes protecteurs, qu'il commémore.
10 Mon nom illustre, qu'Assur et Marduk
11 Ont rendu plus grand que celui de tous les rois,
12 Avec son nom, sur elle, qu'il l'écrive, qu'il l'ajoute pour les générations futures,
13 Que Sin et que Nin-Gal acceptent avec bonté l'œuvre de ses mains ;
14 Qu'ils accueillent favorablement ses prières !
15 Mais celui qui changerait ces Gishtalli,
16 Qui appliquerait son habileté à cette œuvre,
17 Et qui détruirait la gloire de Nin-Gal, ma souveraine ;
18 Qui effacerait mon nom ;
19 Que Sin, le grand seigneur, épouvante son âme et que le shêdu anéantisse sa vie.
20 Que Nin-Gal, la grande souveraine, délie le joug de son attelage ;
21 Qu'elle brise ses liens.

22 Voilà ce qui est écrit sur les Gishtalli de Nin-Gal.

---

8 Dans le texte de Craig, il y a *be-el(an)u*. Évidemment, il faut relier les deux derniers signes et lire tout simplement *be-el-ti*.

9 *Liz-zik-kir*. Pour admettre cette lecture qui s'harmo-

nise avec le contexte, il faut voir le signe ⟦ dans celui qui suit *lis,* ce qui est douteux, je le reconnais. *Liz-zik-kir* serait pour *lizzakir,* 3e pers. du prétérit du nifal de זכר.

11 *U-šar-bu-*[*u*] *:* au lieu de *u,* Craig a restitué *ni.* La restitution *u* me paraît plus logique, puisque le verbe est à 3e déficiente. *Ušarbuni* donnerait : « ils m'ont rendu plus grand. » On ne peut donc supposer un suffixe de la 1re pers., à moins de prendre *ni* pour une simple enclitique.

15 La conjonction assyrienne *u* ne répondait pas seulement à notre *et.* Comme le ו hébreu, elle exprimait aussi l'opposition entre deux propositions ou deux phrases. C'est le cas ici.

19 *Taḫ-sil-*[*ti*]*-šu :* j'ai dû restituer dans ce mot le signe *ti,* les trois autres signes ne donnant pas une combinaison très satisfaisante. *Taḫ-sil-ti-šu* est pour *taḫ-sis-ti-šu.* Cependant si on voulait s'en tenir au texte de Craig, on pourrait supposer une forme masculine *taḫ-si-šu,* qui signifierait aussi esprit, intelligence. *Taḫ-sil-šu* serait pour *taḫ-sis-šu*[1].

Li-ir-pu-ud, 3e pers. du prét. de רפד. Delitzsch, *AHW,* p. 625, lui donne le sens intransitif de se coucher, s'étendre, s'enfoncer. Il a aussi le sens de faire coucher, renverser, détruire, comme le montre ce passage : « que le *šedu* détruise sa vie. »

1. Vérification faite, la lecture *taḫ-sil-šu* est exacte. Quand deux sifflantes de nature différente se rencontrent, la première peut se changer en *l*, v. g. *ulziz* pour *ušziz. Taḫ-sil-šu* est donc pour *taḫ-sis-šu.*

PLANCHE III

PLANCHE III, *S.* 787 + *S.* 949. *Recto*

1 *ilu Šamaš* ..... *al* .....
2 *Bulliṭ-an-ni-ma ana qâti*^{2} *damqâti* (plur.) *ša ili-ia u ilu ištari-ia*
3 *Ana šul-mu u balaṭu pi-iq-dan-ni*

---

4 *Šiptu ilu Šamaš šar šame-e u irṣi-tim muš-te-šir elâti* (plur.) *u šaplâti* (plur.)
5 *ilu Šamaš amil mîtu muballiṭ-ṭu ka-sa-a mupaṭṭi-ru ša qâtî*^{2}*-ka-ma*
6 *Daian lâ da-'-ti muš-te-eš-še-ru te-ni-še-e-ti*
7 *Lit-tu ṣir-tu ša bêli nam-ra ṣi-it*
8 *Aplu gaš-ru šu-pu-u nu-ur matâti*
9 *Ba-nu-u nap-ḫar kul-lat šami u irṣiti ilu Šamaš at-ta-ma*
10 *ilu Šamaš aš-šum ma-mit ša ul-tu ûmê* (plur.) *ma-'-du-ti*
11 *Arki-ia rak-su-ma lâ ippaṭṭa-ru*
12 *Ṣi-i-ta ḫul-qu u lâ tûb šêri iš-šak-na*
13 *Ana a-me-lu-ti bu-ul ṣêri mim-ma šum-šu u-na-šar-an-ni*
14 *Murṣu du-ul-lu la pa-ša-ḫa mu-ul-la-an-ni*
15 *Ana murṣi lib-bi u lâ ṭûb šêri ra-ma-ni uq-ta-at-ti*
16 *U ana-ku ur-ra u mu-ša la ṣa-la-la en-de-ku*
17 *Ad-riš šap-la-ku-ma attala-ku*
18 *Ana ku-u-ri u nissati ra-ma-ni u-tan-niš*
19 *Meṣ-ḫi-ru-ti la mu-da-ku-ma qu-lul-tu epuš-šu ana-ku ul i-di*
20 *Ṣi-iḫ-ra-ku-ma aḫ-ta-ṭi*
21 *I-ta-a ša ili-ia lu-u e-tiq*

PLANCHE III, *S.*, 787 + *S.*, 949, *Recto*

1 O Shamash.....
2 Fais-moi vivre ; aux mains pures de mon dieu et de ma déesse,
3 Pour le salut et la vie, confie-moi.

---

4 Incantation. — O Shamash, tu es le roi du ciel et de la terre, tu gouvernes les choses d'en haut et d'en bas,
5 O Shamash, il est en ton pouvoir de rendre la vie au mort, de délivrer le captif.
6 Tu es un juge incorruptible, tu gouvernes l'humanité.
7 Rejeton illustre du seigneur d'illustre origine,
8 Fils puissant, brillante lumière des contrées,
9 Tu éclaires la totalité du ciel et de la terre, ô toi, Shamash.
10 O Shamash, parce que le charme qui, depuis de longs jours,
11 S'est attaché à moi, ne s'est pas rompu,
12 La dévastation, la corruption et le mauvais état de la chair sont en moi ;
13 Par l'homme, les animaux des champs, tout ce qui porte un nom, il me brise ;
14 De maladie, de faiblesse incurable, il m'a rempli ;
15 Par le brisement du cœur et le mauvais état de la chair, je suis anéanti.
16 Et moi, jour et nuit, je suis sans repos ;
17 Je suis dans les ténèbres, je suis affaissé, je suis plein d'angoisse ;
18 Par la douleur et la lamentation, je me suis affaibli.
19 Ma petitesse, je ne la connais pas ; le crime que j'ai commis, je ne le sais pas.
20 Quand j'étais petit, j'ai péché ;
21 J'ai transgressé les défenses de mon dieu.

COMMENTAIRE

2 Ps. XXXI, 6 : בְּיָדְךָ אַפְקִיד רוּחִי, « je remets mon esprit en ta main, ô Yahweh ».

3 Shamash partage ces attributs avec Marduk, Ninip et Gula, doublet féminin de Ninip. Marduk est appelé, *Récit de la création*, VII, 12 : *bêl šipti ellitim muballiṭ mîti*, — et Ninip, K. 128, recto, 6 : *qa' is napšati muballiṭ mitûti*. V. *infra*, Pl. XVI, l. 13.

Ps. 146, 6-10, v. 7 : יְהוָה מַתִּיר אֲסוּרִים, « Yahweh délivre les captifs ». — L'hymne, *IV R*, 19, 2, proclame également les attributs bienfaisants de Shamash : 39/40, *ilu riminû zaqip ḫaššu ḫaṭin enši*, « dieu miséricordieux, il redresse l'affaissé, il protège le faible ». Mais le ton général de la pièce est celui d'un hymne au dieu soleil, où l'on célèbre les biens matériels qu'il procure aux dieux et aux hommes. Ici, au contraire, Shamash est considéré comme personnalité morale : c'est le grand juge, tout à la fois sévère et bon.

6 Ps. IX, 9 : וְהוּא יִשְׁפֹּט־תֵּבֵל בְּצֶדֶק יָדִין לְאֻמִּים בְּמֵישָׁרִים, « Dieu juge l'univers avec équité, il juge les peuples avec droiture ».

7 *Bêl namra ṣît*, « seigneur de la brillante sortie ». Ce seigneur est Sin, père de Shamash, auquel cette épithète est fréquemment décernée. Cf. *IV R*, 2, col. V, 22. Delitzsch, *Assyr. Gram.*, p. 194, la traduit par « Der Herr glänzend in Bezug auf Aufgang ». Jensen, *Kosm.*, p. 104, note, et 105, voit dans ce titre la désignation de Sin comme seigneur de la nouvelle lune, « glänzendes widererscheinen ».

13 Il faut rapporter la première partie de cette ligne à la précédente, à cause de la particule *ana*. Sinon, il faut traduire : « La dévastation, la corruption, le mauvais état de la chair sont en moi; tout ce qui porte

un nom dans l'homme et les animaux des champs me brise. »

14 *Mu-ul-la-an-ni : an* est omis dans une variante.

15 *En-de-ku* pour *em-de-ku*, 1re pers. du permansif de אמד, forme qal. En assyrien, le *m* se change en *n* devant les dentales, v. g. *muntaḫṣu* pour *mumtaḫṣu*, *ṣindu* pour *ṣimdu*, etc. Cependant on trouve aussi *ṣimdu*.

Maqlu, I, 8 : *endeku la ṣalalu muša u urra*.

Ps., XXII, 3 : אֱלֹהַי אֶקְרָא יוֹמָם וְלֹא תַעֲנֶה וְלַיְלָה וְלֹא דֻמִיָּה לִי, « O mon Dieu, je t'invoque pendant le jour et tu ne me réponds pas; pendant la nuit, et je n'ai pas de repos ».

18 Tout ce passage a de grandes analogies avec le Ps. VI, 3 : « Aie pitié de moi, ô Yahweh, car je suis sans force; guéris-moi, ô Yahweh, car mes os sont pleins d'effroi, » — et avec le début du Ps. XXXVIII, 1-10, où le psalmiste décrit le triste état auquel l'a réduit le péché : « Je chancelle, je suis extrêmement affaissé; tout le jour, je marche dans l'affliction..., il n'y a rien de sain dans ma chair; je suis sans force et complètement brisé; l'angoisse de mon cœur m'arrache des gémissements. »

19 *Meṣ-ḫi-ru-ti*, dérivé de צחר, signifie *faiblesse, petitesse*, au sens moral, comme le prouve le parallélisme : « Je ne connais pas ma petitesse, je ne connais pas mon crime. » Cf. Nériglissar, col. I, l. 19; *Keilsch. Bibl.*, t. III, 2e partie, p. 76 : *ištu mi-iṣ-ḫi-ru-ti-ia i-ša-ri-iš ṣab-ta-an-ni*, « de ma bassesse, il m'a heureusement tiré ». — *Qulultu*, var. *qululti*.

Anaku ul idi, Ps. XXV, 7 : חַטֹּאות נְעוּרַי וּפְשָׁעַי אַל־תִּזְכֹּר, « ne te souviens pas des péchés de ma jeunesse et de mes iniquités ».

Ps. XIX, 13 : שְׁגִיאוֹת מִי־יָבִין מִנִּסְתָּרוֹת נַקֵּנִי, « qui connaît les fautes involontaires? De mes fautes cachées purifie-moi ». Le verbe שגה et le substantif שגיה sont employés dans tout le ch. IV du *Lévitique* pour dési-

gner les fautes commises par les individus, le peuple ou les chefs, « involontairement », sans s'en apercevoir, וְנֶעְלַם דָּבָר מֵעֵינֵי הַקָּהָל, par conséquent des fautes purement rituelles, comme l'indique d'ailleurs l'origine de cette partie du *Pentateuque*. Dans le texte assyrien, le suppliant demande également le pardon de fautes involontaires et, sans doute, rituelles. Il a violé, sans le savoir, les prescriptions de son dieu, littéralement : il a changé les bornes de son dieu. Ce regret des fautes involontaires forme la trame du psaume de pénitence, *IV R*, 10, l. 33, 35 : *ik-kib ili-ia ina la i-di-e a-kul* ^{ilu} *is-ta-ri-ia ina la i-di-e u-kab-bi-is*, « j'ai péché contre mon dieu, je l'ai offensé dans les choses que je ne savais pas; j'ai offensé ma déesse dans les choses que je ne savais pas ».

21 *E-tiq*, var. *e-ti-iq*.

PLANCHES IV-V

PLANCHE IV, *S.* 787 + *S.* 949. *Recto* (suite)

22 *Bêl izi-za-am-ma* *šî-mi tes-lit*

23 ^{ilu}*Šamaš izi-za-am-ma* *ši-mi ia-ši*

24 *Šum ma-mit murṣi ša iššaknu-ma* *ukaššiš-an-ni*

25 *Lu ma-mit abi-ia* *lu ma-mit* *ummi-ia*

26 *Lu ma-mit sibi li-pi* *ša* *bît abi-ia*

27 *Lu ma-mit kim-ti-ia* *u* *ni-šu-ti-ia*

28 *Lu ma-mit el-la-ti-ia* *u* *sa-la-ti-ia*

29 *Lu ma-mit ameli* *mîti u ameli balṭi* *lu-u ma-mit dar-ka-ti u te-ni-qi*

30 *Lu ma-mit at-mu-u* *u lu at-mu-u*

31 *A-na abi u ummi lu at-ma a-na aḫi u aḫâti lu at-ma*

32 *Ana ib-ri u tap-pi-e lu at-ma ana nâri u bûri lu at-ma*

33 *Ana ṣêri kak-ki u si-lak-ki* *lu at-ma*

34 *Šum ili-ia ana la kit-ti* *lu at-ma*

S. 747 + *S.* 949. *Verso*

1 *Ana a-me-lu-ti bu-ul ṣêri mimma šum-šu ša ṣêri u ali.....*

2 ^{ilu}*Šamaš bêlu rabu-u ki-bi-ma ma-mit murṣi ša iṣbat-ni.....*

3 *Pu-ḫu-u-a ša u-kin-nu* ^{ilu}*E-a.....*

4 *Di-na-nu-u-a ša ib-ba-nu-u* ^{ilu}*Marduk li-pa-[aš-šir]*

5 *Ilu limnu alû limnu utukku limnu* ^{ilu}*šêdu limnu rabiṣu limnu*

6 ^{ilu}*namtâru limnu labartu la-ba-ṣu aḫ-ḫa-zu*

PLANCHE IV, *S.* 787 + *S.* 949. *Recto* (suite)

22 Seigneur, lève-toi, exauce ma prière;
23 Shamash, lève-toi, exauce-moi;
24 Car l'incantation de la maladie qui est en moi m'a anéanti :
25 Que ce soit une incantation de mon père, que ce soit une incantation de ma mère;
26 Que ce soit une incantation des sept rejetons de la maison de mon père;
27 Que ce soit une incantation de ma caste et de ma parenté masculine;
28 Que ce soit une incantation de ma famille et de ma parenté féminine;
29 Que ce soit une incantation du mort ou du vivant, que ce soit une incantation de la postérité et des descendants;
30 Que j'aie juré un serment ou que je n'aie pas juré;
31 Que j'aie juré par mon père et par ma mère, que j'aie juré par mon frère et par ma sœur;
32 Que j'aie juré par mon ami et par mon compagnon, que j'aie juré par le fleuve et par le puits;
33 Que j'aie juré par la plaine, par l'arme et par l'anéantissement (?);
34 Que j'aie juré sans loyauté par le nom de mon dieu.

S. 747 + *S.* 949. *Verso*

1 Par l'humanité, les animaux des champs, tout ce qui porte un nom à la campagne et à la ville.....
2 O Shamash, grand seigneur, prononce la conjuration de la maladie qui m'a saisi.....
3 Ce qu'on a fait à mon corps, que Ea.....
4 Ce qu'on a fait à mon corps, que Marduk le délie.
5 Un dieu mauvais, un *alu* mauvais, un *utukku* mauvais, un *shêdu* mauvais, un *rabiṣu* mauvais,
6 Un *namtâru*, une *labartu*, un *labaṣu*, un *aḫḫazu*

PLANCHE V, *S.* 787 + *S.* 949. *Verso* (suite)

7 ^{Amilu} *Lilû* *lilitû* *ardât lilî*
8 *Ša ina* *zumri-ia* *šêri-ia* *buanî*(plur.)*-ia*
bašu-u
9 *Ki-i ša* ^{ilu} *E-a* ..... *šu* *qit*.....
10 *Im-šid GIŠ-nu* ..... *ḫi ana pu-ti-ia* .....
11 ..... *gub-bu-u* ..... *išku-nu* ..... *šaq-qit*...
12 ..... *ni* ..... [*u*]*-šak-lil-šu* .....
13 ..... *ka u* .....
14 ..... *e tum su a* .....
15 ..... *ba su gir* .....
16 ..... *ša su pir* .....

COMMENTAIRE

22 *Maqlu*, II, 117, dans une prière adressée au dieu Gišbar, le suppliant s'écrie : « Lève-toi pour me rendre justice, comme Shamash le guerrier, » *ina dinia izizzamma kima* ^{ilu} *Šamaš qarradu*.

Ces expressions sont très fréquentes dans les Psaumes. Ps. III, 8 : קוּמָה יְהוָה, « Lève-toi, ô Yahweh ». — Ps. IV, 2 : אֱלֹהֵי צִדְקִי..... שְׁמַע תְּפִלָּתִי, « Dieu de ma justice..... écoute ma prière ». Cf. Ps. V, 1, 2; Ps. VII, 7, etc.

24 *Ukaššiš-an-ni : UŠ UŠ* = *kašašu*, au piel. Delitzsch, *AHW*, p. 360, et Meissner, *Suppl.*, p. 51, traduisent ce verbe par *être grand, être puissant*. Il signifierait donc au piel *fortifier, grandir*. Ce texte prouve qu'il signifie aussi *dominer, anéantir*.

27 Il y a parallélisme entre les lignes 27 et 28 : *lu mamit kimtia* répond à *lu mamit ellatia* et *nišutia* à *salatia*. Delitzsch rend tous ces mots par les termes à peu près synonymes de famille, parenté, proches : « Ziemlich gleichbedeutend, » dit-il, *AHW*, p. 500,

PLANCHE V, *S.* 787 + *S.* 949. *Verso* (suite)

7 Un *lilu*, une *lilîtu*, une servante du lilu,
8 Qui habitent dans mon corps, dans ma chair, dans mes articulations,
9 Comme celui d'Ea .....
10 Il a opprimé .....
11
12 ..... il le termine .....
13
14
15
16

---

s. v. *salatu*. Mais *kimtu* semble avoir quelquefois le sens de caste. Dans les *Inschriften von Nabuchodonosor* de Strassmaier, S. J., n° 164, l. 32, il paraît désigner la caste sacerdotale des *E-BAR* de Ninip. — Pour *nišutu* et *salatu*, ils ne signifient pas seulement la parenté en général, mais, d'une façon plus précise, comme l'indique leur étymologie, la parenté masculine et la parenté féminine. Dans le même contrat, l. 33, on lit : *ni-su-tu u sa-la-tu ša mârê E-BAR*. Cette distinction des fils de l'*E-BAR* en *nisutu* et *salatu* n'a de sens que si on entend par ce mot les hommes et les femmes. — Sur *salatu*, la « weiblicher Teil » de la famille, voir Jensen, *Kosm.*, p. 414.

Nišutu, var. *nisutu*. Cette variante prouve que la lecture *su* au lieu de *šu* ne se rencontre pas seulement dans les contrats néo-babyloniens, comme le veut Delitzsch, *AHW*, p. 183.

29 Voir note[1].

1. Craig, dans son autographie, donne deux fois le signe , *ameli mîti u ameli balṭi*. Sur l'original de S 787 + S 949, il n'est qu'une fois, avant *mîti*.

31 Voir passage analogue dans *II Šurpu*, 80-93.

33 Cette énumération de « la plaine, de l'arme et de l'anéantissement » est assez bizarre. Dans *Šurpu*, V et VI, 151, on lit : *ina pilakki itme*, « il jura par la hache ». Zimmern hésite, dans son commentaire sur ce passage, entre *silakki* et *pilakki*. Cette dernière lecture s'harmoniserait mieux ici avec le contexte : « par la plaine, par l'arme et par la hache ». Mais le signe *si* ne permet guère cette correction.

Verso 3 *Puḫu*, synonyme de *dinânu*, avec lequel il est en parallélisme, signifie « le corps », « la personne ».

Ea, le dieu d'Eridu, était le grand dieu des enchanteurs, le grand magicien des dieux. Il connaissait des remèdes à toutes les maladies et à tous les maléfices. Mais les hommes l'imploraient volontiers par l'intercession de son fils Marduk, qui avait également les attributions de *bêl ašiputi* et de *mašmaš ilâni*. Voilà pourquoi notre malade invoque à la fois Ea et Marduk. Cf. *Maqlu*, I, 62, 72; IV, 8; V, 182; VI, 157, et *IV R*, 18, 6 *Obv.* et 6 *Rev.* Ce dernier passage est très curieux comme exemple de l'intercession de Marduk auprès d'Ea en faveur des hommes.

5 *Alu, utukku :* ces deux démons sont toujours qualifiés de mauvais. Dans le texte, *IV R*, 18, 6 *Obv.* et 6 *Rev.*, ils portent le trouble dans les écuries.

Rabiṣu, de רבץ, se coucher; « celui qui se couche pour guetter au passage », « le guetteur ».

Namtâru, démon qui visitait l'homme sous la forme d'une maladie mortelle. Idéographiquement, *NAM* = destin, *TAR* = couper, trancher. Mais le mot a une tournure bien sémitique : c'est une formation en *n* de *matar*, couper, qui existe sous la même forme et avec le même sens en éthiopien. Cf. arabe نَتَرَ.

Le *namtâru* est donc celui qui tranche le destin, la vie.

Labartu, labaṣu, aḫḫazu sont toujours nommés

ensemble dans les textes publiés jusqu'ici. *Labartu* était un démon femelle. *Labaṣu*, racine לבץ, « renverser » ou « se renverser », « se prosterner », serait-il le démon qui renverse, qui opprime l'homme? *Aḫazu*, de אחז, est celui qui saisit, qui empoigne.

7 *Lilu, lilitu.* Leur idéogramme *LIL-LAL* = *šaru*, « vent », *zaqiqu*, « tempête ». Ce sont donc les démons de la tempête, plutôt que les démons de la nuit. L'étymologie de ליל est au moins douteuse, puisque ces mots ne sont pas écrits en assyrien avec 2e déficiente. On pourrait encore rapprocher de ce mot la racine *lalu*, abondance.

La croyance au démon *lilitu* s'est perpétuée chez les Hébreux, et plus tard chez les Syriens jusqu'à une époque très avancée de l'ère chrétienne. *Isaïe*, XXXIV, 14 : אַךְ־שָׁם הִרְגִּיעָה לִילִית וַתִּמְצָא לָהּ מָנוֹחַ, « là (dans les ruines d'Edom) habitera *Lilit*, et il y trouvera le repos ». *Lilit* est souvent mentionné dans les inscriptions qui se lisent à l'intérieur des coupes magiques rapportées par Layard au British Museum : « Éternel bon, brise la grande puissance de *Lilit*, » *PSBA*, XII, p. 300. On trouve encore le nom de *Lilit* sur une coupe acquise par M. Heuzey pour le Louvre (Sect. des Antiquités orientales). C'est une amulette écrite pour deux époux, auxquels on souhaite d'être préservés de Lilit, comme d'un esprit malfaisant, *PSBA*, XIII, p. 587, trad. de Schwab.

Enfin, ce démon est nommé dans les exorcismes syriaques communiqués par le Rév. Gollencz au Congrès des Orientalistes, Paris, 1897. « J'ai douze noms, dit le démon qui s'est présenté à Mar-Ebedishu sous la forme d'une femme; mon quatrième nom est *Lilita*, ܠܝܠܝܬܐ. » Un peu plus loin, il déclare que c'est son onzième nom, IIIe exorcisme extrait du Codex A. Ce manuscrit est du XVe ou

du XVI[e] siècle, d'après le Rév. Gollencz, mais il n'est que la copie d'un manuscrit plus ancien, de date inconnue.

8 *Ardât lili*. Ce démon pénètre dans les maisons et opprime les hommes, *id-lu ša ar-da-at li-li-i ik-ri-mu-šu*, *V R*, 50, col. I, 62,

PLANCHE V

PLANCHE V, *K.*, 6172

1 *Enuma amilu napišti pari'* *mê tasalaḫ* .....
2 *ŠI-GAB u-pi-ši šu-nu-ti ša in-nam-ru-šu šami u irṣiti maḫar* ^{ilu} *Šamaš*.....
3 *Mu-ru-uṣ libbi-ka* *ana* ^{ilu} *Šamaš qibi*
4 *Maḫar* ^{ilu} *Šamaš ana eli u-pi-ši šu-nu-ti* *šaḫi ta-na-ki*.....
5 *U-pi-ši šu-nu-ti ana libbi zumri šaḫi ta-ak-šip (?)*
6 *Maḫar* ^{ilu} *Šamaš amilu ša napištu pari' ip-šu-šu kima uṣurtu tu-kin-nu*
7 ^{ilu} *Šamaš ša para'u napišti eppu-ša šu-u a-a i-mu-ra ana-ku lu-mu-ra*
8 *Sibi ŠU ana pân 'ereb* ^{ilu} *Šamši mamit šu-ut-me u mu-ru-uṣ libbi-šu ana šami* [*iturru*]
9 *U-pi-ši šu-nu-ti ša libbi zumri šaḫi*..... ...
10 *Napišti pari'u* *šu-u* *enuma amilu šuatu*.....
11 ..... *napišti para'u* .....

COMMENTAIRE

1 *Enuma amilu :* cette locution répond à 𒀀𒈾𒀀. Sayce a rendu ces deux signes, dans un texte médical, par *nisu šuatu, ZK,* II, 403; Bezold, *ZA,* IV, 438, par *enuma amilu.* Ils forment ici le début du texte, la transcription de Bezold paraît donc plus fondée que celle de Sayce. Celle-ci supposerait qu'il a déjà été question de cet homme malade. Bezold, *ibid.*, pense que les textes 𒀀𒈾, « quand un homme », doivent s'entendre principalement de l'homme, « vir », par opposition aux textes 𒀀𒀭, « quand une femme », qui traiteraient des accouchements. Rien n'indique ici que le sacrifice du porc doive se faire pour un

PLANCHE V, *K.*, 6172

1 Lorsqu'un homme aura la vie en danger, tu l'aspergeras d'eau :
2 Tu présenteras ces charmes qui lui apparaissent ; le ciel et la terre, à la face du soleil [adjure-les].
3 La maladie de ton cœur, dis-la à la face du soleil.
4 Devant le soleil, avec ces incantations, tu sacrifieras un porc ;
5 Après que tu auras fait ces incantations sur le corps du porc,
6 A la face du soleil, pour l'homme dont la vie est en danger, tu composeras son charme conformément au rituel :
7 O Shamash, que celui qui met en danger la vie de cet homme ne voie pas et que moi je voie.
8 Sept fois, devant le coucher du soleil, tu prononceras la conjuration et la maladie de son cœur remontera aux cieux.
9 Ces incantations, qui sur le corps du porc.....
10 Celui qui a la vie en danger, lorsque cet homme.....
11

---

malade du sexe masculin à l'exclusion de la femme.

Pari', permansif de פרא. Ce mode n'est pas documenté. Je l'ai formé par analogie pour rendre l'idéogramme *ZI-TAR-RU-DA* : « lorsqu'un homme est tranché quant à l'âme, » c'est-à-dire a la vie en danger,

Mê salâḫu est écrit aussi idéographiquement *E SIR-SIR*, ou mieux *E SUD SUD*. Cf. Brunn., 5844, 7604.

2 Au lieu de *in-nam-ru-šu*, l'autographie de Craig porte *LUGAL nam-ru-šu*. Le contexte ne permet de donner aucun sens satisfaisant au texte ainsi présenté. J'estime donc qu'il faut lire ici au lieu

de . La confusion était facile à commettre[1]. Ce morceau, comme plusieurs autres de la même tablette, n'en reste pas moins assez obscur. Mais la lecture des trois passages qui concernent le sacrifice du porc, l. 4, 5 et 9, est claire et certaine.

5 *Ta-ak-šip*. Craig a lu *ta* *-me*, dont la transcription serait *ta-kam-me*, tu lieras, ou *ta-ḫe-me*, tu jetteras à terre, Delitzsch, *AHW*, p. 281. Mais on ne peut ni lier ni jeter à terre des incantations. A titre d'hypothèse assez plausible, je donne la reconstitution *ta-ak-šip*, tu as machiné (dans le sens magique) des incantations[2].

6 *Napišti parî*, ici comme dans tout le texte, est écrit *ZI-TAR-RU-DA*.

Kima uṣurtu, écrit idéographiquement *ḪAR KIM*.

7 Malédiction habituelle contre l'auteur présumé de la maladie, « celui qui la vie trancher a fait ».

8 *Šu-ut-me*, impératif šafel de תמה, forme non documentée jusqu'ici. est employé comme conjonction, phénomène assez rare.

10 *Enuma amilu* est écrit ici, comme à la ligne 1, .

1. L'examen de l'original a pleinement vérifié cette conjecture : il faut lire *in* et non *LUGAL*.

2. Malheureusement l'original ne permet pas cette correction : la lecture est certaine. *U-pi-ši šu-nu-ti ana libbi zumri šaḫi ta-kam-me*, « ces incantations au milieu du corps du porc tu lieras », — ou : « tu enfermeras, » c'est-à-dire « tu traceras exclusivement sur le corps de l'animal ».

PLANCHE VI

PLANCHE VI, *K.*, 143. *Recto*

2 ..... *ka* ..... *te eš* .....
3 ..... *ka dan-na-tu* .....
4 ..... *ka ki gal* .....
5 ..... *šu pa ma ma gal* .....
6 ..... *du up* .....
7 ..... *ep-uš* ..... *ul-*[*tu*] .....
8 *Ili-ia bu* ..... *ud ra bu* .....
9 *ki* ..... *lib-bi*
10 *Me-e-eš qil-la-ti-ia li-qi un-ni-ni ka-ša*
11 *Šu-kun ḫi-ra-ti-ia ana sinnišâti damqâti* (plur.)
12 ..... *at* ..... *ka a-ta-mar še-rit-ka*
13 *Ardu pa-li-iḫ ili-šu u* ^{ilu} *ištari-šu ina qâti-ia li-mur*
14 *Ili-ia si-lim* ^{ilu} *ištari-ia nap-ši-ri*
15 *A-na te-nin-ti* [*ni*]*-iš qâti*^{2}*-ia*
16 *Suḫ-ḫi-ra-ni pa-ni-ku-nu*
17 *Ag-gu lib-ba-ku-nu li-nu-ḫa*
18 *Lip-pa-aš-ra ka-bit-ta-ku-nu*
19 *Sa-li-ma šuk-na-ni*
20 [*Ana*] *la ma-še-e uppuš-ku-nu lu-uš-tam-mar*
21 [*A*]*-na nišê* (plur.) *rapšâti* (plur.)

---

22 *Ilu be-li ba-nu-u šu-me-ia*
23 [*Na*]*-ṣir na-piš-ti-ia mu-šab-šu-u zêri-ia*

COMMENTAIRE

10 *Me-e-eš*, impératif de מאש, « ne pas tenir compte de », « pardonner ».

Qil-la-ti et non *ḫab-la-ti*, comme lit Delitzsch, *AHW*, p. 267. Zimmern, *ZA*, XI, 89, a établi la lecture *qil-la-tu* par le passage, Rm. 601, *Rev.* 5, ... *ḫi-iṭ-ṭa-šu gi-il-la-tu-šu*. — 10, ... *ar-ni ḫi-ti*

PLANCHE VI, *K.*, 143. *Recto*

2
3
4
5
6
7
8
9
10 Pardonne mes péchés, répands ta miséricorde;
11 Place ma femme parmi les femmes pures.
12 ..... je vois ton châtiment.
13 Moi, ton serviteur qui craint son dieu et sa déesse, regarde ma main.
14 Mon dieu, sois miséricordieux; ma déesse, apaise-toi.
15 Vers mes prières, vers l'élévation de mes mains,
16 Tournez votre face.
17 Que votre cœur irrité s'apaise;
18 Qu'elle se calme, votre colère;
19 Faites-moi miséricorde.
20 Que je célèbre votre œuvre, sans l'oublier jamais,
21 Parmi les peuples lointains.

---

22 C'est le dieu mon maître qui a créé mon nom,
23 Il protège mon âme; il fait être ma postérité.

---

u gi-il-la-ti itti Marduk i-za-ak-ku-u. — Le mot *qillatu* vient de קלל, qui ne signifie pas seulement « être petit », « se couvrir de honte », mais aussi « pécher ». I Craig, XIV, *Rev.*, l. 2 : *ar-ni ša u-qal-li-lu. Qulultu*, crime, est également un dérivé de קלל, v. *supra*, pl. III, 19. — *IV R*, 10, 44 : *qil-la-tu-u-a ma'-da-a-ti ki-ma ṣu-bati šu-ḫu-uṭ*, « mes nombreux péchés, comme un vêtement, déchire-les ». King,

Babyl. Mag. and Sorc., tablette 2e, l. 39, a lu aussi *qil-la-tu e-ti-iq qil-la-ti-ma*[1].

11 Ce passage est très remarquable. C'est la première fois que cette prière apparaît dans les textes religieux assyriens. Rien n'indique qu'on doive l'entendre exclusivement dans un sens rituel. Mais on ne pourrait traduire aussi « parmi les femmes douces » ou « bonnes ».

12 *Serit-ka*, passage obscur à cause du mauvais état du texte. « Ton châtiment » doit s'entendre du châtiment du dieu, qu'il inflige au pécheur.

13 Le sens de cette phrase que j'ai voulu rendre littéralement, est : Que mon dieu regarde mes mains (suppliantes), à moi qui crains mon dieu et ma déesse.

15 *Ni-iš*. Le texte est en mauvais état ou autographié incorrectement. Le premier signe n'a que des restes de *ni*, le deuxième est *du*. Mais le contexte impose la restitution : *ni-iš*[2].

16 Même conception de la colère de Dieu chez les Hébreux. Dieu, irrité, détourne sa face et l'infortune fond sur le pécheur. Ps. 30, 8 : הִסְתַּרְתָּ פָנֶיךָ הָיִיתִי נִבְהָל, « tu as caché ta face, j'ai été rempli de trouble ». Cf. Ps. 69, 18; 90, 13; 85, 7, et le refrain du Ps. 80, 4 : וְהָאֵר פָּנֶיךָ וְנִוָּשֵׁעָה, « fais briller ta face et nous serons sauvés ».

20 *Lu-uš-tam-mar*[3]. Delitzsch, *AHW*, p. 671, fait de

1. Les deux signes qui suivent *qillati* et que Craig a rendus par les linéaments de *ka* et de *ša* ne sont séparés sur l'original que par un très petit espace et me paraissent ne former qu'un signe, le signe *ia*, . On ne peut traduire *un-ni-ni ka-ša* d'une façon à peu près satisfaisante qu'en donnant une entorse au sens du mot *laqu* (impér. *liqi*). Encore la présence de *ka-ša* est-elle grammaticalement inexplicable. Au contraire, la lecture *liqi un-ni-ni-ia*, « accueille ma supplication », cadre très bien avec le contexte et est conforme au parallélisme.

2. Cette restitution est tout à fait conforme à l'original sur lequel le signe est très net.

3. Craig a lu : *ana la ma-še-e KAK-ni-ku-nu lu-uš-tam-mar*. Sur l'original, après *ni*, on voit encore les restes de deux clous se coupant à angle droit. Ces deux clous devaient faire partie du même signe que et comparer le signe . Il faut donc lire *uppuš-ku-nu*. Le suf-

cette forme l'iftaal de שמר. Meissner, *Supplem.*, p. 96, y voit, ce qui paraît plus conforme aux principes de la conjugaison assyrienne, l'iftaal du piel du même verbe : *uktaššad*, *uštammar*. On peut cependant se demander si ce n'est pas l'ištafel de אמר, voir, connaître. Le verbe אחז, à 1re déficiente, fait à l'ištafel *uštaḫḫaz*, forme tout à fait identique à *uštammar*. Le sens serait : « Que je fasse connaître votre œuvre parmi les peuples lointains, » sens au moins aussi satisfaisant que celui de « vénérer une œuvre ».

23 Cf. I Craig, LXXXIII, 1 : *ana Aššur šar kiššat ilâni ba-nu-u ram-ni-šu*.

24 King, *Babyl. Mag. and Sorc.*, pl. XXII, l. 6, Nabu est qualifié de *naṣiru napišti*, « protecteur de la vie ».

fixe *kunu* exige manifestement un infinitif à l'état construit, et l'infinitif piel est le seul infinitif d'*epešu* qui puisse se terminer en *uš* à l'état construit. Cf. la signature de la *Chronique babylonienne*, B, col. IV, p. 39 : *par-su riš-tu-u ki-ma labi-ri-šu ba-ru u up-pu-uš*, KB, II, 284.

PLANCHE VII

PLANCHE VII, *K.* 143. *Verso*

1 *Ili-ia ag-gu lib-ba-ka li-nŭ-ḫa*
2 *ilu Ištari-ia zi-ni-tum si-lim itti-ia*
3 *Man-nu i-di ili-ia šu-bat-ka*
4 *[Man]-za-az-ka el-lu ku-um-ma-ka*
5 *Ana ma-ti-ma ul am-ra-ku*[1]
6 *Ki-ma qân NA-A šu-'-du-ra-ku*
7 *Ili-ia me-e-eš at-ta*
8 *Tir-ra ki-šad-ka ša taš-bu-su eli-ia*
9 *Suḫ-ḫi-ra pa-ni-ka ana elli ma-ka-li-e šamî*
10 *U lu- u-u-ni*
11 *Šap-ta-ka ṭu-ba lim-ḫu-ra qi-bi-ma lu-šir*
12 *Ana pî-ka elli qi-bi lu-šir*
13 *Ina i-di-[ir]-tim šu-ti-qan-ni-ma*
14 *Lu-na-dir it-ti-ka*
15 *Ši-man-ni-ma ši-mat ba-la-ṭi*
16 *Ûmê-ia ur-ri-ka balaṭi qi-ša*

17 *Šiptu*^{ilu} ..... *ba gur da kam*

18 *Šiptu*

COMMENTAIRE

1 La deuxième partie de ce psaume de pénitence, K. 143, offre de grandes analogies avec I Craig, XIII.
2 *Zinitum,* féminin de *zinu,* irrité. — Se dit surtout

1. Cette ligne et la ligne suivante sont terminées par le signe *KU.* Craig, je ne sais pourquoi, a donné à ce signe, dans son autographie, une forme peu fréquente, alors que l'original présente dans les deux cas la forme ninivite .

PLANCHE VII, *K.* 143. *Verso*

1 Mon dieu irrité, que ton cœur s'apaise;
2 Ma déesse irritée, sois miséricordieuse à mon égard.
3 Qui connaît, ô mon dieu, ta demeure?
4 Ton habitation magnifique, ton séjour,
5 Je ne les verrai jamais.
6 Comme le roseau Na-a, je suis dans la tristesse.
7 O toi, mon Dieu, pardonne.
8 Tourne vers moi ton cou que tu en as détourné;
9 Tourne ta face, du haut des cieux, ton auguste refuge,
10 Et fortifie-moi.
11 Que tes lèvres répondent ce qui m'est bon; dis: « Que je prospère! »
12 Avec ta bouche pure, dis : « Que je prospère! »
13 Au travers de la tribulation fais-moi passer intact;
14 C'est vers toi que je crie :
15 Fixe pour moi des destins de vie.
16 Prolonge mes jours, fais-moi présent de la vie.

17 Incantation .....

18 Incantation .....

---

des dieux. Inscription de Nabonide, publiée par le P. Scheil, *Rec. de Trav.*, 1896, p. 22, col. X, l. 8 : *zu-ul-lu-mu ilâni zinuti.* Cf. *Beiträge,* H. III, p. 224, *Bauinschriften Asarhaddons.*

3 Cf. I Craig, XIII, 3, 4 : *man-nu man-za-az-ka el-la..... ki-ma qân NA-A šu-ṭur...* Je ne sais ce qu'était le roseau rituel *NA-A*. Dans ces deux passages, le pécheur, plongé dans la tristesse, supplie son dieu de lui pardonner. Peut-être le roseau *NA-A* était-il un symbole de deuil ou d'obscurité, comme l'indiquerait le verbe *šu-'-du-ra-ku,* 1re pers. sing.

du permansif du šafel de אדר, « être dans les ténèbres ». Ce verbe s'emploie pour désigner les éclipses de soleil ou de lune.

8 Cf. I Craig, XIII, 5, 6 : *tirra kišadka ša taš-*[*busu*] *suḫḫira panika ana elli ma-*[*kalie*].

10 *u lu-u-u-ni.* J'avais d'abord vu dans ce mot l'impératif piel de אלה. Mais I Craig, XIII, l. 9, est ainsi conçu : *šu-ti-qa-an-ni-ma lu-un-ni.* Ce ne peut donc être un verbe à 1re déficiente. Je crois y reconnaître l'impératif piel de לאה, être fort, Delitzsch, *AHW*, p. 365, forme non documentée jusqu'ici et qu'on peut rendre par « fortifier » : « *et fortifie-moi.* »

11 Cf. I Craig, XIII, 7, 8 : *šaptaka tubarra ina pika ellim,* « fais abonder tes lèvres dans ta bouche pure ». *Tubarra* y est écrit abusivement avec un *t* pointé. — L'emploi de la 1re personne dans le souhait : « Que je prospère! » paraît un peu étrange, puisque ce souhait est placé dans la bouche du dieu, mais la forme *lušir* n'autorise pas d'autre traduction; la 3e personne serait *lišir.*

13 Cf. I Craig, XIII, 9 : *ina itti limutti šutiqannima,* « fais-moi passer intact au travers des mauvais présages ». *Šutiqannima,* impératif šafel de אתק.

14 *Lu-na-dir* pour *lu anna-dir,* nifal de נדר, « crier », « rugir ». Ainsi comprise, cette expression détone un peu dans ce passage. J'inclinerais à voir dans *lu-na-dir* le nifal de אטר, *être en sûreté :* « Puissé-je être en sûreté auprès de toi! » Cette traduction s'accorderait avec un passage analogue, *IV R,* 59, 2 *Rev.,* 20 : *itti lum-ni šu-ti-qa-an-ni-ma lu-un-ni-ṭir it-ti-ka,* « fais-moi passer au travers des présages mauvais, puissé-je être gardé par toi ». Mais la vocalisation *na* ne permet guère d'admettre cette hypothèse. Y aurait-il faute de copiste, *na* au lieu de *ni?*

15 « Fixe pour moi des destins de vie », c'est-à-dire décrète que je vive longtemps.

18 I Craig, XIII et XIV, la prière se prolonge encore. Cette deuxième partie contient quelques pensées remarquables : XIII, 14 : *irṣitum maḫirat ana apsi*, la « terre s'approche de l'abîme »; XIV, 1 et 2 : *ṭâbta ša epušu arni ša uqallilu*, « aie égard au bien que j'ai fait; (oublie) les péchés que j'ai commis ».

PLANCHE VIII

PLANCHE VIII, *RM.* 2, III, 150. *Recto*

3 ..... *li-ki* .....

4 *Šiptu an-ni-tu ana libbi kisalli* .....
5 *Šiptu eli* ^{amil}*apil šangi* .....

6 *Šiptu bît nu-ru mû ṭabu* .....
7 *I-til-la-a-te te* .....
8 *Lu-u ṣal-la-a-ta la a te* .....
9 *Li-im-ḫur-ka li-i-mu* .....
10 *Li-im-ḫur-ka nam-maš-šu-u ša* [*ṣêri*]
11 *Li-iṣ-bat KU ri-ša-tu u-ra-ša* .....
12 *Kima mi-ti la ten-na-a bir-*[*ka-ka*]
13 *I-na ki-bit ilâni* (plur.) *ša mu-ši ilâni* [(plur.) *ša ûmi*]

14 *Ki-ma ereb*^{ilu}*šamši ana ṣît*^{ilu}*šamši ki-a-am iqabbi* .....
15 ^{ilu}*Šamaš ki-ma abu ana irṣitim ta-ša-da-du* .....

Verso

1 ^{ilu}*Laḫ-mu ig-ru-ru*^{ilu} *Ištar ina tuš-ši ša ul i-ṣab-bat šit-tu*
2 *Li-ni-iḫ-ka šit-tu ṭabtu*
3 *Šit-tu ba-la-ṭu u pa-ša-ḫu eli-ka lim-qut*
4 *Na'ittu ri-gim-ša aq-ri na-ḫir-ša iš-ki-ma mâr ṣabitu*
5 *Bêltu ummi-ka tal-la-kam-ma ta-lap-pat-ka ta-la-ki-ka*
6 *Kima mê* (plur.) *bûri lu-u taq-na-a-ta*
7 *Kima mê* (plur.) *ia-ar-ḫi lu-u ni-ḫa-a-ta*
8 *Kima* ^{amil}*ri'u alpi na-a-a-li lu-tam-qu tak-ka* .....
9 *Ši-man-ni-ma ḫir-ru la ku* .....
10 *Lu ṣa-al-la-ta ṣa-li-lu* .....

PLANCHE VIII, *RM.* 2, III, 150. *Recto*

3

4 Cette incantation au milieu de la plate-forme .....
5 Incantation sur le fils du prêtre.....

6 Incantation de la maison de lumière (?). De l'eau bonne .....
7 Les maîtresses .....
8 Puisses-tu reposer .....
9 Que sa famille te soit agréable.....
10 Que tous les animaux des champs te soient agréables.
11 Qu'il reprenne un vêtement de joie .....
12 Tu ne laisseras pas fléchir tes genoux comme ceux d'un mort,
13 Par l'ordre des dieux du jour et des dieux de la nuit.

14 Au lever et au coucher du soleil, il parlera ainsi.
15 O Shamash, comme un père, tu viens vers la terre.....

Verso

1 Que Laḫmu, igruru (?) d'Ishtar, dans la douleur, ô toi qui n'as pas de sommeil,
2 Te calme; qu'un doux sommeil,
3 Que le sommeil de vie et le repos fondent sur toi.
4 L'auguste, à la voix bien aimée, au flair puissant, petite gazelle,
5 La dame, ta mère, marche, va à tes côtés, sur ton chemin.
6 Comme des eaux de pluie, puisses-tu être calme,
7 Comme des eaux d'étang, puisses-tu reposer!
8 Comme le pasteur de bœufs, puisses-tu disposer ta couche (?).
9 Fixe le destin .....
10 Repose-toi dans le calme .....

PLANCHE VIII, *RM.* 2, III, 150. *Recto* (suite)

11 *Šiptu ulṣi-ia tu-kal šiptu*^{ilu} *NIN* .....

12 *Šiptu*^{ilu}*MEME*

13 *Šiptu*^{ilu}*E-a u*^{ilu}*Marduk* .....

---

14 *Šiptu* .....

COMMENTAIRE

Recto 4 *Kisalli,* on pourrait lire également *šamni.* L'état du texte ne permet que des conjectures.

6 *bît nûru.* Dans la plupart des textes où on rencontre ces mots, ils sont toujours précédés de *šiptu. Maqlu,* VII, 151 : *idi šipta bît nûru.* Cf. *K.* 157, *Obv.* 9 (*Catalog.,* p. 41); *K.* 2452 (*Catalog.,* p. 442). Dans *K.* 54 (*Catalog.,* p. 14), l'incantation se termine par *idi šipta bît nûri.*

Qu'était cette incantation du « temple de la lumière »? Devait-elle être récitée dans un temple appelé *bît nûru?* Ces mots désignaient-ils plutôt une série d'incantations, ou formaient-ils le début de certaines prières? *IV R,* 60, *Obv.* 30, ils servent de titre à une incantation à Shamash : [*Šiptu*] *bît nûru*^{ilu} *Šamaš šar šamî u irṣitim. Maqlu,* VII, 151, l'expression *šiptu bît nûru* est immédiatement suivie de ces mots : *Šiptu adi tap-pu-ḫa u-qa-a-ka be-el* ^{ilu} *Šamaš,* « jusqu'à ce que tu brilles, je t'attends, ô Shamash ». Dans notre tablette, il est également question de Shamash. Mais *šiptu bît nûru* se lit aussi dans un texte inédit que m'a communiqué le P. Scheil, et où il n'est pas question du dieu solaire.

8 *Ṣal-la-a-ta,* 2^{e} pers. masc. sing. du permansif qal de צלל, se reposer.

PLANCHE VIII, *RM.* 2, III, 150. *Recto* (suite)

11 Incantation. Tu tiens (en tes mains) ma joie. Incantation. Le dieu.....
12 Incantation de Bau.....
13 Incantation d'Ea et de Marduk.

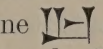
---

14 Incantation

---

12 *ten-na-a.* — 2e pers. masc. sing. du prétérit de אנה ; comparer *tamṣâ.* « Tu ne fléchiras pas quant à tes genoux. » *Birka* ne peut être le sujet de *ten-na-a,* car ce verbe devrait être à la 3e personne du pluriel.

Verso 1 *Igruru* est bien connu comme forme verbale, prétérit de גרר ou de כרר, mais ici, il paraît jouer le rôle de substantif. Je ne vois aucun sens acceptable à lui donner. Comme il est facile de le voir, en se reportant à l'autographie de Craig, chaque face de cette tablette était écrite sur deux colonnes. La première et la troisième colonnes sont les seules conservées. La troisième, qui forme le début du *verso,* continue donc un texte interrompu, ce qui en rend la traduction très difficile et très hypothétique. Le sujet du *verso* semble pourtant être une incantation pour un malade qui souffre d'isomnies.

Tuš-ši. La lecture *tuš* pour le signe  est justifiée par *Nabon.* VII, 22 (Scheil), *Rec. des Tr.* 1895.

4 La lecture et la traduction de ce passage donnent un assez bon sens. Il s'agit, je crois, de la déesse, l'Ishtar de la ligne 1. L'incantateur célèbre la puissance de sa voix, la beauté de sa forme. Elle est la mère du malade; elle marche à ses côtés pour le soutenir et le guider. — L'épithète de *retentissante* est donnée à Belit d'Arbèles, dans un oracle de cette

déesse à Asarhaddon, I Craig, XXVI, 1 : *ilu belit kab-ta-at šal ri-gi-in-tum.*

Naḫîru, littéralement *narine,* d'où *face,* comme *appu* se dit premièrement du nez et ensuite du visage, par extension du nom de la partie au tout.

7 *Ia-ar-ḫu,* en parallélisme avec *bûru,* « puits », et présenté comme l'image du repos, désigne une pièce d'eau stagnante, un étang ou un réservoir. Ce mot n'est pas signalé dans Delitzsch, *AHW.* Cf. un contrat du temps d'Assurbanipal, dans *Keilinschr. Bibl.,* IV, 138, l. 8 : *bîtu ina libbi kiri ia-ar-ḫu.* Peiser a traduit par : « Ein Grundstuck in der Mitte des... Haines. » N'est-ce pas plutôt : « Une maison au milieu du jardin de la pièce d'eau? »

8 Encore un passage obscur. Le parallélisme et le contexte appellent un verbe à la 2e personne masc. sing. exprimant un souhait de repos. C'est ce qui m'a fait adopter la lecture : *Kima amil ri'u alpi na-a-a-li lu tam-qu tak-ka...*

Na-a-a-lu ne signifie pas seulement « biche » ou « gazelle ». Dans un passage cité par Bezold, *Cat.,* 905 (voir Meissner, *Supplem.,* 62 a), il paraît avoir un autre sens. Ici, d'après le contexte, ne signifierait-il pas « couche », « lit de repos », racine אלל? Cf. *maialu.*

Tamqu serait la 2e personne masc. sing. du prétérit qal de מקה, qui aurait la même signification que מקק. La racine מקה n'est pas documentée jusqu'ici, mais il y a des verbes à 2e radicale redoublée qui se présentent aussi sous la forme de verbes à 3e radicale faible et avec un sens analogue à celui qu'ils avaient dans le premier cas, v. g. צלל et צלה, « s'étendre » et « être placé ».

Peut-être avons-nous dans notre passage un exemple du même genre et faut-il admettre l'existence des deux verbes מקק et מקה avec sens analogue : « disposer », « arranger ». La présence de la forme *muqqu* (voir Delitzsch, *AHW,* 423 b), qui n'est que

l'infinitif du piel de מקק, au lieu de la forme régulière *muqququ,* vient encore à l'appui de cette hypothèse.

Je ne m'en dissimule cependant pas les difficultés, mais les autres transcriptions possibles m'ont paru encore moins satisfaisantes[1].

9 *Ḫirru,* « voie », et dans un sens métaphorique, « destin ».

11 *Ulṣi-ia tu-kal,* sans doute les premiers mots d'une incantation : « Tu tiens ma joie en tes mains. » *Tu-kal* est la 2e personne du présent piel de כול, « porter », « tenir ».

1. Craig a omis le signe après *tamqu.*

PLANCHE IX

PLANCHE IX, *RM.* 2, I, 159. *Recto*

1 *EN DINGIR KALAM-ma an-DI-e-ne*
2 *KALAM-ma ŠAR-ra KALAM-MA ŠAB-bi ŠAG-KU-MAL TU EN*

---

3 *Mi-na-a e-pu-uš-ma še-ir-tu na-da-ku*
4 *A-na nûri at-ma-ma še-ir-tu na-da-ku*
5 *A-na* ^{ilu} *Nusku sukallu ṣîru ša E-KUR* *id.*
6 *A-na* ^{ilu} *Sin* *id.*
7 *A-na* ^{ilu} *Šamaš* *id.*
8 *A-na* ^{ilu} *Adad* *id.*
9 *A-na* ^{ilu} *E-a* *id.*
10 *A-na* ^{ilu} *Marduk* *id.*
11 *A-na* ^{ilu} *Nabu* *id.*
12 *A-na* ^{ilu} *ŠE-NI id.* ^{ilu} *GAM-ME* *id.*
13 *A-na ma-mit il-qu nin-ni ma pit-tum in-ni* *id.*
14 *A-na ili-ia* *id.*
15 *A-na* ^{ilu} *ištari-ia* *id.*
16 *A-na ili ali-ia* *id.*
17 [*A*]*-na* ^{ilu} *ištar ali-ia* *id.*
18 [*A-na*] *sûqi arba'* *id.*
19 ..... ^{ilu} *Šu-ma-qa-ia-na* *id.*
20 ..... ^{ilu} *Šu-ma-li-ia* *id.*
21 ..... *ilâni sibi ilâni kilallan* *id.*
22 [*A-na ili ZU*] *u lâ ZU-u* *id.*
23 ..... *aḫ-ri-ia* *lu pa-aš-ra-ni*
24 ..... *at-ma* *id.*
25 ..... *qit-ti* *id.*
26 ..... *šar-ti* *id.*
27 ..... *ru id. ia ili-ia* *id.*
28 ..... *zi-ḫi* *id.*

PLANCHE IX, *RM.* 2, I, 159. *Recto*

1 Incantation. Au dieu de l'univers, à celui qui juge
2 La totalité des hommes et du monde, pour le soulagement du cœur et de la tête.

---

3 Que ferai-je? J'avouerai mon péché.
4 Par la lumière, je le jure, j'avouerai mon péché.
5 Par Nusku, le ministre auguste de l'Ê-kur, id.
6 Par Sin, id.
7 Par Shamash, id.
8 Par Adad, id.
9 Par Ea, id.
10 Par Marduk, id.
11 Par Nabu, id.
12 Par le dieu She-ni, id. le dieu Gam-me, id.
13 Par le serment....., id.
14 Par mon dieu....., id.
15 Par ma déesse....., id.
16 Par le dieu de ma ville, id.
17 Par la déesse de ma ville, id.
18 Par les quatre routes, id.
19 Par le dieu Shu-ma-qa-ia-na, id.
20 Par le dieu Shu-ma-li-ia, id.
21 Par les sept dieux, par les deux dieux, id.
22 Par le dieu connu et le dieu inconnu, id.
23 ..... futurs, que (tous ces dieux) m'absolvent.
24 ..... je le jure, id.
25 ..... id.
26 ..... id.
27 ..... mon dieu, id.
28 .....

COMMENTAIRE

3 Cf. Ps. XXXII, 5 : אָמַרְתִּי אוֹדֶה עָלַי פְּשָׁעַי לַיהוָה, « je l'ai dit; j'avouerai mes iniquités à Yahweh ».

Na-da-ku, 1re pers. du sing. du permansif qal de נדה, « jeter », « déposer », d'où « avouer ». Le pénitent jure par une série de divinités, et, en terminant, par le dieu connu et inconnu, qu'il avouera sa faute.

5 *Sukallu*, idéogr. *LUḪ. Maqlu*, II, 5, Nusku est encore appelé *sukal* ^{ilu} *Anim. E-KUR* désigne donc ici le ciel, voir Jensen, *Kosm.*, p. 185 et suiv. Dans *V R*, 51, col. IV, 26, c'est Ninip qui est le *sukallu E-KUR*. Ce titre est souvent donné à Nabu et à Papsukal.

12 ^{ilu} *ŠE-NI*. — *ŠE* = *maḫaru, šemu, liqu; NI* = *birtu*. Le dieu *ŠE-NI* serait-il celui qui agrée la face et, par conséquent, la prière, c'est-à-dire le dieu miséricordieux? Le dieu *GAM-ME* m'est également inconnu.

13 Il m'a été impossible de découvrir un sens satisfaisant à ce passage. *Ilku* signifie *ordre, domination*, Delitzsch, *AHW*, 70; *nin-ni, parole, promesse;* cf. *nannu*, Delitzsch, *AHW*, 470. Reste *ma pit-tum in-ni*, groupe irréductible. On trouve *pittum* dans la locution *ana pittum*, soudainement, Delitzsch, *AHW*, 553. *In-ni* se rattacherait-il au mot *inu*, possession, propriété, qu'on lit, *Khors. Sarg.*, 24 : *sittuti inušunu ušaḫiz?*

La difficulté est la même si on lit : *a-na ma-mit il-qu-nin-ni ma pit-tum i-ni-ni*.

16 Cf. *Šurpu*, VI et VII, 190-195 : *ittika linûḫ libbi ili ali-ia u ištar ali-ia zinuti*.

18 Les quatre routes, c'est-à-dire les quatre points cardinaux, les quatre coins du ciel. Cf. le titre si cher aux rois babyloniens et assyriens et qu'on trouve déjà dès Naramsin : *šar kibrat arba'i*, roi des quatre

régions de la terre, c'est-à-dire du monde entier. Cf. Jensen, *Kosm.*, p. 167 et 168.

19 ^{ilu} *Šu-ma-qa-ia-na.* Ce mot a une tournure très sémitique : on pourrait traduire : « ce dieu fidèle. » Mais le contexte montre que c'est un nom propre, probablement le même que *Šuqamuna*, brouillé par un caprice de scribe.

20 ^{ilu} *Šumalia*, v. *Šurpu*, II, 139, où le nom de cette divinité est écrit un peu différemment : *pu-uṭ-ṭra* ^{ilu} *Šu-qa-mu-na* ^{ilu} *Ši-ma-li-y*[*a*].

PLANCHES X-XI

PLANCHE X, *RM.* 2, I, 159. *Recto*

29 ..... *gir ta ia u* *id.*
30 ..... *ṣu* *id.*
31 ..... *na-ši TUR GAS-u* *id.*
32 ..... *amil šaknu-šu šag pa* .....
33 ..... *id. še* .....

Verso

1 ..... *u* .....
2 ..... *šu pa su (?) gam* .....
3 ..... *abi-ia* .....
4 ..... *id. nin gir'* .....
5 ..... *šâru iziqamma šâru iziqamma* *id.*
6 ..... *bi-il* ..... *id.*
7 ..... *22 U.* ..... *id.*
8 ..... *ilu* ..... *id.*
9 ..... *id. ilu* ..... *id.*
10 ..... *id. ilu* ..... *id.*
11 ..... *id. ilu* .....
12 ..... *id. ilu* .....
13 ..... *IM id. ilu* .....
14 ..... *meš nap-ḫa-ri-[iš]* .....

15 *KAKAMA NAM-NE [RU]* .....

16 *Ki-bi-ku ša giš*
17 *Eli libbi-šu ina išati* .....
18 *Šiptu 7 šanâti su u na* .....

19 *Bi rat šin a* ..... *be* .....

PLANCHE XI, *K.* 4609, *Recto*

2 *Bu-a-ni li-[iš]-kun u pa lim-na lid-di šiptu*

3 *KA-KA-MA ŠAG SIDI-KIT KAK-KAK-bi ŠEŠ-ŠEŠ*

PLANCHE X, *RM.* 2, I, 159. *Recto*

29
30
31
32
33

Verso

1
2
3
4
5 ..... le vent souffle avec violence, le vent souffle avec violence, id.
6 ..... id.
7
8
9
10
11
12
13
14 ..... en tout .....

15 Incantation..... charme .....

16 En son lieu .....
17 Sur son milieu, dans le feu .....
18 Incantation. Sept fois .....

19 .....

PLANCHE XI, *K.* 4609. *Recto*

2 Sur les membres qu'il place et sur la bouche mauvaise qu'il jette l'incantation.

3 L'incantation du redressement du cœur produis, et frotte

PLANCHE XI, *K.* 4609. *Recto* (suite)

4 *A-DUG NU U NU-NU 7 u 7 KA-ŠAR ŠAR-e ma ka...*
5 *Šiptu mu-nu ina qablê* (plur.)*-šu rukus-ma ina eš ....*

---

6 *EN BIR-bi Dingir EN-KI-KIT ḫi-en-MAR-ri*
7 *Ka-li-tu* ^{ilu} *E-a li-ni-iḫ-ka*
8 *Dingir EN-KI NA-bi UŠ-bi*
9 ^{ilu} *E-a ina ru-ub-ši-šu um-me-du-šu*
10 *MUḪ GIŠ KUN SUḪ-bi UŠ-sa*
11 *Ina eli ra-pa-aš-ti iš-di-šu um-mid-ma*
12 *I-LU ŠIG-GA MUḪ-bi ḫi-en-ni.....*
13 *Qub-bu-u dam-qu eli-šu.....*
14 *MU-MU-zu ḫi-en-TI-LA.....šu*
15 *MU NAM-TI-LA SU ḫi-ŠUB.....*
16 *Ši-pat ba-la-ṭi ina na-di.....*
17 *..... BIR ḫi-ŠE .....*
18 *..... [li-pa]-ši-iḫ ka-lit-ka .....*
19 *..... šu BIR ḫi .....*
20 *..... a parṣu .....*
21 *..... ni-pal lu-šam-li.....*
22 *..... ana li-qu-ti-šu il-qa-[an-ni]*
23 *.. ana pân ubânî* (plur.)*-ia ina bi-rit ṣap-pi u-bal-lu..*
24 *..... ana pani-ia* ^{ilu} *Ištar bêltu a-pi-lat ku-mu-un....*
25 *..* ^{ilu} *Marduk murappiš mimma kurma-tu abu teṣliti..*
26 *..... a lul šu ra amilu u a ab .....*
27 *..... mu u la tu-qar-ra-ba ri-mi-nu-u .....*

PLANCHE XI, *K.* 4609. *Verso*

1 *.... Dingir NA GAR nam-ba-TE-GA-e-ne MU EN*

---

2 *KA-KA-MA DIŠ MUḪ ID*^{2} *šumeli-šu ŠIT-nu*

---

3 *EN GABA MU-LU ni-KU-e*
4 *Ir-tum ša amilu ik-ka-lu*
5 *GABA ŠI-zu MU-LU ni-KU-e*
6 *Ir-tum pa-ni-tum ša amilu ik-ka-lu*

PLANCHE XI, *K.* 4609. *Recto* (suite)

4 Avec de l'eau bonne *NU*, de l'herbe *NU-NU* 7 et 7 fois lie avec un lien.....

5 Récite l'incantation sur son milieu; lie-le avec.....

6/7 Qu'Ea apaise ton kalitu.

8/9 O Ea, sur son lit, place-le.

10/11 Sur l'immensité, place son fondement.

12/13 Une parole propice sur lui qu'il (prononce) :

14 Ton incantation. Fais vivre.....

15/16 En jetant l'incantation de vie.....

17/18 Qu'il apaise ton kalitu.....

19 ..... le kalitu .....

20 ..... l'ordre .....

21 ..... qu'il remplisse.....

22 ..... parmi ses enfants adoptifs, il m'a pris;

23 ..... à mes doigts, à ma vue, il soumet.

24 ..... devant moi, Ishtar, la souveraine qui parle.

25 Marduk, qui multiplies toute nourriture, qui es le père des prières,

26 .....

27 ..... tu n'es pas propice, ô miséricordieux.

PLANCHE XI, *K.* 4609. *Verso*

1 ..... qu'ils n'approchent pas — charme — incantation.

---

2 Une incantation sur les deux côtés, à gauche, récite.

3/4 Incantation. La poitrine de l'homme, il mange.

5/6 La poitrine de devant de l'homme, il mange.

PLANCHE XI, *K.* 4609. *Verso* (suite)

7 *GABA GABA AN-ta KI-ta ḫi-en-EL*
8 *Ir-tum pa-ṭir-tum u-tal-lil e-liš u šap-liš*
9 *A AZAG-ga EL-la NIN-NAM KAK-A-BI*
10 *Me-e el-lu-ti ša ul-la-lu mimma šum-šu*
11 *TUR-ra-a-ni KU-GA-E DI DA* .....
12 *Mu-ni-iḫ mur-ṣi-ša te-diš-ta-šu* .....
13 *Dingir SILIG-MULU-ŠAR KI-bi-ku* .....
14 ^{ilu} *Marduk li-tir-šu* .....
15 *MU MU NAM-TI-LA* .....
16 *Ši-pat ba-la-ṭi* .....
17 *DUG-ga GAL-AN-ZU* .....
18 *Ina qi-bi-ti ša ir-ši* .....
19 *Ḫi-en-TI-LA AŠ* .....
20 *Lub-luṭ amilu ša-tu-u ri* .....
21 *EN SU ER SU ER SU ER KIT* .....
22 *Ina bi-rit uṣurâtê* (plur.) *it-ta-di*
23 *at-lak SU ER ul šu-ziz*
24 ..... *ṣir-ti gu-uḫ-ḫi u zumri*
25 ..... *be-lit balaṭi li-še-*[*lu*] *lu-maš-ši-šu tû šiptu*

---

26 *KA-KA-MA DIŠ MUḪ GABA-šuŠIT-nu*
27 ..... *lib-ba-šu ka-si-šu-ma*
28 ..... *la a šit-ta a-na*

COMMENTAIRE

2 Voir note 1.

3 Le verbe *ŠEŠ-ŠEŠ* se rapporte aux premiers mots de la ligne suivante : frotte avec de l'eau bonne *NU*, de l'herbe *NU-NU*.

4 *U NU-NU*, « de l'herbe *NU-NU* ». On pourrait traduire aussi « de la graisse *NU* » : *U-nu* = *Šam-nu*.

1. Craig a lu *KAK-DI šiptu*. Il faut lire *lid-di šiptu*.

PLANCHE XI, *K.* 4609. *Verso* (suite)

7/8 La poitrine ouverte, il a purifiée en haut et en bas,

9/10 Avec des eaux pures qui purifient tout ce qui existe.

11/12 Il guérit sa maladie, son rétablissement .....

13/14 Que Marduk le fasse rentrer dans sa demeure.....

15/16 Incantation de vie.....

17/18 Par l'ordre du sage .....

19/20 Que cet homme vive .....

21 L'incantation .....

22 Au milieu des enclos il jette.

23 Va-t'en ..... ne t'arrête pas.

24 ..... les membres (?) et le corps.

25 ..... que la dame de vie l'élève et le purifie.

---

26 Récite l'incantation sur sa poitrine.

27 ..... couvre son cœur.

28 .....

---

6 *Qablê-šu,* ses milieux. Aux yeux des Assyriens, toutes les parties du corps étaient jumelles.

MAR correspond ici à *nâḫu.* Cette valeur idéographique n'est pas signalée dans Brünnow. Mais, pour le fond, l'idée est la même que celle qui est exprimée par *šakanu,* Brünnow, n. 5820.

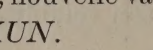
La traduction assyrienne ne couvre pas exactement le « sumérien » : le suffixe de *BIR* n'est pas rendu

avec *kalitu* en assyrien. En revanche, le suffixe *ka*, dans *li-ni-iḫ-ka*, n'a pas son équivalent en « sumérien ». C'est en tenant compte surtout du « sumérien » et de la ligne 18 que j'ai traduit : « Qu'Ea apaise ton kalitu. »

10 *KUN=rapaštu*, nouvelle valeur idéographique à ajouter à celles de *KUN*.

12 Craig a vu *ni* dans le premier signe de cette ligne. Il faut certainement lire *i*, comme le prouve l'assyrien : *qub-bu-u* = *I-LU*, Brünnow, n° 4020.

15/16 En « sumérien », le verbe est au précatif *ḫi-SUB*. En assyrien, *nadi* est à l'infinitif.

17 Dans l'autographie, le signe a dû tomber entre *BIR* et le grand signe *ŠE*,  , à moins qu'il n'y ait pas correspondance absolue entre les deux textes.

20 *Parsu* est écrit idéographiquement *PA AN*.

22 Voir note 1.

23 *Ṣappi*, pris dans le sens de « vue », serait l'infinitif צפה, « voir », Meissner, *Supplem.*, p. 82. Je me demande s'il ne faudrait pas plutôt y voir le nom d'un membre ou d'une partie du corps, soit à cause du parallélisme avec *ubânu : ana pân ubâni-ia*, soit à cause de *IV R*, 55, I *Obv.*, 7 : *ṣap-pi imeri paq-qar-ri-i ṣap-pi šaḫi*.

Uballu, 3e pers. du présent du piel de באל. L'absence de redoublement de la 2e radicale s'explique par la nature de l'aspirée faible qui tombe facilement dans l'écriture assyrienne, ou qui s'assimile à la voyelle précédente ou à la consonne suivante avec redoublement de cette consonne. Quand le verbe se termine par une voyelle, le redoublement tend à se porter sur la consonne qui précède immédiatement la voyelle d'addition, v. g. *tumadda* pour *tu-ma-'-a-da*, 2e pers. du piel de מאד, Delitzsch,

1. Craig a lu, au commencement de la ligne 22 : ..... *a li-qu-ti-šu*, etc. Sur l'original, il y a, en caractères très nets : ..... *li-qu-ti-šu*, ce qui donne un sens très satisfaisant.

AHW, p. 388. — L'étymologie בלה, « anéantir », est également possible. L'obscurité du passage nous laisse le choix.

24 Voir note 1.

25 Cette ligne est écrite idéographiquement : ^{ilu} *Marduk DAGAL NIN SUK-tu AT A-RA-*[*ZU*]. On pourrait encore voir dans *DAGAL* l'idéogramme de *ummu* (« mère », par opposition à *AT, abu,* « père », et traduire : « Marduk, mère (c'est-à-dire producteur) des aliments, père des prières » (qui exauce les prières). — Le dernier signe de la ligne, *ZU*, est une restitution personnelle basée sur la présence des premiers signes *A-RA* de l'idéogramme *A-RA-ZU*, cf. Brünnow, n° 11548, et sur le sens, qui s'harmonise assez bien avec le contexte.

26 Je n'ai découvert aucun sens à cette ligne et ai dû me contenter de donner la transcription matérielle des signes.

Verso 1 Peut-être cette ligne contenait-elle l'adjuration connue : « Du fils de son dieu qu'ils (les mauvais génies) n'approchent pas. » Mais l'état du texte permet difficilement de restituer cette formule. serait-il une faute de copiste pour , ou bien servirait-il, lui aussi, quelquefois à former l'optatif?

5 Le suffixe *zu* n'est pas rendu en assyrien.

7 Même remarque que pour obv. 15/16 : l'optatif sumérien *ḫi-en-EL* est rendu en assyrien par le positif *u-tal-lil*.

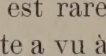
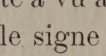
9 *KAK-A-BI* n'est pas rendu en assyrien. L'idée reste d'ailleurs absolument la même qu'en sumérien, puisque *KAK-A-BI* = *kalu,* totalité, Brünnow, n° 5299, et ne servirait qu'à renforcer le sens de la phrase. Mais, une fois de plus, la correspondance des termes n'est pas rigoureuse.

1. La lecture *a-pi-lat ku-mu-un* est erronée. Il faut lire *a-pi-lat-ku mu-kal... ku* est sans doute ici pour *ka*. L'original porte clairement au lieu de , qu'a lu Craig. *Mukal...* sont peut-être les premières syllabes d'un participe répondant à *apilat*.

11 *DI-DA* = *qâbu*, Brünnow, n° 9528. Ce mot se trouvait sans doute à la fin de la ligne 12, « il décrète son rétablissement ».

17 *GAL-AN-ZU* = dieu grand qui sait.

21 *SU ER* répond au mot assyrien *ṣanaḫu*, dont la signification m'est inconnue. Peut-être a-t-il un sens péjoratif, comme d'autres mots dont l'idéogramme commence par *SU*, v. g. *adâru*, *nanduru*. Voir Brünnow, n^os^ 180 et 181, cf. hébr. צנח, descendre. Mais n'est-ce pas plutôt *anaḫu* qu'il faudrait lire, au lieu de *ṣanaḫu* ?

23 *Ul šu-ziz* : au lieu de *ul*, Craig a lu  , *šu-kud*, mais il ne saurait être question, dans ce passage, de javelot ou de hache, d'ailleurs la valeur phonétique de *gud* est rarement employée. Je crois que l'autographiste a vu à tort deux signes là où il n'y en avait qu'un, le signe  [1].

Šu-ziz, impératif šafel de זוז ; il y aurait donc là un exemple de *ul* employé avec l'impératif.

25 *Gu-uḫ-ḫu*, en parallélisme avec *zumri*, *SU*, signifie donc *corps*, *personne*.

25 La lacune du début contenait le nom de la déesse qualifiée de « dame de vie ».

Lu maš-ši-šu : le texte de Craig contient seulement *li-še-lu maš-ši-šu* : « Qu'elle augmente son éclat ; » *mašâšu*, infinitif pris substantivement. N'est-il pas au moins plausible qu'un 2^e^ *LU* est tombé dans l'autographie et qu'il faut lire *li-še-lu lu-maš-ši-šu*, piel de משש : « Qu'elle élève, qu'elle purifie[2] ? »

28 Encore ici, comme à la ligne 26 du recto, j'ai dû me contenter de transcrire les signes.

1. L'examen de l'original m'a confirmé dans cette manière de voir ; c'est bien *ul* qu'il faut lire, et non *šu-kud*.

2. Je dois dire que, dans ce passage, l'autographie de Craig est conforme à l'original, et qu'il faut s'en tenir à la lecture *li-še-lu maš-ši-šu*, « qu'il augmente », ou plutôt « qu'il élève sa splendeur ».

PLANCHE XII

PLANCHE XII, *K.* 48. *Recto*

13 *Ku-um* .....
14 ^{ilu} *SILIG-MULU-*[*ŠAR*] .....
15 *Ana idi amurri* .....
16 *Ana* ^{ilu}*Nabu Kut*[*rinni*] .....
17 *Dišpu tu-šaḫ* .....
18 ^{ilu} *BABBAR u* ^{ilu} *SILIG-*[*MULU-ŠAR*] ..... *aš ma*
19 *U ana* ^{ilu} *NA* ..... *daianu*
20 ^{ilu} *ŠA u ilu* ..... *lu*
21 *6 riksê* (plur.) *ana* [*ilu*] ..... [^{ilu}] *A-nim*
22 ^{ilu} *IP ilu* ..... *bît* [^{ilu}] *Nabu*
23 *Ana idi šadi* ..... ^{ilu} *Nusku*

---

24 *Napḫariš 15 riksé* (plur.) *šaknu ina SI-DI šadi*

---

25 *Ana idi amurri 9 riksê* *ana* ^{ilu} *Aššur*
26 ^{ilu} *EN-ME-ŠAR-RA* ^{ilu} *UD-GAL-LU* ^{ilu} *NAM-AS-LIM-MA.*
27 *U* ^{ilu} *DUN-ŠAG-GA-NA* ^{ilu} *EN-DA-ŠURIM-MA*
28 ^{ilu} *NIN-DA-ŠURIM-MA* ^{ilu} *EN-DUL-AZAG-GA* ^{ilu} *NIN-DUL-AZAG-GA*
29 *SIGIŠŠÊ SIGIŠŠÊ BAL-ki GI GAB DU-an ŠA-NI-DÊ-A LAL NI-NUN-NA*
30 *Išakk-an maš-maš-šu rubû iṣabat ma ki-a-am iqabbi*

COMMENTAIRE

13 Les douze lignes du début sont absolument mutilées. La première partie du texte conservé contient l'énumération de chants ou d'incantations, *riksê, ŠAR-ŠAR,* qu'on devait réciter en l'honneur de divers dieux dans telle ou telle direction, au nord, à l'ouest, etc.

14 ^{ilu} *SILIG-MULU-ŠAR,* Marduk, « Prince bienfaisant

PLANCHE XII, *K.* 48. *Recto*

13 .....
14 Marduk.....
15 Du côté de l'ouest .....
16 A Nabu, un mets.....
17 Du miel tu.....
18 Shamash et Marduk .....
19 Et au dieu *NA*..... le juge.
20 Le dieu Sha (?) et le dieu.....
21 Six chants au dieu..... à Anu,
22 Au dieu *IP*..... le temple de Nabu
23 Du côté de l'est..... à Nusku

---

24 En tout, quinze chants du côté de l'est.

---

25 Du côté de l'ouest, neuf chants à Assur,
26 En-me-shar-ra, Ud-gal-lu, Nam-as-lîm-ma
27 Et Dun-shag-ga-na, En-da-shurim-ma,
28 Nin-da-shurim-ma, En-dul-azag-ga, Nin-dul-azag-ga,
29 Offre des libations, place un roseau libérateur avec une galette (?), du miel, de la crème.
30 Le grand prêtre place (ces objets), les prend et parle ainsi.

---

aux hommes ». *SILIG* = l'homme puissant, le prince, *šagapuru; MULU* = homme; *ŠAR* = faire du bien. J'ai déjà remarqué cette attribution de Marduk, spécialement dans son rôle de médiateur auprès d'Ea. Voir, dans *Šurpu*, V et VI, l. 17 et suiv., le récit d'une de ses promenades humanitaires.

15 *IM-MAR-TU.* Le vent du pays de *Martu*, abréviation pour *Amartu*, terre des Amorrhéens, la Palestine et

la Cœlésyrie. Comme ces pays se trouvaient à l'ouest de Babylone, le mot *Martu,* employé comme idéogramme, finit par désigner l'ouest. *IM-MAR-TU* répond en assyrien à *a-* *-ru*. Doit-on lire *a-ḫar-ru* ou *a-mur-ru?* Le P. Delattre, *PSBA*, XIII, p. 233, a remarqué que, dans les lettres de Tell el-Amarna, le pays d'Azirou est appelé *A-mu-ri*, *A-mu-ur-ra*, *A-mur-ri*. Quelquefois aussi, il semble désigné sous le nom de pays de *Martu*. Or, *Martu* désigne certainement l'ouest; *a-mur-ru* paraît donc préférable à *a-ḫar-ru*. Delitzsch, *AHW*, p. 44 et 45, veut, au contraire, qu'on lise *a-ḫar-ru* ou *a-ḫur-ru*, soit pour désigner l'ouest, soit pour désigner le pays de la côte de Syrie, parce qu'on trouve toujours l'écriture idéographique *mât MAR-TU* ^{ki}. Je ne vois pas très bien ce que cette raison a de péremptoire.

22 ^{ilu}*IP*. Cette divinité est mentionnée dans des litanies, I Craig, 58, l. 7, avec l'épithète *rubutum :* ^{ilu}*IP ru-bu-tum* ^{ilu}*Belit* ^{ilu}*IP ru-bu-tum*, « que *IP rubutum*, que Belit, que *IP rubutum* t'absolvent ».

23 *Šadû,* écrit idéographiquement *IM-KUR-RA*, « le vent de la montagne ou de l'est », à cause des hauts plateaux de la Médie et de l'Élam, qui se trouvent à l'est de la Chaldée. *IM-KUR-RA* est rendu en assyrien par *šadû*.

26 *EN-ME-ŠAR-RA*, « seigneur de la voix fécondante » ou « de la voix bienfaisante » : *ME* = *qûlu*, « voix »; *ŠAR-RA* = *duḫḫudu*, « faire abonder », *ṭâbu*, « faire du bien » (au piel). Ce dieu a son doublet féminin, la déesse *NIN-ME-ŠAR-RA*, *IV R*, l. 23, 24. Cf. pl. XIII.

^{ilu}*Šamaš-šûtu,* écrit ^{ilu}*UD-GAL-LU,* Shamash orageux. Il est identifié à Ninip dans le texte bilingue, *IV R*, 21, 1 *A*, *Rev.*, col. II : [l. 5 : *DINGIR UD-GAL-LU;* [l. 6 : ^{ilu}*Nin-ip*.

^{ilu}*NAM-AS-LIM-MA*. La deuxième partie de ce nom divin a une tournure sémitique. La lecture *nam*

du premier signe est douteuse. Ce pourrait être aussi bien *ik* ou *en*. C'est la première fois qu'apparaît le nom de ce dieu.

27 ^{ilu}*DUN-ŠAG-GA-NA*, « héros au cœur tranquille ». ^{ilu}*DA-ŠURIM-MA* et ^{ilu}*NIN-DA-ŠURIM-MA*. Ces deux divinités sont nommées dans l'énumération *IV R*, 1, b 17. Je ne sais ce que signifie leur idéogramme; *DA* = *qabu*, parler: *ŠURIM-MA* a la même signification. S'agit-il d'un dieu de la parole ou de l'éloquence?

28 *EN-DUL-AZAG-GA* et *NIN-DUL-AZAG-GA*, *IV R*, I, 19, 20. — « Le dieu et la déesse de la montagne pure ». Le *DUL-AZAG* désignait une colline ou plutôt un palais magnifique, d'après Jensen, *Kosm.*, p. 235. Dans la grande inscription de Nabuchodoussor, le *DUL-AZAG* est appelé « la demeure de celui qui fixe les destins », « le sanctuaire du destin », V, 12-14: *ištu DUL-AZAG KI-NAM-TAR-TAR-RI-NE pa-ra-ak ši-ma-a-ti*. Le seigneur et la souveraine du *DUL-AZAG* ne sont donc que Bêl et son doublet féminin Ishtar.

29 Ce passage décrit une cérémonie assez usuelle sans doute, car elle revient souvent dans les textes religieux. Ordinairement, ce qui n'a pas lieu ici, elle est accompagnée d'une offrande de dattes et de farine. Dans King, *Babyl. Magic*, XI, 43, elle est prescrite en l'honneur de Marduk dans une incantation pour un malade. *Ibid.*, XII, l. 2 et 3 : *ana pân* ^{ilu} *Marduk GI-GAB tu-kan 3 suluppu KU-A-TIR tašapak ŠA šamni niqû* (transcription de King) *mû dišpu ḫimetu tašakan*. — Même rite en l'honneur de Ramman, King, *Babyl. Magic*, XX, l. 28, 29.

Qu'est-ce que le *GI-GAB?* *GI* = « roseau »; *GAB* = « délivrer », « rompre », en parlant des sortilèges et des maléfices, *paṭaru*. C'est donc probablement un roseau libérateur qui avait la propriété de conjurer le maléfice.

ŠA-NI-DÊ-A est peut-être une substance alimentaire, une galette. On la trouve mentionnée dans des textes très anciens, v. g. dans ceux de l'époque de Shargani. *ŠA* = nourriture; *NI* = huile ou graisse; *DÊ-A* est l'idéogramme de *niqû,* libation, offrande.

PLANCHE XIII

PLANCHE XIII, *K.* 48. *Verso*

1 *Šiptu* ^{ilu} *EN-ME-ŠAR-RA bêl irṣi-tim rubû ša a-ra-al-li*

2 *Bêl aš-ri u irṣiti lâ taiarti ša-du-u ša* ^{ilu}*A-nun-na-ki*

3 *Pa-ri-is purussa irṣi-tim mar-kas rabu-u ša šamî irṣi-tim*

4 *Bêlu rabu-u ša ina ba-li-šu* ^{ilu} *NIN-GIR-SU ina eqli u pal-gi*

5 *La uš-te-eš-še-ru la i-ban-nu-u ab-še-na*

6 *Bêl u-ma-ši ša ina dan-nu-ti-šu irṣi-tim i-bi-lu*

7 *Rap-ša u-dan-ni-nu ṣa-bit kip-pat ki-gal-li*

8 *Na-din ḫatta u pala ana* ^{ilu} *A-nu u* ^{ilu} *Bêl*

9 *Aš-ri ša-a-šu ina ki-bi-ti-ka te-me-en-šu*

10 *Ana maḫ-ri-ka li-bur ziqquratsu*

11 *Kima šu-bat be-lu-ti-ka ina irṣi-tim lu di-na-at*

12 *Eli-šu* ^{ilu} *A-nim* ^{ilu} *Bêl u* ^{ilu} *E-a šub-ti ki-niš li-ir-mu-u*

13 *U a-na-ku mamman rubû arad-ku-nu ina ma-ḫar ilu-ti-ka rabî-ti*

14 *Ana u-me ṣa-a-tu šu-ma ṭa-biš lu-u na-ba-ku*

15 *Šu-bat ilôni* (plur.) *rabûti* (plur.) *li-bil-ma nap-ḫar mâti-ia*

16 *Šub-tu ne-iḫ-tu luš-ba*

---

17 *An-na a nun..... [DUG]-ga ma danni riksi puṭur-ma*

18 *..... im ma giš..... u na nu šarru epu-uš-ma*

19 *..... am-me-e ḫuraṣu*

20 *..... ḫuraṣu ina qâti elliti-šu*

21 *..... [-KU] TIG-UD-DU KU MAS SI*

PLANCHE XIII, *K.* 48. *Verso*

1 Incantation. O En-me-shar-ra, seigneur de la terre, grand de l'Arallu,
2 Seigneur de la terre et du pays d'où on ne revient pas, souverain des Anunnaki,
3 Toi qui fixes les lois de la terre, qui es le grand lien des cieux et de la terre;
4 Grand seigneur, sans lequel Nin-gir-su, dans la campagne et sur les rives du canal,
5 Ne fait pas prospérer, ne produit pas la croissance des plantes;
6 Seigneur de la création, qui, par sa puissance, domine la terre,
7 Qui affermit l'espace, qui prend les extrémités du monde souterrain,
8 Qui donne le sceptre et le trône à Anu et à Bel,
9 Que, par ton ordre, de ce temple le fondement,
10 En ta présence, reste inébranlable; sa tour,
11 Comme le séjour de ta seigneurie sur la terre, qu'elle soit estimée :
12 Qu'en lui, Anu, Bel et Ea établissent leur demeure d'une manière stable,
13 Et que moi, X, l'auguste, votre serviteur, devant ta grande divinité,
14 Je porte un nom prospère dans l'éternité des jours,
15 Que la demeure des grands dieux domine mon pays;
16 Que j'habite une demeure paisible.

---

17 Ces choses [récite]..... et le lien puissant dénoue.
18 ..... le roi a fait
19 ..... d'or
20 ..... de l'or dans sa main pure.
21 ..... un vêtement de dessus, un vêtement *MASSI*

PLANCHE XIII, *K.* 48. *Verso* (suite)

22 ..... *šapliš IM-KAK-A*
23 ..... *a ta-pat-ti-iq*

24 ..... *babi u-še-eš-še-ir*

COMMENTAIRE

1 Sur ^{ilu} *EN-ME-ŠAR-RA*, cf. Pl. XII, l. 26, note. *E-ŠAR-RA* = temple de l'abondance, mais on ne connaît pas de lieu qui s'appelle *ME-ŠAR-RA*. Ce dieu, probablement le dieu de la végétation, de la fécondité, habitait dans le *Lu-lim*, c'est-à-dire la constellation du Bélier. Cf. *V R*, 46, I *Obv.*, 21, et Jensen, *Kosm.*, p. 60 et suiv., et p. 91-93 et 219. Son doublet féminin était ^{ilu} *NIN-ME-ŠAR-RA*.

Arallu désigne ici l'empire des morts sur lequel regnait *EN-ME-ŠAR-RA*. Dans la tablette funéraire, *IV R*, 23, I *Obv.*, col. I, l. 5, les sept dieux, fils de Enmesharra *KU DUB-DUB-bu-meš*, c'est-à-dire, probablement, « font couler, versent du blé » pour les morts. Sur l'*arallu*, cf. Jeremias, *Die babylon. assyr. Vorstellungen*, etc., et Jensen, *Kosm.*, p. 215 et suiv. Halévy, *Revue de l'Histoire des religions*, XVII, 344, pense que le mot *aralu* correspond à l'hébreu *'arelim*, « morts ». Cf. Halévy, *Recherches bibliques*, IX, et *Revue des Études juives*, n° 27, p. 17-25.

2 *Ašru*. Ce mot signifie habituellement « lieu », « demeure », « sanctuaire », Delitzsch, *AHW*, p. 148. Ici, il paraît désigner la terre, peut-être même l'intérieur de la terre, soit parce qu'il est en parallélisme

PLANCHE XIII, *K.* 48. *Verso* (suite)

22 ..... en bas, une construction d'argile
23 ..... tu construis.

24 .....

avec *irṣiti lâ taiarti,* soit parce que Enmesharra apparaît toujours comme un dieu du sol ou du monde souterrain.

Irṣiti lâ taiarti, écrit idéographiquement *KUR-NU-GI-A. KUR = irṣitu; NU,* négation; *GI-A* = revenir, תור. Cf. *Job,* XVI, 22 : וְאֹרַח לֹא־אָשׁוּב אֲהָלֵךְ, « je m'en irai par un sentier que je ne remonterai pas ». Cette expression poétique désigne l'*arallu* chez les Assyriens, le *schéol* chez les Hébreux.

3 *Šamê irṣitim.* Les signes qui terminent cette ligne sont en mauvais état. Mais le contexte appelle la restitution *šamê irṣitim*[1].

4 Cf. la prière à Ishtar, déesse des céréales, I Craig, XV, 15-17 : *ina baliki nâru ul ippaṭṭir nâru ul issikkir ša ubbalu balaṭi ina baliki palgu ul ippaṭṭir palgu ul issikkir,* « sans toi, le fleuve ne s'ouvre pas, le fleuve ne se ferme pas, (ce fleuve) qui apporte la vie : sans toi, la rigole ne s'ouvre pas, la rigole ne se ferme pas ».

1. C'est *AN KU-NA* que porte le texte, ainsi que l'a lu Craig, et non *AN KI-TIM.* — *AN KU-NA* ou plutôt *AN DURU-NA* est déjà connu par la liste de dieux contenue dans *III R,* 68, 9 *a.* Il est en parallélisme avec la terre; il désigne donc ou un lieu, comme *Anu* est le nom d'un dieu et d'une partie du ciel, ou une collectivité dans le genre des *Anunnaki,* cités à la ligne 2. — Par une irrégularité dont on connaît d'autres exemples en assyrien, *markas* est à l'état construit, bien qu'il ne soit pas suivi immédiatement de son régime

Ningirsu. Le seigneur du *Gir-su* est Ninip, *II R*, 57, 74. Ninip est donc désigné, encore ici, comme une divinité solaire, puisque c'est la chaleur qui fait germer les plantes dans les terres arrosées. Cf. *supra*, Pl. XII, 26, son identification avec Shamash orageux, et dans *Maqlu*, I, 34; II, 1, 92, 114; IV, 61, etc., l'énumération des attributs de Gibil, dieu du feu, qui présentent une grande analogie avec ceux de Ninip. Dans les annales d'Assurnaṣirapal, I, 8, Ninip est dit : *nu-ur šamê irṣitim muš-par-du ki-rib apsi*, « lumière des cieux et de la terre, celui qui éclaire l'abîme ». — Ce passage confirme également le rôle de dieu de la fécondité attribué à *EN-ME-ŠAR-RA*. — Dans les listes onomastiques de l'époque de Shargani, publiées par le P. Scheil, *ZA*, XII, p. 332, on trouve le nom de ^{ilu} *Nin-gir-su* comme nom propre d'un particulier.

7 Delitzsch avait déjà autographié et utilisé ce texte dans *AHW*, p. 70, s. v. *abšênu*, et l'avait communiqué à Jensen, qui s'en est servi dans sa *Kosm.*, *loc. cit.* Jensen, *ibid.*, p. 161, a lu, sur la copie de Delitzsch : *rapša ina danninu*, et a traduit : « Der du Dich weit ausbreitest im *Danninu* » (= Erde).

Craig a lu *rapša* *danninu*.

Soit *ina*, soit *bît* ne sont que des restitutions, car le texte a souffert à cet endroit. J'ai adopté une troisième lecture *rapša u-dan-ni-nu*, « il affermit l'espace (?) ». Elle est peut-être plus conforme à la nature d'Enmesharra, dieu des fondations, *infra*, l. 9, et aussi aux conceptions cosmologiques des Babyloniens. Ils regardaient le ciel, c'est-à-dire l'espace, comme appuyé sur un fondement, *išid šamê*, Jensen, *Kosm.*, p. 9 et suiv.[1]

1. Après examen de l'original, la restitution de Craig, , me paraît la meilleure. Je verrais donc dans *RAB* l'idéogramme de *rabbu* et lirais *rabbu ša bît danninu*, « le grand du *Danninu* », c'est-à-dire de la terre, du solide. Cf. l'inscription de *Marduk-nadin-aḫê*, trouvée à Qal'at-

Kippat. Cf. *Isaïe*, XI, 12; *Ézéchiel*, VII, 2; *Job*, XXXVII, 3, et XXXVIII, 13. Ce dernier passage offre une grande analogie avec le texte assyrien : לָאֱחֹז בְּכַנְפוֹת הָאָרֶץ וְיִנָּעֲרוּ רְשָׁעִים מִמֶּנָּה, « pour saisir les extrémités de la terre et en secouer les méchants ». Les Assyriens voyaient aussi dans les *kippât*, les extrémités, les parties les plus éloignées du ciel et de la terre : *IV R*, 19, 51/52 : *at-ta-ma nu-ur-šu-nu ša kip-pat šame ru-qu-u-tum*, « (ô Shamash), tu es la lumière des confins des cieux et de la terre ». Dans leurs textes, les cieux, comme la terre, ont leurs *kippât*. Dans les textes bibliques, il n'est question, à ma connaissance, que des כנפות de la terre.

II R, 66, l. 3, les *kippât* des cieux et de la terre sont confiés à Ishtar : *ša kima* ^{ilu} *Šamaš... kip-pa-at šamê irṣitim mit-ḫa-ri-iš ta-ḫi-da.* D'après Assurnaṣ, I, 5, ils sont entre les mains de Ninip : *Bêl bêlê ša kippat šamê irṣitim qatuššu paqdu.*

La terre avait 4 *kippât*, comme il y avait 4 *kibrât*, 4 langues, I Craig, XXVI, 4, etc. — I Craig, XV, col. II, 3 : *kip-pat irbit-tim* ^{ilu} *Aššur id-dan-na-šu*, « Assur lui donnera (à Asarhadon) les 4 coins du globe ».

Kigallu : KI = lieu, *GAL* = grand. D'après Halévy, ce mot serait sémitique et viendrait de גלל; il signifierait « monceau ». Le kigallu est ici le dessous de la terre considéré comme point d'appui, servant de fondement.

10 *Li-bur*, 3^{e} pers. du prét. de אבר, être solide, durer.

Ziqquratsu, écrit idéographiquement *IM-KAK-A-BI*, « sa construction d'argile ». Ces tours à étages des temples de la Babylonie étaient construites en briques. Delitzsch, *A W*, p. 70, voit dans tout ce

Sergat et publiée par le P. Scheil, *Rec. de Trav.*, t. III, p. 46, 1897, où *RAB* est employé comme idéogramme, à la 1re et à la 3^{e} ligne, par exemple : 1 ^{ilu} *Marduk-nadin-aḫê dup-šar rabbu* — 3 *ki-rib-ti* ^{ilu} *Bêl rabbu*, etc.

texte une « Weihgebet bei Grundsteinlegung eines Hauses ». Mais les mots *ašru*, l. 9, et *ziqquratu* ne peuvent convenir à une maison quelconque. Ce n'est pas non plus une demeure ordinaire qui peut être regardée comme le siège de la majesté d'*En-me-šar-ra* et des autres dieux énumérés l. 11 et 12, ou qui peut dominer la terre, l. 15. Nous avons donc là un des hymnes rituels usités dans la consécration des temples élevés par les rois. Le qualificatif *rubû*, placé après le nom du personnage qui faisait la dédicace, n'était donné qu'aux grands personnages, aux dieux et aux rois surtout.

14 Cf. Ps. 91, 16: אֹרֶךְ יָמִים אַשְׂבִּיעֵהוּ, « je le ferai jouir de longs jours ».

Lu nabaku, « que je porte un nom ».

15 *Libîl* ne serait-il pas pour *lu-u-bîl*, prét. du piel de באל à la 1re personne? Dans ce cas, il faudrait traduire : « (Du fond de) la demeure des grands dieux, que je domine mon pays. » Peut-être cette traduction s'harmoniserait-elle mieux avec le contexte. Cf. l. 16.

PLANCHE XIV

PLANCHE XIV, *K.* 255. *Recto.* COL. I

2 ..... *UD-DA GAB GU-UD*.....
3 ..... *UD-DA GAB GU-UD*
4 ..... *ip-par bêlu* ⸢*(?) i-lit-ti sa-a-ri*.....
5 ..... [*ta*]*-na-da-ta ma u-še-rid-ka*.....
6 ..... *ri-ti la tu-šak-pid*.....
7 ..... *na ul-tu SA-DUG* id. *ana DI-DI-ka tû šiptu*

---

8 *Šiptu ša* ^{ilu} *Ninip dan-dan-ni ilâni* (plur.) *muš-ziz ilâni* (plur.) *kaš-kaš ilâni* (plur.)
9 ..... *ri qar-di na-ram lib-bi* ^{ilu}*Bêl a-na-ku*
10 ..... [*ina*] *ûmî lâ padî* ^{IS}*kakki dan-ni ša* ^{ilu} *Ninip paq-da-ku*
11 ..... *ipšu limnu lâ teṭeḫi tû šiptu*

---

12 *Šiptu ša* ^{ilu} *Ninip dan-dan-ni ilâni* (plur.) *na-ram lib-bi* ^{ilu} *Bêl ana-ku*
13 *A-na* ^{ilu} *šibi u* ^{ilu} *A-nim paq-da-ku tû šiptu*

---

14 *Šiptu ša* ^{ilu} *Ninip qar-rad ilâni* (plur.) *e-piš qab-li*
15 *Mu-du-u tu-qu-un-tu e-piš ta-ḫa-zi dan-ni*
16 *Ša ina taḫazi-šu la i-ram-mu-u qab-li*
17 *Mâr man-za-zi riš-te-e ana-ku tû šiptu*

---

18 *Šiptu ša dan-dan-nu ilu u kaš-kaš ilâni* (plur.) *muš-ziz ilâni* (plur.)
19 *Ap-lu dan-nu mu-tir gimilli* ^{ilu}*Bêl abi-šu ana-ku tû šiptu*

---

20 *Šiptu ša beli e-til-li apil beli e-til-li*
21 *Bêli muṭi-bi irṣi-tim a-ša-ri-du*
22 *Mu-paṭ-ṭir ši-pat šam-e u irṣi-tim ana-ku*

PLANCHE XIV, *K.* 255. *Recto.* COL. I

2 .....
3 .....
4 .....
5 ..... la gloire, et il t'a amené.....
6 ..... tu ne séduis pas.....
7 .....

---

8 Incantation de Ninip, le plus vaillant des dieux, le soutien des dieux, le héros des dieux.
9 ..... le guerrier, c'est moi qui suis le chéri de Bêl.
10 ..... au jour sans rémission, je me confie dans l'arme puissante de Ninip.
11 ..... maléfice, n'approche pas ! Charme. — Incantation.

---

12 Incantation de Ninip, le plus vaillant des dieux : c'est moi qui suis le chéri de Bêl.
13 Je me confie dans les sept dieux et dans Anu. Charme. — Incantation.

---

14 Incantation de Ninip, le guerrier des dieux, celui qui fait la guerre,
15 Celui qui est habile au combat, qui livre la bataille terrible,
16 Qui, dans la mêlée, n'abandonne pas la lutte.
17 Le premier de rang, c'est moi. Charme. — Incantation.

---

18 Incantation du dieu le plus vaillant et du héros des dieux, de celui qui soutient les dieux.
19 Le fils puissant, vengeur de Bêl, son père, c'est moi. Charme. — Incantation.

---

20 Incantation du grand seigneur, fils du grand seigneur,
21 Le seigneur bienfaiteur de la terre, le premier.
22 Celui qui rompt les charmes du ciel et de la terre, c'est moi.

PLANCHE XIV, *K.* 255. *Recto.* COL. I (suite)

23 *Mim-ma lim-nu lâ iṭeḫî tû šiptu*

---

24 *Šiptu na-ṣir napiš-ti bêl ta-ma-ti rapšâ-ti*

25 ..... *tu-ṣa-a-tu*.....

COMMENTAIRE

1 La tablette *K.* 255 est composée de plusieurs pièces de nature différente. Le *recto*, pl. XIV, est très fragmenté dans ses premières lignes. Les autres contiennent l'indication d'hymnes à Ninip, avec les premiers mots de l'hymne seulement. La seule partie du *verso*, pl. XV, où l'on puisse découvrir la suite des idées, est une incantation de l'*E-zi-da* et de l'*E-šu-me-du* contre les maléfices.

6 Craig a restitué *zik* devant *ri-ti* = *zik-ri-ti*, ce qui donnerait : « Tu ne séduis pas les femmes. » Cette expression m'a paru bien étrange ; je n'ai pas maintenu la restitution[1].

7 L'état fragmenté du contexte ne m'a pas permis de découvrir le sens de ce passage. *DI* a beaucoup de valeurs idéographiques, v. Brünnow, n° 9522 et suiv.

1. L'original prouve bien que cette restitution est impossible, car Craig a omis le signe ⊢𒌋𒌋𒌋 entre *ri* et *ti*. Il faut donc lire *zik-ri kab-ti la tu-šak-bit*. La cassure du commencement et de la fin de la ligne ne permet pas de déterminer d'une façon absolument certaine le sens de ces mots. Cependant le jeu de mots entre *kabti* et *tušakbit* semble évident : « N'est-ce pas toi qui grandis le grand nom ! » c'est-à-dire qui fais les grandes réputations ?

Tu-šak-bit est la 2e personne masc. sing. du prétérit šafel de כבת. Cette forme n'est pas signalée dans le Dictionnaire de Delitzsch.

PLANCHE XIV, *K.* 255. *Recto.* COL. I (suite)

23 Qu'aucun maléfice n'approche. Charme. — Incantation.

24 Incantation : le protecteur des âmes, le maître des vastes mers.

25 .....

Peut-être faut-il traduire : « Depuis ton entrée jusqu'à ta sortie. » *DI = alaku : DIDI = šuteṣu.*

8 Tous ces qualificatifs de Ninip ont une grande analogie avec ceux qui lui sont décernés dans le prologue des Annales d'Assurnaṣirapal. L'épithète *muš-ziz ilâni* ne se trouve pas dans ce dernier texte ; elle y est remplacée par des expressions d'un sens à peu près analogue. *Assurnaṣ.*, I, 2 : *it-iq ma-lik ilâni.* — 1, 5..... *ab-qal (NUN-ME) ilâni.*

Muš-ziz est une forme syncopée pour *mu-še-ziz,* partic. šafel de 𒁀, se tenir debout.

11 *Ipšu* est écrit idéographiquement, *KAK.*

15 *Assurnaṣ.*, I, 2 : *ḫašal tumqumâti,* « le pilon des batailles ». Ce rôle de conquérant donné à Ninip dérive sans doute de sa nature de divinité solaire, soit comme soleil orageux, soit comme soleil à l'horizon. L'orage renverse tout devant lui : le soleil, en apparaissant à l'horizon, triomphe des ténèbres[1].

16 *Assurnaṣ.*, I, 1 : *ša ina taḫazi la iš-ša-na-nu tibu-šu,* « son choc est irrésistible dans le combat ».

17 *Assurnaṣ.*, I, 1 et 2 : *mâru rištû,* « le fils premier ».

19 Cf. en égyptien : Horus vengeur de son père.

21 *Muṭi-bi irṣitim,* allusion au rôle bienfaisant de Ninip

1. Craig a lu *tu-qu-*𒌋𒀀𒀀*-tu.* L'original porte bien *tu-qu* 𒌋𒀀𒀀*-tu.*

comme dieu solaire, v. *supra*, pl. XIII, 4, et commentaire in h. l.

22 *Assurnaṣ.*, I, 3 : *ilu ša ina balušu purussê šamê irṣitim lâ ipparsu*, « dieu sans lequel les lois du ciel et de la terre ne sont pas fixées ».

24 *Assurnaṣ.*, I, 9 : Ninip est dit *qaiš balaṭi*.

PLANCHE XV

PLANCHE XV, *K.* 255. *Verso.* COL. III

6 *Dup-pir ša*.....
7 *Dup-pir ša pa-da-[ni-ya]*.....
8 *Dup-pir ša pa-ni-ia*.....
9 *A-na-ku arku*.....
10 *Šum bît E-KUR-[RA]*.....
11 *Bîtu ša ina lib-bi-šu*.....
12 *Ṣi-i pu-du*.....
13 *A-di še ḫa*.....
14 *Šipat* ^{ilu} *E-[a]*.....
15 *Šipat* ^{ilu}.....

16 *Šipat* ^{ilu} *NIN*.....
17 *KUD-DA*.....
18 *Šiptu šiptu ilu*.....
19 *Ana irṣiti lâ taiarti*.....

20 *Šiptu ŠU-SI*.....
21 *Ti-ri-iṣ [ubani]*.....

22 *KA NIN ḪU[L-A-NI]*.....
23 *E-piš [pî limutti]*.....

24 *AŠ-PAL GIG*.....
25 *Ar-ra-[at murṣi]*.....
26 *Da-ud(?)*.....

COL. IV

2 ^{ilu} *Šamaš*..... *zu*..... *šu*
3 *Eli bîti u*..... *[a]-ma-tu il-tak-nu šiptu*

4 *Šiptu ša E-ZI-DA*	*u*	*E-ŠU-ME-DU*
5 ^{ilu} *Ištar ša ṣêri*		*ḫa-am-mu*
6 *A-na aḫê* (plur.) *-šu*		*iš-pa-as-su*
7 *Qanâtê* (plur.)		*u-mal-li*
8 *Ana a-mat* ^{ilu} *Ninip*		*bêl E-ŠU-ME-DU*
9 *Ana a-mat* ^{ilu} *Bêl*		*bêl E-ZI-DA*

PLANCHE XV, *K.* 255. *Verso.* COL. III

6 Efface.....
7 Efface ce qui est sur mon chemin.....
8 Efface ce qui est devant moi.....
9 Moi derrière.....
10 Par le temple de l'E-kur-ra.....
11 La maison qui est au milieu de lui.....
12 .....
13 .....
14 Incantation d'Ea .....
15 Incantation de .....

16 Incantation de Nin .....
17 .....
18 Incantation. Incantation.....
19 Vers la terre d'où on ne revient pas.....

20, 21 Incantation. La direction du doigt .....

22, 23 L'œuvre de la mauvaise langue.....

24, 25 Le maléfice du malade.....
26 .....

COL. IV

2 Shamash.....
3 Sur la maison..... l'ordre, il fait l'incantation.

4 Incantation de l'E-zi-da et de l'E-shu-me-du
5 Ishtar qui guide (?) dans la plaine,
6 l'a attribuée à ses frères,
7 L'a remplie de roseaux.
8 Par l'ordre de Ninip, seigneur de l'E-shu-me-du,
9 Par l'ordre de Bêl, seigneur de l'E-zi-da,

PLANCHE XV, *K.* 255. *Verso.* COL. IV (suite)

10 *Ana a-mat* ^{ilu} *ME-ME* *belîti rabîti*
11 *Ana a-mat* ^{ilu} *NIN-A-ḪA-KUD-DU bêl šipti tû šiptu*

12 [*DINGIR*] *NIN-KUR-KUR-RA* *PA-UD-DU*
13 [*DINGIR NIN*]*-KUR-KUR-RA* *PA-UD-DU*
14 ..... *ga* *mu-un-ni-SA-A*
15 ..... *ḫi-en-TI-LA KI-bi-ku na-an-GI-GI*
16 ..... *NAM-EN-na-bi MU EN*

17 ..... *nakiru (?) lim-nu a-a i-bur zi-ir lim-nu*
18 ..... *amîl šailtu tuš-ta-ni ṭe-en-šu*
19 ..... *ka lip-ri-ka mê na-a-ri ašru lim-nu*
20 [*ana-li*]*-mut-ta-šu* *li-ir-ti-di-šu*
21 ..... *amîlu lim-nu ḫul-liq tû šiptu*

22 ..... *aš-bi šu-pi-i* ^{ilu} *DUN-PA-UD-DU-A*
23 ..... *ra gal lu-u ta-ma-ta*
24 ..... *te a* *MU EN*

25 ..... *ba zi zi qit*

COMMENTAIRE

Col. IV. 4 *E-zi-da* était le temple de Nabu à Borsippa : *Ezida bît* ^{ilu} *Nabu ša kirib Barsip* ^{Ki}, *K.* 2711, *rev.* 10, dans *Beiträge*, III, p. 266, 10.

ZI-DA = *kênu*, être solide, durable : *Nabuchodonosor Grotef.-Cylinder*, col. II, l. 18 : *E-zi-da bîtu ki-i-nim*, « Ezida, maison éternelle » ; d'après Winkler, *Keilinschr. Bibl.*, t. III, 2^{e} p., p. 16, « gesetzliches Haus ». Il est aussi qualifié de temple de vie, IV *R* 11, *Obv.* 11, *SE IB E-ZI-DA-TA*

PLANCHE XV, *K.* 255. *Verso.* COL. IV (suite)

10 Par l'ordre de Bau, la grande souveraine,
11 Par l'ordre de Nin-a-ḫa-kud-du, souveraine de l'incantation. Charme. Incantation.

---

12 Le dieu des pays ..... fait briller (?)
13 Le dieu des pays ..... fait briller (?)
14 ..... prononce.
15 ..... fais vivre, qu'il ne revienne pas en son séjour.
16 ..... sa seigneurie. Charme. Incantation.

---

17 ..... que nul méchant ; que la race du méchant ne l'emporte pas.
18 ..... l'enchanteur, que tu retournes son maléfice.
19 Que ta..... t'arrête, aux eaux du fleuve, lieu mauvais.
20 ..... qu'il le conduise à l'infortune.
21 ..... détruis le méchant. Charme. Incantation.

---

22 ..... des objets brillants. Le dieu Dun-pa-ud-du-a.
23 ..... sois adjuré.
24 ..... Charme. Incantation.

---

25 .....

AB-E MAḪ TI-LA, « dans le fondement de l'Ezida, le grand temple de la vie ».

5 *Ištar ša ṣêri ḫa-am-mu*. C'était peut-être en qualité de divinité planétaire, comme étoile du matin et du soir, qu'Ishtar guidait dans la plaine. Elle était d'ailleurs la déesse de la plaine. *Maqlu*, I, 53 : *man-nu lu-uš-pu-ur ana* ^{ilu} *Bêlit ṣîri*, « qui enverrai-je à la déesse de la plaine ? » V. commentaire de Tallquist sur ce passage. Cf. Zimmern, *Babyl. Busspsalmen*, II, 13.

7 *Qanâtê umalli*, en d'autres termes : « Elle l'a fécondée ». *GI* = tige en général et peut s'entendre de toutes

sortes de plantes. Les roseaux sont d'ailleurs un objet de la plus grande utilité en Assyrie. Leur croissance pouvait donc être considérée à bon droit comme un bienfait de la divinité. Ishtar était la déesse des céréales et de la fécondité ; v. I Craig, XV, hymne à Ishtar, déesse de la végétation.

8 *E-šu-me-du.* Le nom de ce temple est mentionné dans I Craig, 57, *rev.* 5 : *ilâni ša E-šu-me-du lip-paṭ-ru-nik-ku*, « que les dieux de l'*E-šu-me-du* t'absolvent ». L'Eshumedu est peut-être un temple dédié à Tashmetum, épouse de Nabu, seigneur de l'Ezida.

9 Ce *Bêl*, souverain de l'Ezida, n'est autre que Marduk, le grand dieu de la Babylonie, et, à ce titre, déjà, seigneur de tous les temples qui s'y trouvaient, fussent-ils élevés à d'autres dieux : I Craig, 56, 12 : *ilu Marduk bêl E-zi-da.* Mais de plus, Hammurabi dit expressément qu'il a élevé à Marduk, son dieu, un magnifique sanctuaire, l'Ezida, dans Borsippa, la ville de son amour. Louvre II, col. II, 12-18 : *ana ilu Marduk i-li ba-ni-šu ina Bar-zi-pa Ki al na-ra-mi-šu I-zi-da parak-šu il-lam ib-ni-šum.*

Dans la grande inscription de Nabuchodonosor, col. III, 36, Borsippa est encore appelé la ville chérie de Marduk. Il y avait donc à Borsippa, en dehors de l'Ezida de Nabu, un autre E-zi-da consacré à Marduk. Ce sanctuaire était peut-être un temple distinct, mais peut-être aussi, et c'est plus vraisemblable, une simple chapelle du temple de Nabu. A Babylone, le grand temple de Marduk, l'Esagila, contenait une réduction de l'Ezida, dédiée à Nabu, fils de Marduk. La réciproque était toute naturelle à Borsippa. *Nabuchod. Grotef.-Cylinder*, col. I, 34 : *E-zi-da šu-ba-at ili šarri dim-me-ir šamê u irṣiti pa-pa-ḫa Na-bi-um ki-ri-ib E-sag-ila.* Les déesses, épouses de Marduk et de Nabu, avaient aussi leur sanctuaire dans le temple de leur époux respectif. Cf. Tiele, *ZA.*, II, 184.

10 ^{ilu} *ME-ME* est Gula, l'épouse de Ninip.

11 ^{ilu} *Nin-a-ḫà-kud-du.* Le mot *bêl,* appliqué à cette déesse, est abusif ici comme à la pl. II, 8 ; v. *supra.* Dans les textes où se trouve mentionnée cette divinité, elle apparaît comme souveraine de l'incantation. *IV R,* 29 *bis, rev.,* col. I, 5 : *be-lit šip-ti;* cf. fragment inédit cité par Tallquist, *Maqlu,* p. 134. Elle avait aussi le titre de *bêlit egubbie, IVR,* 28 *bis,* 3, *rev.* 16/17, « déesse de l'eau lustrale » destinée à purifier les temples et les malades ; et encore celui de *belit telilti beltu alikat sulie,* « la reine de pureté qui va sur les chemins », Meissner-Rost, *Die Bauinschr. Sanh.,* 108. Cf. *K.* 157, cité dans Bezold, *Catalog.,* p. 41.

17 *PAP,* peut-être *zikaru* ou *nakiru,* l'homme ou l'ennemi méchant.

18 ^{amil} *Šailtu,* écrit ^{amil} *MA ;* cf. Delitzsch, *AHW,* p. 634. *Šailtu* est un mot composé de *ša* et de *'iltu ;* il signifie « celui du charme », c'est-à-dire le maître de l'incantation. L'étymologie שאל n'est pas non plus dénuée de vraisemblance. Le titre « homme de la demande » convient bien à un enchanteur.

Tuštani, iftaal du piel de שנה, « tu retourneras », c'est-à-dire que tu retournes son esprit, que tu le rendes insensé.

PLANCHE XVI

PLANCHE XVI, *K.* 232, *Recto*

1 ..... *di*
2 ..... *ki*
3 ..... *aš a ti*
4 ..... *ḫi*
5 ..... *silig ner*
6 ..... *kak a li da gal*.....
7 ..... *maš ib-ši pas-an šeš*.....
8 ..... *šu an*
9 ..... *šu iša-ti (?) ilu u šarru*
10 ..... *ra-'-mat* ^{ilu} *UD-GAL-LU*
11 ..... [*šu*]*-pa-li-ša ina šam-e man-za-az-sa rak... (?)*
12 ..... *kakkab li-la-at muš-ši-pat ili u ameli*
13 ^{ilu} *NIN-DIN-DIG-GA be-el-tu mu-šap-ši-ḫat gi-mir nišê mu-bal-liṭ-ṭa-at* ^{amîl} *mîti*
14 ^{ilu} *NIN-KAR-RA-AG be-lit rik-si up-ša-še-e e-pi-šat nik-ka-si a-ri-e*
15 *La-ba-at uz-za-at u mu-ma-'-ir-rat*
16 ^{ilu} *KUR-RIB-BA ka-ši-da-at ig-ṣu-ti mu-nak-ki-rat uz-za-a-ti*
17 ^{ilu} *ME-ME ba-nit ûmi na'duri*[1] ^{ilu} *ME-ME damiqtu ša-pi-kat irṣi-tim ša-ma-mi*
18 ^{ilu} *DAGAL-ŠU-ḪAL-BI ta-mu ri-mi-ni-tum mu-šap-ši-ḫat zu-um-ri*
19 ^{ilu} *šêdu damqu ba-nit kak-ki na-di-na-at* ^{ilu} *šêdi dum-qi*
20 ^{ilu} *lamassu damqu ša-pi-kat irṣi-tim mu-šat-li-mat* ^{ilu} *lamassi dum-qi*
22 ^{ilu} *MAḪ* ..... *ṣi-rat ilâni* (plur.)..... *mu ut* ^{ilu} *Aššur*
22 ^{ilu} *NIN-MAḪ*..... ^{ilu} *NIN-TU*
23 ^{ilu} *MUR-*[*ṢA-KIN-NA*]..... *mu-šak-li-mat ta-lit-ti*

1. V. p. 99, n. 1.

PLANCHE XVI, *K.* 232. *Recto*

1 .....
2 .....
3 .....
4 .....
5 .....
6 .....
7 ..... est devant .....
8 .....
9 ..... le dieu et le roi .....
10 ..... tu aimes le dieu Ud-gal-lu
11 ..... son séjour est dans les parties inférieures et dans les cieux (?) .....
12 ..... étoile du soir, tu enchantes les dieux et les hommes.
13 Déesse Nin-din-dig-ga, ô souveraine qui donnes le repos à tous les hommes, qui rends la vie aux morts.
14 Déesse Nin-kar-ra-ag, souveraine du charme et de l'incantation, qui fais le négoce et les œuvres d'art;
15 La courroucée, la puissante, l'impérieuse;
16 Déesse Kur-rib-ba, tu triomphes des méchants, tu apaises les colères;
17 Déesse Me-me, tu éclaires le jour enténébré; glorieuse déesse Me-me, tu fondes la terre et les cieux;
18 Déesse Dagal-shu-ḫal-bi, ta parole miséricordieuse apaise le corps;
19 Bon shêdu, tu fais briller l'arme, tu donnes un bon shêdu;
20 Bon lamassu, tu fondes la terre, tu accordes un bon lamassu.
21 Déesse Maḫ la plus élevée des dieux ..... la ..... d'Assur
22 .....
23 Déesse Mur-tsa-kin-na ..... qui fais voir le jour aux nouveau-nés.

PLANCHE XVI, *K.* 232. *Recto* (suite)

24 *Be-lit* ..... *da-ad-me*
25 *Mu* ..... *ma-ḫa-zi*
26 ..... [*u*]*-nam-ma-ru i-ṣar-ru-ru mê* (plur.) *is-bi*
27 ..... *i-na-'*
28 ..... *e-liš u šap-lis*
29 ..... *ḫa-riš ša ṭi-it-ma*
30 ..... *dan da-ad-me*
31 ..... ^{ilu} *UD-GAL-LU*
32 *Te-rid* ..... *ru ša zi zu*
33 *Ki-rib* ..... *tu ša ḫa-am-maṭ (?)*
34 *Ni šar ši* ..... *sa DUL-AZAG*
35 ... *bît i* ..... *a-ši-bat ru-ba-a-ti*
36 ..... *ina ni* ..... *pat ḫar* .....
37 ..... *maš da ra na kur gi* .....
38 ..... *i u ši-mat-su* .....
39 ..... *ni bit* .....
40 ..... *ku lam da* .....

COMMENTAIRE

10 ^{ilu}*UD-GAL-LU* est sans doute ici Ninip, dont j'ai rappelé plus haut l'identification avec Shamash orageux, car tout cet hymne est adressé à son épouse Gula. Les qualificatifs qui sont décernés, l. 13, à la déesse, objet de l'hymne, sont en effet absolument les mêmes que ceux de Gula dans *IV R* 19, *rev.* 7-9, et le nom de *DAGAL-ŠU-ḪAL-BI* est rendu dans le même passage par ^{ilu}Gula.

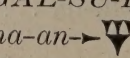
7 *DINGIR DAGAL-ŠU-ḪAL-BI ŠU-GUŠUR-RA EL-bi ḫi-im-ma-an-*  *-e*

PLANCHE XVI, *K.* 232. *Recto* (suite)

24 Souveraine ..... des habitations
25 ..... des villes
26 ..... elle fait resplendir, elle brille, d'eau elle est..... (?)
27 .....
28 ..... en haut et en bas.
29 ..... d'argile
30 ..... les habitations
31 ..... le dieu Ud-gal-lu
32 .....
33 .....
34 .....
35 ..... tu habites les (lieux) magnifiques
36 .....
37 .....
38 .....
39 .....
40 .....

---

8 *be-el-tu mu-bal-li-ṭa-at mi-i-ti* ^{ilu}*Gu-la*

9 *ina me-šid qati-ša elliti li-šap-šiḫ-šu*

Nabuchodonosor, inscription nº 4, *Keilinsch. Bibl.*, t. III, 2e part., p. 48, raconte qu'il a élevé trois temples à Gula dans Borsippa : *E-ti-la*, *E-gu-la*, *E-zi-ba-ti-la*.

12 *Mullilat.* La vraie lecture est *mullilat*, « celle qui purifie, etc. », de la racine *elêlu*. Si *Kakkab lilât* était une bonne lecture, l'étoile du soir, qui est déjà Ishtar, se trouverait identifiée avec Gula.

Mais dans la cosmologie et par suite dans la religion babylonienne, plusieurs astres pouvaient être attri-

bués au même dieu ou identifiés avec lui. Ainsi Ishtar elle-même, *V R* 9, 9-10, est identifiée à l'étoile de l'arc (Sirius, d'après Jensen) : *araḫ kakkabi qašti ma-rat* ^{ilu} *Sin qa-rid-tu*.

13 ^{ilu}*NIN-DIN-DIG-GA*. L'idéogramme est traduit dans la 2^{e} partie de la ligne : *NIN* = *bêltu; DIN* = *muballiṭât; DIG-GA* = *mîtu*.

14 ^{ilu}*NIN-KAR-RA-AG*, titre de Gula, « la déesse qui conserve l'esprit », c'est-à-dire la vie. *KAR-RA* = *eṭeru*, conserver; *AG* = *ḫasisu*, « esprit », « entendement ». La déesse Gula était la déesse de la médecine, la grande guérisseuse. *I V R* 21 *bis*, *I(C)*, col. II, *rev.* 4 : ^{ilu}*Gu-la a-zu gal;* cf. Šurpu, IV, 86.

A-ri-e, accusatif de *aru*. Il est ici en parallélisme avec *nik-ka-si*, « négoce », comme *riksi* et *upšašê;* les deux membres du v. correspondent rigoureusement :

belit riksi upšašê
epišat nikkasi arie

Peut-être l'auteur a-t-il voulu opposer les œuvres de négoce aux œuvres d'art, à moins que *nikkasu* et *aru* n'aient une signification à peu près identique. Delitzsch, *A H W*, p. 131, sans donner le sens du mot *aru*, l'avait signalé comme synonyme de *kululu*, « sculpture », « œuvre d'art sur pierre ».

15 *La-ba-at* pour *labbat*, de לכב, rugir. Une épithète de ce genre est donnée à Marduk, *I V R*, 21 *bis*, *I(C)*, col. III, *rev.* 3 : ^{ilu}*Marduk šal-ba-bu*, « le rugissant », également de לבב.

16 ^{ilu}*KUR-RIB-BA*, « la montagne élevée ». *RIB-BA* = *šutuqu*.

17 Voir note 1.

1. Craig a lu *ba-nit* , ce qui ne donne aucun sens acceptable. Soupçonnant une faute, j'ai cru qu'il fallait lire ; voilà pourquoi j'ai traduit *ûmi na'duri*, car *UT* = *ûmu* et *KAN* = *na'duru*, cf. Brünnow, n° 7856. Mais le texte porte au lieu de *I* ou de *KAN*. Il faut donc lire *ba-nit par-ṣi*, « tu fais les lois ».

18 *Tamu riminitum*[1]. Cette locution est peu correcte; il faudrait le féminin *tamat*, « elle parle, pleine de miséricorde ». — Même difficulté du côté de *riminitum*, si on suppose que *tamu* est l'infinitif pris substantivement, « son parler », « sa parole » : il faudrait *riminû*. La forme même *riminitum* est une irrégularité pour *rîmnîtum*. — Peut-être encore *riminitum* pour *rîmnîtum* est-il l'abstrait, formé du féminin singulier de l'adjectif. Il y a beaucoup d'exemples de ce genre. Il faudrait traduire « sa parole est miséricorde », ou « elle parle miséricorde ».

20 *Šapikat irṣitim*. Le signe *tim* est douteux. Si la lecture *irṣitim* est bonne, peut-être cette épithète renferme-t-elle une allusion au sens primitif de *šapaku irṣitim*. Les Assyriens, avant de bâtir, commençaient par faire un plan uni en versant beaucoup de terre sur le lieu qui devait servir de base à l'édifice. Par conséquent, Gula serait dite *šapikat irṣitim*, comme déesse des fondations. Je donne cette épithète sous réserves; cf. Jensen, *Kosm.*, p. 41.

Šapikat irṣitim peut signifier aussi « celle qui secoue la terre », dans sa puissance ou dans sa fureur. Mais ce sens ne s'harmoniserait guère avec celui du contexte, où ne sont énumérés que des attributs de miséricorde.

23 Gula était donc la déesse qui présidait aux accouchements, probablement comme « grand médecin ». Ishtar était, elle aussi, la déesse des accouchements. Cf. un psaume pénitentiel adressé à *ummu Ištaritum*, Zimmern, *BP*, II, 10, p. 33 : *banat kalamî mušteširat gimir nabnitum*.

33 *Tu-ša-ḫam-maṭ*, prés. du šafael de חמט, brûler, briller.

1. Après *ri-mi-ni*, Craig a lu le signe (voy. Brünnow, n° 3344), sous lequel il a mis un point d'interrogation. Cependant, sur l'original, il y a, très bien fait, le signe , *tum*. La lecture *ri-mi-ni-tum* est donc la seule lecture exacte.

PLANCHE XVII

PLANCHE XVII, *K.* 232. *Verso*

1 ..... *ti* ^{ilu} *Bêltu domiqtu* .....
2 ..... *ta ir-ṣi-ta* .....
3 ..... *sa ri e* .....
4 *Iš* ..... *am še-gu* .....
5 *Iš* ..... *ta u maš-ki ta* .....
6 *Iš* ..... *na-piš-ti* .....

---

7 *An* ..... *ba ri nap-ḫa-ri* .....
8 *Ud* ..... *šad du šad* .....
9 *Ḫegalli-šu tuk-kan purussa* .....
10 *Ina na-di-e nu-um-mu-ra qut-rin-ni-šu* .....
11 *A-šar ri-kis ni-is-ki-i ni-iš qa-ti* .....
11bis *Ni-ṣir-ti* ^{ilu} *A-num* ^{ilu} *Bêl u* ^{ilu} *E-*[*a*]
11ter *A-šar* ^{ilu} *Sin* ^{ilu} *Šamaš* ^{ilu} *Adad i* .....
12 *I-su (?)-ma ilu u* ^{ilu} *iš-ta-ri i-par-ra* [*-as-su*] .....
13 ^{ilu} *Marduk bêl ne-me-qi i-šaṭ-ṭa-*[*ru*] *(?)* .....
14 *Ina qut-rin-ni šamni immeri šêri immeri u-ṣu-rat iṣṣurâte* (plur.) .....
15 *Ana di-ni u purussi ma-ḫar-ša* .....
16 *A-šar sa-li-me ša ṭu-du u pa-da-nu šu-te-*[*šur*] .....
17 *Ma-ar-ti uz-ni-ši-na (?) ar-kat-si-na i-*[*bari ?*] .....
18 *I-nu-ma (?) lib-bi-ša ia-te-liṣ nit* .....
19 *Ri-ḫa u-ṣu-ra-a-te šu-ta-bu-la te-*[*ri-e-ti*]
20 *Ta-mit it-mu-u ta-'-it-tum ḫal* .....
21 *Ši-i-ma muš-ta-lat ma-ṣa-at ma-la šu* .....
22 *Uš-ta-bi-il qil-lat-si-na i-paṭ-ṭar ar-ni*
23 *Be-lit ri-e-ši ut-nin-ni a-na ši-si-it ḫa-an-ṭa-at*
24 *I-šim-me tes-lit nîšê* (plur.) *i-nam-din bul-ṭu*
25 *I-nam-din te-e ša šup-šu-ḫi ši-pat balaṭi*

PLANCHE XVII, *K.* 232. *Verso*

1 ..... Bêlit, miséricordieuse.....
2 ..... la terre .....
3 .....
4 ..... la lamentation .....
5 .....
6 .....
7 .....
8 .....
9 Tu causes son abondance, la décision tu tranches.
10 En jetant (l'incantation), offre un brillant qutrinnu.
11 Dans le sanctuaire de l'incantation splendide (?), de l'élévation des mains .....
11 *bis* Dans le temple d'Anu, de Bêl et d'Ea,
11 *ter* Dans le sanctuaire de Sin, de Shamash et d'Adad....
12 Ils ont parlé (?) le dieu et la déesse ; ils oraclent...
13 Marduk, le maître de la pensée, a écrit.....
14 Pour un qutrinnu de graisse de mouton, de viande de mouton, (pour) les augures des oiseaux.....
15 Pour le jugement et l'oracle, devant elle .....
16 Au lieu du salut à travers chemins et sentiers on conduit (les victimes).....
17 Le foie, leurs oreilles (?), leur dos on examine.....
18 Lorsque son cœur se réjouit.....
19 Les décrets sont octroyés, les oracles s'accomplissent...
20 Ils ont prononcé une conjuration, une vision ils .....
21 Celle-là décide, elle fait obtenir tout ce (qu'on désire)...
22 Elle enlève le péché, elle délie la faute.
23 Première des souveraines, je la supplie ; elle accourt à mon cri.
24 Elle exauce la prière des hommes, elle accorde la vie.
25 Elle accorde l'incantation d'apaisement, l'incantation de vie.

COMMENTAIRE

Comme je l'ai déjà annoncé dans l'avant-propos, p. II, n. 1, en collationnant cette planche sur les originaux, j'ai relevé des fautes et des omissions qui m'ont paru assez nombreuses pour nécessiter une nouvelle autographie. Je la donne à la fin de ce travail, et j'indique dans le commentaire les corrections et les restitutions que j'ai faites.

6 Craig a lu *na piš an*. Le texte donne *na-piš-ti*. De plus, il y a un trait entre cette ligne et la suivante.

10 Craig a vu dans le troisième signe de cette ligne un signe jusqu'ici inconnu, si je ne me trompe, et l'a décoré d'un *sic*. Ce signe est en caractères très nets. Il a de plus omis le signe suivant, : *ina na-di-e nu-um-mu-ra qut-rin-ni*, littéralement : « En jetant (l'incantation), fais briller le qutrinnu. »

11 La transcription et la traduction de ce passage, comme celles de toute la tablette, offrent de grandes difficultés à cause de la cassure de la fin. C'est uniquement à titre d'essai et sous les réserves les plus expresses que je propose la lecture *a-šar ri-kis ni-is-k(q)i-i ni-iš qa-ti*... Le prolongement de *nisqi-i* est évidemment une irrégularité et la locution *rikis nisqî*, « incantation de magnificence », c'est-à-dire « magnifique », est assez singulière. — *Ašar rikis kisalli*, « à la jointure de la plate-forme », serait plus clair ; mais comment voir *kisalli* dans les deux signes séparés ? — D'autre part, la lecture *ašar rikis šamni*, « à la jointure de l'huile », ne donne pas un sens acceptable.

11 *bis* et 11 *ter* Ces deux lignes manquent sur l'autographie de Craig.

14 Sur l'autographie de Craig, le sixième signe de cette ligne est . Sur l'original, c'est . En parallélisme avec *UZU*, et placé comme lui devant *LU, NI*

ne peut désigner ici que l'idéogramme de *šamnu*, « graisse ».

16 *Ša* est employé ici comme préposition, dans le sens de « par », « à travers ». J'ai transcrit *pa-da-nu*. Le texte porte cependant *aš-da-nu ;* mais je crois qu'on peut admettre ici raisonnablement une distraction du scribe.

17 Encore une ligne d'une lecture difficile. Le premier signe paraît être *giš*, qui ne donnerait aucune combinaison plausible avec *ar-ti*. C'est plutôt *ma :* d'où *ma-ar-ti*, « le foie » ; cf. Zimmern, *Šurpu*, VII, 26.

Le mot suivant, tel qu'il est écrit dans l'autographie de Craig, *uṣ-rat-ši-na*, est contraire aux règles de la phonétique assyrienne, qui demande *uṣ-rat-si-na*. Il y a néanmoins des irrégularités analogues documentées, cf. Delitzsch, *Gram.*, p. 118. Le signe que Craig a lu *rat* est en mauvais état ; à titre d'hypothèse et sous réserves, je propose la lecture *ni*.

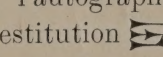
18 Ligne irréductible. Faut-il lire *e-nu-ma lib-bi akali-ia te lis nit* ou *e-nu-ma lib-bi-ša ia-te-liṣ*, de *elêṣu ?*

19 *Riḫa;* pour le sens, cf. Del., *HWB*, p. 616ª, *riḫtu*. Racine à 2ᵉ ou 3ᵉ défic.

20 *Tamit*, état construit devant un verbe. Voir plus haut, pl. XIII, 3, un état construit devant un adjectif. *Ta-'-it-tum*, sans doute une forme en ת, dérivée de אתה, « regarder ». Ce mot signifie « vision », « recherche ». Il pourrait venir aussi de תמה ; *ta-'-it-tum* serait pour *tamitum* et signifierait « parole ».

22 *Uš-ta-bil*, présent ištafel de יבל, « elle fait enlever », c'est-à-dire elle enlève les péchés. Le parallélisme avec *ipaṭ-ṭar* impose cette traduction.

23 *Ha-an-ṭa-at*, 3 pers. fém. sing. du perm. qal de חמט, « s'élancer rapide comme l'éclair » : Elle accourt à mon cri.

25 L'éraflure que présentent le septième et le neuvième signe de cette ligne dans l'autographie de Craig m'avait d'abord suggéré la restitution 

et la transcription *te-e ša mešréti*, « incantation des membres », qui donne la santé aux membres. Mais sur l'original, il n'y a pas de trace d'éraflures. Le septième signe est , sans le dernier clou vertical, sans doute oublié par le scribe. Il faut lire *te-e ša šup-šu-ḫi*, « incantation de l'apaisement ». *Šup-šu-ḫu* est l'infinitif šafel de *pašaḫu*, ou, si l'on veut, une formation adjectivale analogue à *šupšuqu* de *pašaqu*.

PLANCHE XVIII

PLANCHE XVIII, *K.* 232. *Verso* (suite)

26 *I-paṭ-ṭar ri-kis nam-ra-ṣi mu-ru-uṣ ta-az-zi-im-ti*
27 *Ab-qal-lat ba-ra-at muš-ši-pat mu-us-sa-sa-at ka-la-ma*
28 *Sa-ni-qat ri-'-a-ta a-ši-rat muš-ta-lat*
29 *Sa-ṭi-pat..... bêltu ri-me-na-at*
30 *Mu-rib..... [ṣa-bi]-ta-at mu-paṭ-ṭi-rat*
31 ..... *na-as-ḫur-ša*
32 ..... *ši lagaru (?) ša*
33 ..... *ṣa a*
34 ..... *ta-mat*
35 ..... *lu da da-ad-me*
36 ..... *ša*
37 ..... *lid*
38 ..... *rat*

K. 11243

1 *AK-AK-BI šammi ḫaṣ-ṣir.....*
2 *ilu Siris ina imni-šu ina eli abni AT-BAR.....*
3 *Ana pân ilu Šamaš ki-a-am [iqabbi].....*

---

4 *ilu Šamaš šammi ḫaṣ-ṣir ina pi-ia šammi im-ḫur.....*
5 *ilu Siris pa-ši-ru ina idi-ia na.....*
6 *Ina mâti (?) ellim abni AT-BAR az-za-az KU ša ia-ši i-da-at.....*
7 *Ki-iš-pi ru-ḫi-e idi ru'utu li-mu-ut pi-[ka].....*
8 *LU-UŠ LU-ŠAL LU-TI LU-BAD šu-u li-[mut]*
9 *Ana-ku lu-ub-lu-uṭ ilu Šamaš ilu Bêl ilu.....*
10 *Bêl te-ne-še-ti at-ta da-ia-nu muš-te-šir.....*
11 *I-na a-ma-ti-ka rabî-ti ina ki-bi-ti-ka.....*
12 *Ša la ut-tak-ka-ru ina u-me an-ni-i.....*

PLANCHE XVIII, *K.* 232. *Verso* (suite)

26 Elle délie le lien difficile, la maladie pénible.
27 Elle décide, elle tranche, elle enchante, elle fonde tout.
28 Elle clôt les bergeries, elle les rend prospères, elle les dirige.
29 Elle fait abonder (?)..... souveraine miséricordieuse.
30 ..... elle prend, elle délie.
31 ..... se tourne vers.....
32 .....
33 .....
34 .....
35 .....
36 .....
37 .....
38 .....

K. 11243

1 Fais ceci : une plante verte (?).....
2 Dieu Siris, à sa droite, sur la pierre At-bar.....
3 Devant Shamash, il parlera ainsi.....

---

4 O Shamash, la plante verte, de ma bouche, il a agréé la plante.....
5 Siris, qui délie mon côté.....
6 Dans un endroit pur, de pierre *AT-BAR*, je me place ; mon vêtement (?) à côté.....
7 Le charme, le maléfice jette ; la salive mauvaise de ta bouche.....
8 Un mouton mâle, un mouton femelle, un mouton vivant, un mouton mort. Que lui meure.
9 Et que moi je vive, ô Shamash, ô Bêl.....
10 Seigneur de l'humanité, tu en es le juge, tu la diriges...
11 Par ta parole auguste, par ton ordre,
12 Qui est immuable, en ce jour.....

PLANCHE XVIII, *K.* 11243 *(suite)*

13 *Lu paṭ-ra an-ni a-nâ ia-a-ši lu pa-aš-ra-a* [*ḫi-ṭi*]

14 *KA-KA-MA muṣapratum nadû* [*šipti*]

COMMENTAIRE

26 *Mu-ru-uṣ ta-az-zi-im-ti.* La lecture *mu-ru-uš-ta,* plus conforme à l'état du texte, ne laisse aucun sens possible aux trois signes suivants *as ne ti* ou *az-zi-im-ti.* Il ne faut pas oublier que les tablettes autographiées par Craig ne sont que des copies de textes plus anciens écrits en archaïque ou en babylonien. Or, les signes *uṣ* et *uš (muš)* présentaient une grande analogie dans ces deux écritures, cf. Amiaud et Méchineau, *Tableau comparé,* nos 154 et 177. Cette analogie a souvent amené les scribes assyriens à rendre un signe par l'autre dans leurs transcriptions. C'est probablement le cas dans cette tablette[1].

Au lieu de *ta-az-ne-ti,* mot dépourvu de sens, il faut lire sans doute *ta-az-zi-im-ti,* « lamentation », maladie de lamentation, c'est-à-dire pénible. Craig aura confondu dans le signe *ne* les signes *zi* et *im.*

1. Il n'est pas nécessaire de recourir à cette hypothèse. Ce n'est pas le scribe assyrien, c'est Craig qui a commis cette faute. L'original porte *uṣ* et non , *uš.* — Par contre, la correction que j'avais adoptée pour le mot suivant, *ta-az-zi-im-ti* au lieu de *ta az-* *-ti,* ne peut se soutenir. C'est bien le signe que porte l'original, comme l'a lu Craig, et non les signes *zi-im.*

Ta-az-bil-ti est un nom technique de maladie, inconnu jusqu'ici. La racine est sans doute זבל « porter ». Désigne-t-il la paralysie ou une affection analogue ?

PLANCHE XVIII, *K.* 11243 *(suite)*

13 Que mes fautes me soient pardonnées, que mes péchés soient absous.

---

14 Incantation à murmurer ; charme à jeter.

---

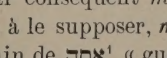
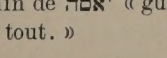
27 *Ab-qal-lat,* fém. de *ab-qal-lu,* « le héraut, le prince ». Ce titre est souvent donné à Nabu. Ninip, *Assurn.,* I, 5, est qualifié de *abqal (NUN-ME) ilâni.* C'est la première fois, je crois, qu'on rencontre le féminin de ce mot.

Mu-us-sa-sa-at. Au lieu de *us,* Craig a lu *ḫu ; mu-ḫu-sa-sa-at, mu-pag-sa-sa-at,* ne donnent aucune forme verbale plausible. Le *še* est sans doute tombé devant *ḫu,* et il faut lire *us.* — *Mu-us-sa-sa-at,* pour *mu-uš-ša-sa-at,* partie fém. piel de אשש, fonder[1].

29 *Sa-ṭi-pat* pour *ša-ṭi-pat.* Cf. *sapanu* et *šapanu.*

K. 11243. 1 *šammi ḫaṣ-ṣir.* La lecture et le sens de ces trois signes sont douteux :

Dans le sens de « vert », *ḫaṣ-ṣir* serait à rapprocher de la racine خَضِرَ, « verdir ». C'est de la même racine que vient le mot hébreu חָצִיר, « herbe ». Mais on pourrait lire aussi *sâm Ḫaṣ-ṣir,* « la plante *Ḫaṣir* » et voir par conséquent dans *Ḫaṣir* le nom d'une plante particulière, tout comme en hébreu, où le mot חָצִיר ne signifie pas seulement « herbe » en général, mais encore « poireau » ; cf. Num., XI, 5.

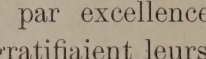
1. La lecture de Craig est tout à fait fautive dans ce passage. Elle donne  au lieu de  que porte l'original. Nous avons par conséquent *mu-us-sa-at,* et non, comme l'autographie m'avait induit à le supposer, *mu-us-sa-sa-at. Mu-us-sa-at* est le participe piel féminin de אסה « guérir », cf. Meissner, *Supplement,* p. 12, b : « Elle guérit tout. »

5 *Pa-ši-ru.* Le même titre est donné à Siris dans *Šurpu,* V et VI, 182 : ^{ilu}*Siris pašir ili u ameli.* Ces attributions et la signification de l'idéogramme de cette divinité, *ŠIM = riqqu,* « plantes odoriférantes, onguents », semblent indiquer que *Siris* était la déesse des onguents, des calmants.

7 Voir note 1.

8 *LU-UŠ*[2]. Cf. I Craig, 66, 15 : *LU-UŠ LU-ŠAL ana gušuri tu-še-li,* « un mouton mâle, un mouton femelle sur la branche tu feras monter ».

11 *Kibitika ša la uttakkaru.* King, *Babyl. Magic,* 53, 23 : ^{ilu}*Šamaš ina kibitika ṣîrti ša lâ uttakkaru. Assurn.,* I, 5 : ^{ilu}*Ninip..... ša lâ uttakkaru siqir šaptî-šu.* Cette immutabilité des décrets est bien, en effet, un attribut divin par excellence. Voilà pourquoi les Assyriens en gratifiaient leurs grands dieux.

14 *Muṣapratum. IV R,* 16, *rev.* 60/61, l'idéogramme  est rendu par *šaptan muuṣ-ṣa-pra-tum.* Il fallait prononcer cette incantation à mi-voix, « avec des lèvres murmurantes ». Cf. Isaïe, VIII, 19 : וְכִי יֹאמְרוּ אֲלֵיכֶם דִּרְשׁוּ אֶל־הָאֹבוֹת וְאֶל־הַיִּדְּעֹנִים הַמְצַפְצְפִים וְהַמַּהְגִּים. « Quand on vous dira : Consultez les esprits des morts et les (esprits) devins, ceux qui *sifflent* et qui gémissent. »

1. Le huitième signe de cette ligne est incomplet dans l'autographie de Craig. Le dernier clou horizontal manque. C'est le signe , *UḪ,* idéogramme de *ru'tu.*

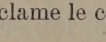
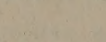
2. Sans doute par inadvertance, Craig a autographié  au lieu de  que porte l'original et que réclame le contexte.

PLANCHE XIX

PLANCHE XIX, *K.* 11530, *Recto*

1 ..... *šu at*.....
2 ..... *ta naq ru*.....
3 ^{ilu} ..... *ba ki la*.....
4 ..... [*i*]-*ba-aš-ši a-ba*.....
5 ..... *diš šâl*.....
6 ..... *ka an ṣa ki*.....
7 ..... *ša ina pu-ut ili imbari*.....
8 *Mi-nu te-riš-in-ni mimma mi-nu li-di-nu-*[*ni-ki*]
9 *Li-di-nu-ni-ki alpê* (plur.) *marûte immerê* (plur.) *ma-ru-u-te*
10 *Ul akkal alpê* (plur.) *marûte immerê* (plur.) *ma-ru-u-te*
11 *Li-din-u-ni a-a-ši zi-mu ša ardâti* (plur.) *ba-nu-tu ša idlê* (plur.)
12 ^{amil} *Baru-u-tu ša la i-ga-ma-ru ina qâti*^{a}*-ia šu-kun*
13 *Ni-ṣu ki-ma nab-li ištu pu-ut šam-ê*
14 *Li-ta-na-qu-ta ina qaq-qa-ri*

---

15 ^{sir} *Irat-su ina šamnê* (plur.) *tu-ma-aš-ša-*'
16 ^{sir} *Ubâni-ša ina pi-i-šu tu-še-rab*
17 *Ni-ṣu i-qar-ra-ar*

Verso

18 ..... *nun ša ša* ^{ilu} *be-lit ilâni* (plur.) *ina tarbaṣi-ša ša* ^{ilu} *Bêlit rabîtu*
19 ..... *a a ri a te i-ḫi-la ḫa-a-a-la-te*
20 ..... *u ni i-ba-ki la i-ba-*' *qa-ba-tu*
21 ... *ši... bu... man..... sir NER-PAD-DU*
22 ..... *ba-a-te*
23 ..... *a te*
24 ..... *niš*

PLANCHE XIX, *K.* 11530. *Recto*

1 .....
2 .....
3 .....
4 .....
5 .....
6 .....
7 ..... qui devant le dieu de la tempête .....
8 Que désires-tu de moi ? Que te donnera-t-on ?
9 Qu'on te donne des bœufs gras, des moutons gras.
10 Je ne mange pas les bœufs gras, les moutons gras.
11 Qu'on me donne la fleur des femmes, la fleur des hommes.
12 Un magicien eunuque (?), remets en mes mains.
13 L'étincelle, comme un flambeau, du haut du ciel,
14 Puisse-t-elle tomber sur la terre.

---

15 Tu frotteras sa poitrine avec des huiles,
16 Tu introduiras son doigt dans sa bouche.
17 L'étincelle embrasera.

Verso

18 ..... de la souveraine des dieux dans son séjour,
celui de Bêlit rabîtu.
19 ..... il tremble des tremblements
20 ..... il pleure, il ne va pas dans les écuries
21 .....
22 .....
23 .....
24 .....

COMMENTAIRE

8 *Minu lidinuni.* Cette construction d'un pronom interrogatif *minu* avec un optatif se rencontre quelquefois. On la trouve dans un nom propre d'un texte juridique de l'époque de Samsu-iluna : *Man-nu um-me-šu li-ṣur*, « qui doit veiller sur sa mère ? ». *Notes d'épigr.*, etc., du P. Scheil, p. 21, n. 174, tirage à part du *Rec. des Tr.*, XIX. Cf. Maqlu, I, 53 : *mannu lu-uš-pu-ur ana* ^{ilu} *Bêlit ṣîri*, « qui enverrai-je à la déesse de la plaine ? »

10 *Ul akkal*, écrit *UL KU*. Le contexte montre dans tout le passage un dialogue entre la divinité et son adorateur. Voilà pourquoi j'ai rendu par la 1re pers. du présent l'idéogramme *KU*, « manger », qui forme le début de la réponse de la divinité aux offres du fidèle.

11 *Ba-nu-tu*, dérivé de בנה, « beauté », « éclat ». Le sens de ce mot est clairement indiqué par le parallélisme : la beauté des femmes, l'éclat des hommes. — Ce passage est remarquable au point de vue religieux. La déesse ne veut pas des victimes animales, mais bien des victimes humaines, non pour les immoler, mais pour en faire des hiérodules : « Qu'on me donne les plus belles des femmes, les plus beaux des hommes, » littéralement « l'éclat des femmes, la beauté des hommes ». La déesse, sans doute Bêlit, mentionnée plus loin, à la l. 18, semble demander aussi un magicien, c'est-à-dire un prêtre, eunuque. C'est au moins le sens le plus plausible de *ša la igamaru*, « qui n'est pas complet ». La présence des prêtresses explique d'ailleurs cette demande.

13 *Niṣu.* Ce mot ne se trouve pas dans Delitzsch, *AHW.* Meissner, *Supplem.*, p. 68, qui cite ce passage d'après Bezold, *Catalog.*, nº 1174, n'en donne pas le sens.

Nišu est comparé à *nablu*, « flambeau ». Signifierait-il « étincelle » ou « flamme » ?

Plus bas, l. 17, il forme une locution avec *iqarrar*, sans doute « l'étincelle embrasera ». Cf. hébreu ניצוץ, « étincelle ». Le sacrificateur semble supplier les dieux d'envoyer le feu du ciel pour consumer les victimes.

14 *Li-ta-na-qu-ta* pour *lim-ta-na-qu-ta*, iftanaal de מקת, « tomber ».

19 *Ḫa-a-a-la-te*, pluriel du dérivé à forme féminine *ḫa'-iltu*, de חיל, « trembler » : « il tremble des tremblements », sémitisme connu. Ce mot ne se trouve pas dans Delitzsch, *AHW*.

20 *Qa-ba-tu*, pluriel de *qabûtu*, rac. קבה, « parcs à troupeaux », « écuries ».

PLANCHE XX

PLANCHE XX, *K.* 418. *Recto*

1 *A-na* ^{ilu} *Nin — ip*
2 *Ša ki-rib* ^{alu} *Kal-ḫa*
3 *Man-nu-di-ik-bêl apil šangi* ^{amil} *šaqû*
4 ^{ilu} *Nabu-ru-ṣi apil-šu*

EMPREINTE DES SCEAUX

5 *A-na* ^{ilu} *Ninip giš-ru dan-dan ilâni* (plur.)
6 *Qar-du a-na balaṭi napšâti* (plur.)
7 *Ša* ^{ilu} *Aššur-ban-apli šar* ^{mât} *Aššur*
8 *A-na* ^{ilu} *Ninip ša ki-rib* ^{alu} *Kal-ḫa*
9 *A-na ši-riq-ti iš-ruq*
10 *Man-nu ša ištu pân* ^{ilu} *Nin-ip*
11 *Ik-ki-mu-šu lu-u* ^{amil} *šakan-šu*
12 *Lu-u* ^{amil} *rab ḫanšâ-šu lu-u amîl* .....
13 *Lu-u apil aḫi abi-šu lu-u* .....
14 *Ina da-na-ni u te* .....
15 ^{ilu} *Ninip ana iš-qi la* .....
16 *Li* ..... *ilu* .....
17 *Im-mu sa at* .....
18 *Lu ib kun* .....

Verso

1 *Gugal šam-e u [irṣi-tim]*
2 *Ina su-un-qi li* .....
3 ... *pa(?)-a-rat la bul* .....
4 ^{ilu} *Iš-tar a-ši-bat* ^{alu} *[Kal-ḫa]*
5 *Ša ḫar ru* ..... *lu* .....
6 ^{ilu} *Aššur ḫal* ..... *bêl* .....
7 *Ilu* ..... *la be* .....
8 ..... *ki lu-ḫal-li-qu*[1]
9 ..... *ûmu XI kan*
10 *[Lim-mu] Bu-luṭ-ṭu*

1. La ligne 8 et la ligne 9 sont séparées par un trait sur l'original.

PLANCHE XX, *K.* 418. *Recto*

1 Au dieu Ninip
2 Qui habite dans Kalaḫ,
3 Mannu-dîk-Bêl, fils du shangu, officier,
4 Et Nabu-ruṣi, son fils.

EMPREINTE DES SCEAUX

5 A Ninip, le puissant, le plus vaillant des dieux.
6 Le guerrier, pour la vie de l'âme
7 D'Assurbanipal, roi du pays d'Assur,
8 A Ninip, qui habite dans Kalaḫ,
9 Ont donné (ceci) en présent.
10 Celui qui de la présence de Ninip
11 L'enlèvera, que ce soit son intendant,
12 Ou son chef des cinquante, ou un.....
13 Ou un fils du frère de son père ou.....
14 Par la force et.....
15 Que le dieu Ninip ne (lui donne pas) sa part.....
16 Que le dieu (Ninip).....
17 .....
18 .....

Verso

1 Gouverneur du ciel et de la terre.....
2 Dans la détresse.....
3 .....
4 La déesse qui habite Kalaḫ.....
5 .....
6 Ashshur.....
7 .....
8 ..... qu'il détruise
9 ..... le XI[e] jour
10 Limmu de Bu-luṭ-ṭu ;

PLANCHE XX, *K.* 418. *Verso* (suite)

11 *Pân Idin-na-tanitti* ^{amîl} *šangu ša* ^{ilu} *Ninip*
12 *Pân* ^{ilu} *Nabu-nadin-aḫi* ^{amîl} *šangu ša* ^{ilu} *Nabu*
13 *Pân Išdi-*^{ilu} *Nabu* ^{amîl} *rab mâti*
14 *Pân Na-suḫ*..... [^{amîl}] *ḫa-za-nu*
15 *Pân Arad-Ištar*..... *u amîl*.....
16 *Pân* ^{ilu} *Ninip-šum-tariṣ pân*..... *LIL AZAG*
17 *Pân Aḫi-irib pân Ar-za-pu-ut*

COMMENTAIRE

3 *Mannu-di-ik-Bêl.* Je donne cette transcription sous réserve, car je ne vois pas le sens de *di-gal* ou de *di-ik*. De plus, le signe de la divinité manque devant *bêl*. ^{amîl}*Šaqu* se rapporte à *Mannu-di-ik-Bel*, et non à *šangi*, comme l'a compris Craig, qui a vu dans ce texte une offrande du fils d'un grand-prêtre. S'il se rapportait à *šangi*, il n'en serait pas séparé par *amîl*; il y aurait plutôt ^{amîl}*ŠIT-MAḪ* ou *ŠIT-ŠAG*.

5 Entre la ligne 4 et la ligne 5, la tablette porte l'empreinte des sceaux destinés à attester l'authenticité du document. Les sceaux étaient employés surtout dans les contrats et aussi pour envoyer de l'argent. Cf. lettre d'un fonctionnaire à son père, publiée par le P. Scheil, *Rec. Trav.*, XVI, p. 193 : *a-nu-um-ma* $^1/_3$ *šiqlu kaspi pa-nu-kam-ma uš-ta-bi-la-aq-qu* : « Voici que j'envoie à ton adresse $^1/_3$ de sicle d'argent. »

6 *Balaṭi napišti.* Ninip partageait avec d'autres dieux l'attribut d'auteur ou de conservateur de la vie, *I R*, 17, 9 : *riminû qaiš napšâti.* V. *supra*, pl. XIV, 24.

PLANCHE XX, *K.* 418. *Verso* (suite)

11 Devant Idinna-tanitti, prêtre de Ninip ;
12 Devant Nabu-nadin-aḫi, prêtre de Nabu ;
13 Devant Ishdi-Nabu, gouverneur ;
14 Devant Na-suḫ..... préfet ;
15 Devant Arad-Ishtar.....
16 Devant Ninip-shum-tariṣ, devant..... *LIL AZAG*
17 Devant Aḫi-irib, devant Ar-za-pu-ut

---

12 ^{amil}*Rab-ḫanšâ-šu.* Ce « chef des cinquante » de Ninip était l'officier commandant la troupe chargée de la garde du sanctuaire du dieu. Les trésors amassés dans les temples nécessitaient la présence de soldats pour les garder, comme celle d'un intendant pour les administrer, cf. l. 11.

15 Là commence la série des malédictions, si variées chez les Babyloniens. Le donateur demande à Ninip de priver le voleur, qui ne pouvait être qu'un prêtre ou un officier du temple, de la part qui lui revenait dans les distributions[1].

Verso. 1 *Gugal*, littéralement « géant », « haut d'encolure ». *Assurn.* I, 4 : ^{ilu}*Ninip..... gugallu šamru.* Dans le récit du déluge, l. 15, Ninip est le *guzallu*, c'est-à-dire le porteur de trône, le ministre des grands dieux ; *En-nu-gi* est leur gugallu : *guzalušunu Ninip gugallušunu En-nu-gi.* Ninip est qualifié ailleurs, *VR*, 51, col. IV, 26, de *sukallu E-KUR.*

10 *Bulutṭu* (pour *bulluṭu*) = faire vivre. Comme plusieurs

1. L'autographie de Craig autorisait cette interprétation, car le signe qui suit présente une forme indécise et peut se lire à la rigueur aussi bien que . Mais la vue de l'original ne laisse pas de doute : c'est . La transcription *ana kakki* est donc plus plausible : « Que le dieu Ninip (le terrasse) avec son arme. »

des noms qui suivent, il n'est pas théophore, au moins en apparence[1].

11 *Idin-na-tanitti*, écrit *SE-na-IA* : « il a donné la gloire. »

12 ^{ilu}*Nabu-nadin-aḫi*, « Nabu a donné un frère », écrit ^{ilu}*Nabu MU-PAP*. On peut lire aussi ^{ilu}*Nabu-šum-uṣur*, « Nabu protège-moi » (mon nom)[2].

13 *Išdi-*^{ilu}*Nabu*, « Nabu est mon fondement ». Même nom dans *K* 11, l. 2, *Beitr.*, II vol., p. 24.

Rab mâti « le grand du pays », un préfet[3].

16 ^{ilu}*Ninip-šum-tariṣ*, écrit ^{ilu}*Ninip-MU-LAL*, « Nabu dirige un nom », c'est-à-dire me dirige[4].

Comme l'indique 𒀀𒀸, les derniers signes de cette ligne sont les restes du nom d'un témoin.

17 *Aḫê-irib*, « il a multiplié les frères », écrit *PAP-SU*.

1. Craig a restitué devant *Bu-luṭ-ṭu* le mot *lim-mu*. Sur la tablette, il n'y a aucun vestige de ces deux signes, la mutilation est complète devant le clou vertical, mais l'espace vide est plus grand que devant les clous verticaux qui annoncent les noms des témoins dans les lignes suivantes. Le nom de *Bu-luṭ-ṭu* ne figure pas dans la liste des éponymes connus du règne d'Assurbanipal. Cf. Oppert, *Le droit de retrait lignager à Ninive*, tirage à part des *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, Paris, 1898, p. 27.

2. M. King, qui a bien voulu, à ma prière, collationner encore ce texte, lit 𒀭𒌷𒄑𒋗𒀭, ce qui donne ^{ilu}*Nabu-zir-uṣur*, « Nabu protège ma race ». Il est trop familiarisé avec les textes originaux du British Museum pour que je ne donne pas la préférence à sa lecture.

3. Craig a omis une ligne entre la l. 13 et la l. 14. En voici le texte : 𒀀𒀸 𒀭𒌷𒄑 𒋗𒀭 𒀸 [𒈗𒈗𒈗] 𒈗𒀸 𒀭𒋗, *pân* ^{ilu}*Nabu-aḫi-iddin* ^{amil}*rab mâti :* « Devant Nabu-aḫi-iddin, gouverneur. »

4. La ligne 16 (Craig) ne se termine pas sur l'original par des signes à demi effacés, comme l'indique l'autographie, mais par les signes très nets 𒈗𒈗𒀸 𒀀, sans doute la dernière partie d'un nom propre.

PLANCHE XXI

PLANCHE XXI, *K.* 3582. *Recto*

2 ..... *ti* ^{ilu} *A-nim* *u* ^{ilu} *Da-*[*gan*] .....
3 ..... *pa-ní-ki* *tu-dam-ma-qi* .....
4 ..... *bu-kur šar ilâni* (plur.) .....
5 ..... *qarni duppi* *qân duppi ut* .....
6 [*Ana ši*]*-riq-ti* *ta-šar-raq* *ba-la-ṭu*
7 ..... *ûmê* (plur.) *ta-šam* *da-ma-qi*
8 ..... *meš-ra-a (?)* *le'u* *ta-qa-a-ša*
9 ... *ka ra-še-e* *te-ip-pir* *na-ḫa-a-šu*
10 ... *dummuqu-ma* *bul-lu-ṭu* *i-šiq-šu*
11 ..... *i nišê* (plur.) *u-me-šam al-kat-si-na ta-bar-ri*
12 ..... *a-ki-e* *ta-šim-me ṣi-it pi-i-šu*[*-un*]
13 [*Eli*] *u šap-li* *umu I kam tuš* .....
14 ... *bêl šam-ma (?)* *ta-rim-me* .....
15 .....*ana iq-ri-bi* *ša tu-nam-ma-*[*ru*] .....

Verso

1 ..... *pi-e mu-šak-šid-da-at ni-is-mat ḫu* .....
2 [^{amit}] *Šakkanaku mu-ṣal-lu-ki ša tab-ni-i ša-qu-ut* ^{ilu} *Iš-tar* [plur.]
3 [*I*]*-lid-ti* *tu-ra-bi-šu i-na ki-rim-me-ki*
4 ... *kap-pi* *ša ta-aṣ-bu-ut ina pân kap-pu*
5 ..... *ki* *ša taḫ-šu-ḫi* *šangu-u-su*
6 ..... *me* *eli a-šib pa-rak-ki italla-ku maḫ-ri-e-a*
7 ..... *bu-ti* *tu-ša-aš-šiq-qi še-pi-e-a*
8 ..... *bîti-ki* *ša taḫ-ti-ni-šu rim-nim-tum be-el-tu*
9 ..... *ina pušqi* *tu-še-zi-bi nap-šat-su*
10 ... *tu urpatu ri-iḫ-ṣi ki-i* ^{ilu} *Šamši tap-pu-ḫi eli-šu*
11 ..... *a da-na-ni-ki* *u-šar-bu-u* ^{ilu} *Šamaš-ki*
12 ..... *an du* *iq-tar-ra-bu li-'* .....
13 ..... *i-dal-la-lu alu di* .....

PLANCHE XXI, *K.* 3582. *Recto*

2 ..... Anu et Dagan .....
3 ..... tu fais briller ta face .....
4 ..... le premier-né du roi des dieux .....
5 ..... l'angle de la tablette, le roseau à écrire .....
6 Tu donnes la vie en présent,
7 ..... les jours; tu fais miséricorde ;
8 ..... tu accordes la force et la prospérité.
9 Celui qui a ..... tu le revêts d'abondance (?).
10 ..... elle lui donne la prospérité et la vie.
11 ..... les hommes, tous les jours tu éclaires leur route.
12 ..... les infortunés, tu écoutes le cri de leur bouche.
13 Le grand et le petit, au premier jour tu (exauces).
14 ..... tu aimes .....
15 ..... aux prières que tu rends agréables.

Verso

1 Tu fais obtenir tout ce qu'il désire .....
2 Au shakkanak qui te prie et que tu as créé, ô la plus grande des déesses ;
3 Enfant, tu l'as fait grandir sur ton sein ;
4 ..... ailes, que tu prends sous tes ailes ;
5 ..... dont tu aimes le sacerdoce ;
6 ..... supérieur à quiconque occupe un trône, il marche devant moi.
7 ..... tu as embrassé mes pieds.
8 ..... dans ta maison; celui que tu protèges, miséricordieuse souveraine.
9 ..... dans la détresse tu sauves sa vie.
10 ..... un nuage de tempête ; comme le soleil tu t'es levée sur lui.
11 ..... ton dieu Shamash augmente ta puissance.
12 ..... elle est miséricordieuse .....
13 ..... on la loue .....

PLANCHE XXI, *K.* 3582. *Verso* (suite)

14 ..... *ga-me-lat ba*.....
15 ..... *in-ni-iṭ-ṭir*.....
16 ..... *ut-ta-qa* .....

COMMENTAIRE

Recto. 3 Cet hymne est adressé à la grande Ishtar, comme l'indique la l. 2 du *verso*.

5 *Qarni duppi qân duppi.* Ces mots sont écrits idéographiquement : *SI DUB GI DUB-BA-A*[1].

8 *Li'u* écrit *ID-TUK*, « force il y a ».

9 *Ra-še-e*, partic. qal de רשה, « posséder ». L'objet possédé était sans doute mentionné dans la lacune.

Na-ḫa-a-šu. La racine du mot *naḫu* m'est inconnue. Signifiait-il « son peuple »? Ou bien faut-il considérer *šu* comme faisant partie du radical et traduire *naḫa-a-šu* par « abondance »? Delitzsch, *AHW*, p. 458 : « Tu le combles d'abondance. »

13 *Umu I*, « au premier jour », c'est-à-dire « aussitôt ». Je donne cette traduction sous réserves. Elle m'a paru plus conforme au contexte. Je ne vois pas ce que viendrait faire une date précise au milieu d'un hymne de ce genre.

Verso. 2 *Ša-qu-ut* ^{ilu}*Ištarâti.* Craig a lu *ša-qu-ut* ^{ilu}*Ištar*, sans pluriel, c'est-à-dire « la majesté d'Ishtar ». Je crois qu'il faut suppléer le signe du pluriel *meš* à la

1. Sur l'autographie de Craig, *duppi* est représenté par le signe , *um*, v. Brünnow, n° 3896. Sur l'original, il y a le signe . *dup*, idéogramme de *duppu*.

PLANCHE XXI, *K.* 3582. *Verso* (suite)

14 ..... elle est bienfaisante .....
15 ..... (près d'elle) on est sauvé.
16 .....

---

fin de la ligne[1]. Ce titre et les attributs de miséricorde qui sont décernés à la déesse prouvent que cette divinité est la grande Ishtar. Ils offrent aussi de grandes analogies avec ceux de *Nin-gal*, v. *supra*, pl. I, 1-10.

4 *Ina pân kap-pu*, « devant (ton) aile », pour « sous ton aile ». Cette locution est assez singulière, mais je ne vois pas d'autre lecture possible.

7 *Tu-ša-aš-šiq-qi*, pour *tu-ša-an-šiq-qi*, šafel de נשק, « embrasser ». Cette forme n'est pas signalée dans Delitzsch, *AHW.* Cf. Nabonide, *Rec. Trav.*, XVIII, 19, col. V, 5 : *u-ša-aš-ši-qu še-pa-a-a.*

11 ^{ilu} *Šamaš-ki*. C'est, je crois, le premier exemple de l'emploi des suffixes avec un nom de dieu. Cette expression est une preuve de plus que l'hymne s'adresse à Ishtar, épouse et sœur de Shamash.

1. La lecture de Craig est exacte. Il n'y a pas place à la fin de la ligne pour . Il faut donc lire *sa-qu-ut* ^{ilu} *Ištar*, « ô majesté d'Istar ».

LEXIQUE

א

אבקל, *abqallat*, fém. de *abqallu*, « celle qui porte la parole », pl. XVIII, 27.

אגר, *igruru*, VIII, *verso*, 1.

אדר, šafel : *šu-'-du-ra-ku*, permansif, 1re pers. sing., « je suis attristé », pl. VII, 6.

אדש', iftaal : *li-te-diš*, 3e pers. masc. sing. du présent, « qu'il renouvelle », pl. II, 3.

אזז', piel : *uz-za-at*, permansif, 3e pers fém., « elle s'irrite », pl. XVI, 15.

אלך, *talaku*, « chemin », pl. VIII, *verso*, 5.

אמר', piel : *um-me-du*, impératif, 2e pers. masc. sing., « place », pl. XI, *recto*, 9.

אנ, *inni*, « possession », « propriété » (?), pl. IX, 13, voir commentaire.

אסה', piel : *mu-us-sa-at*, part. fém., « elle guérit », pl. XVIII, voir p. 113, n. 1.

אפל, qal : *apilat*, part. fém., « celle qui parle », pl. XI, *recto*, 24.

אפש, piel : *uppušu*, infinitif, « faire », voir pl. VI, 20; p. 34, n. 3.

ארה, *arû*, « œuvre d'art », « sculpture », « négoce » (?), pl. XVI, 14, voir commentaire.

אשך, *išku*, « forme », « corps »?, pl. VIII, *verso*, 4.

אתה, *Ta-'-it-tum*, « vision », « recherches » (?), pl. XVII, 20, voir commentaire.

ב

בנה, *banûtu*, « beauté », « éclat », pl. XIX, 11, voir commentaire.

ג

גוה, *gûḫḫu*, « corps », « personne », pl. XI, *verso*, 24, voir commentaire.

GIŠ-TAL-LU, « niche », « trône portatif » (?), pl. I, 19, 26; pl. II, 4, 6, 15, 22.

ד

דין, qal : *di-na-at*, permansif, 3e pers. fém. sing., « elle est estimée », pl. XIII, 11.

דנן, piel : *dunnunu*, 3e pers. masc. sing. du permansif, « consolider », pl. I, 20.

ו

זבל, iftaal : *i-tab-bul,* infinitif, « emporter », pl. I, 23.

ז

זבל, *ta-az-bil-ti* (?), voir p. 112, n. 1.

ח

חיל, *ḫa'iltu,* plur. *ḫa-a-a-la-te,* « crainte », « tremblement », pl. XIX, 19, voir commentaire.

חמט, šafel : *tušaḫammaṭ,* « tu fais briller », pl. XVI, 33.

חסס, *taḫ-si-su,* « intelligence », « esprit », pl. II, 19, voir commentaire, et note, p. 12.

חצר, *ḫaṣ-ṣir,* « vert », « poireau » (?), pl. XVIII, K. 11243, 1, 4, v. commentaire.

חרר, *ḫirru,* « voie », « destin », pl. VIII, *verso,* 9.

י

יחה, *ia-ar-ḫu,* «étang», «pièce d'eau », pl. VIII, *verso,* 7, voir commentaire.

כ

כבת, šafel : *tu-šak-bit,* 2e pers. masc. sing. du prét., voir p. 84, n. 1, « tu grandis ».

כשד, šafel : *mu-šak-šid-da-at,* part. fém., « tu fais obtenir », pl. XXI, *verso,* 1.

כשש, piel : *ukaššiš-an-ni,* « dominer », « anéantir », pl. IV, 24, v. commentaire.

ל

לאה, piel : *lu-u-ni,* impératif, 2e pers. sing., « fortifie-moi », pl. VII, 10, v. commentaire.

מ

מאש, qal : *me-e-eš,* impératif, 2e pers. masc. sing., « pardonne », pl. VI, 10; VII, 7,

מקה, qal, «disposer» (?) : *tamqu,* 2e pers. masc. sing. du prét., pl. VIII, *verso,* 8, voir commentaire.

נ

נאל, *na-a-a-lu,* « couche » (?), pl. VIII, *verso,* 8, v. commentaire.

נוח, qal : *ni-ḫa-a-ta,* permansif, 2e pers. masc. sing., « tu reposes », pl. VIII, *verso,* 7.

נזז, šafel : *mušziz,* part., « soutenant », pl. XIV, 8, 18.

Šuziz, impératif, 2e pers. masc. sing., « place », pl. XI, *verso,* 23.

נחה, *na-ḫa-a* (?), pl. XXI, *recto,* 9.

נחר, *naḫîru,* « narine », « visage », pl. VIII, *verso,* 4, voir commentaire.

נמר, piel : *nummuru,* 3e pers. pl. m. du permansif, « ils brillent », pl. I, 6.

נצה, *niṣu,* « étincelle » (?), pl. XIX, 13, v. commentaire.

נשק, šafel, prét. : *tu-ša-aš-šiq-qi,* « tu as fait embrasser », pl. XXI, *verso,* 7, voir commentaire.

פ

פוח, *puḫu,* « personne », « corps », pl. IV, *verso,* 3, voir commentaire.

פטר, piel : *mupaṭṭirat,* part. fém., « elle délie », pl. XVIII, 30.

פנג, *pingu* (?), pl. I, 22; cf. p. 7, n. 1.

פשח, *šupšuḫu,* « apaisement », forme infinitive du šafel, pl. XVII, 25.

פתם, *pittum* (?), pl. IX, 13, voir commentaire.

צ

צחר, *meṣ-ḫi-ru-tu,* « petitesse », pl. III, 19, voir commentaire.

צלה, piel : *mu-ṣal-lu,* part. masc., « il prie », pl. XXI, *verso,* 2.

צלל, qal : *ṣa-al-la-ta,* permansif, 2e pers. masc. sing., « tu reposes », pl. VIII, *recto,* 8 et *verso,* 10.

צלל, *ṣalilu,* « repos », pl. VIII, *verso,* 10.

צפה, *ṣappi,* « vue » (?) ou un membre (?), pl. XI, *recto,* 23, voir commentaire.

ק

קלל, *qillatu,* « péché », « faute », pl. VI, 10.

ר

רחא ou ראח, qal : perm. *raḫa,* XVII, 19, « octroyer ».

רמה, qal : *i-ram-mu-u,* présent, 3e pers. masc. sing., « il abandonne », pl. XIV, 16.

רפד, qal : *li-ir-pu-ud,* 3e pers. masc. sing. du prétérit, « détruire », « anéantir », pl. II, 19, v. commentaire.

ש

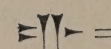
שטף, *šaṭipat,* partic. féminin, « faire abonder » (?), pl. XVIII, 29.

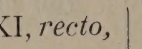
ת

תמה, Šafel : *šu-ut-me,* impératif, 2e pers. masc. sing., « prononce », pl. V, K. 6172, 8.

תקן, qal : *taqnâta,* permansif, 2e pers. masc. sing., « tu reposes », pl. VIII, *verso,* 6.

VALEURS IDÉOGRAPHIQUES

 = *nâḫu*, pl. XI, *recto*, 6.

 = *rapaštu*, pl. XI, *recto*, 10.

NOMS DIVINS

^{ilu} *Adad*, pl. IX, 8; pl. XVII, 11 ^{ter}.

^{ilu} *An-Ku-na*, pl. XIII, 3.

^{ilu} *Anunnaki*, pl. XIII, 2.

^{ilu} *Anu*, pl. XII, 19, 21; pl. XIII, 8, 12; pl. XIV, 13; pl. XVII, 11 ^{bis}; pl. XXI, *recto*, 1.

^{ilu} *Aššur*, pl. II, 10; pl. XII, 25; pl. XVI, 21; pl. XX, *verso*, 6.

^{ilu} *Bêl*, p. XIII, 8, 12; pl. XIV, 9, 12, 19; pl. XV, col. IV, 9; pl. XVII, 11 ^{bis}; pl. XVIII, 9.

^{ilu} *Bêlit rabîtu*, pl. XIX, 18.

^{ilu} *DAGAL-ŠU-ḪAL-BI*, pl. XVI, 18.

^{ilu} *Dagan*, pl. XXI, *recto*, 1.

^{ilu} *DUN-ŠAG-GA-NA*, pl. XII, 27.

^{ilu} *Ea*, pl. IV, *verso*, 3; pl. V, *verso*, 9; pl. VIII, *verso*, 13; pl. IX, 9; pl. XI, *recto*, 6/7, 8/9; pl. XIII, 12; pl. XVII, 11 ^{bis}.

^{ilu} *EN-DA-ŠURIM-MA*, pl. XII, 27.

^{ilu} *EN-ME-ŠAR-RA*, pl. XII, 26; pl. XIII, 1.

^{ilu} *EN-DUL-AZAG-GA*, pl. XII, 28.

^{ilu} *GAM-ME*, pl. IX, 12.

^{ilu} *IP*, pl. XII, 22.

^{ilu} *Ištar*, pl. VIII, *verso*, 1; pl. XI, *recto*, 24; pl. XV, col. IV, 5; pl. XX, *verso*, 4, pl. XXI, *verso*, 2.

^{ilu} *Išum (?)*, pl. IX, 21; pl. XIV, 13.

^{ilu} *KUR-RIB-BA*, pl. XVI, 16.

^{ilu} *Laḫmu*, pl. VIII, *verso*, 1,

^{ilu} *Lamassu*, pl. XVI, 20.

^{ilu} *MAḪ*, pl. XVI, 21.

^{ilu} *Marduk*, pl. II, 10; pl. IV,

verso, 4; pl. VIII, *verso*, 13; pl. IX, 10; pl. XI, *recto*, 25, *verso*, 13/14; pl. XII, 14, 18; pl. XVII, 13.
ilu *ME-ME*, pl. VIII, *verso*, 12; pl. XV, col. IV, 10; pl. XVI, 17.
ilu *MUR-[ṢA-KIN-NA]*, pl. XVI, 23.
ilu *Nabu*, pl. IX, 11; pl. XII, 16, 22; pl. XX, *verso*, 12.
ilu *NAM(?)-AS-LIM-MA*, pl. XII, 26.
ilu *Namtâru*, pl. IV, *verso*, 6.
ilu *Nannaru*, pl. I, 5.
ilu *NIN-A-ḪA-KUD-DU*, pl. XV, col. IV, 11.
ilu *NIN-DA-ŠURIM-MA*, pl. XII, 28.
ilu *NIN-DIN-DIG-GA*, pl. XVI, 13.
ilu *NIN-GAL*, pl. I, 1, 16, 25, 27; pl. II, 8, 13, 17, 20, 22.
ilu *NIN-GIR-SU*, pl. XIII, 4.
ilu *Ninip*, pl. XIV, 8, 10, 12, 14; pl. XV, col. IV, 8; pl. XX, *recto*, 1, 5, 8, 10, 15, *verso*, 11.
ilu *NIN-KAR-RA-AG*, pl. XVI, 14.
ilu *NIN-KUR-KUR-RA*, pl. XV, col. IV, 12, 13.
ilu *NIN-MAḪ*, pl. XVI, 22.
ilu *NIN-ŠI-ṢAB*, pl. XVII, 1.
ilu *NIN-TU*, pl. XVI, 22.
ilu *NIN-DUL-AZAG-GA*, pl. XII, 28.
ilu *Nusku*, pl. I, 16; pl. IX, 5; pl. XII, 23.
ilu *ŠA ?*, pl. XII, 20.
ilu *Šamaš*, pl. I, 6, 7, 8, 15; pl. II, 3; pl. III, 1, 4, 5, 9, 10; pl. IV, *recto*, 23, *verso*, 2; pl. V, *K.* 6172, 2, 3, 4, 6, 7, 8; pl. VIII, *recto*, 14, 15; pl. IX, 7; pl. XII, 18; pl. XV, col. IV, 2; pl. XVII, 11 *ter*; pl. XVIII, 3, 4, 9; pl. XXI, *verso*, 10, 11.
ilu *Šedu*, pl. II, 19; pl. IV, *verso*, 5; pl. XVI, 19.
ilu *ŠE-NI*, pl. IX, 12.
ilu *Sin*, pl. I, 15; pl. II, 13, 19; pl. IX, 6; pl. XVII, 11 *ter*.
ilu *Siris*, pl. XVIII, 2, 5.
ilu *Šu-ma-li-ia*, pl. IX, 20.
ilu *Šu-ma-qa-ia-na*, pl. IX, 19.
ilu *UD-GAL-LU*, pl. XII, 26; pl. XVI, 10, 31.

NOMS PROPRES D'INDIVIDUS

ilu Aššur-aḫê-iddin, pl. I, 13.
ilu Aššur-ban-apli, pl. I, 12; pl. XX, *recto*, 7.
Aḫê-irib, pl. XX, *verso*, 17.
Arad-Ištar, pl. XX, *verso*, 15.
Ar-za-pu-ut, pl. XX, *verso*, 17.
Bu-luṭ-ṭu, pl. XX, *verso*, 10.
Idin-na-tanitti, pl. XX, *verso*, 11.
Išdi-ilu Nabu, pl. XX, *verso*, 13.
Mannu-di-ik-bêl, pl. XX, *recto*, 3.
ilu Nabu-aḫi-iddin, pl. XX, v. p. 126, n. 3.
ilu Nabu-zîr-uṣur, v. p. 126, n. 2.
ilu Nabu-nadin-aḫi, pl. XX, *verso*, 12.
ilu Nabu-ru-ṣi, pl. XX, *recto*, 4.
Na-suḫ..., pl. XX, *verso*, 14.
ilu Ninip-šum-tariṣ, pl. XX, *verso*, 16.
ilu Sin-aḫê-irib, pl. I, 14.

TEMPLES

Aqitu, pl. I, 23.
E-KUR, pl. IX, 5; pl. XV, col. III, 10.
E-ŠU-ME-DU, pl. XV, col. IV, 4, 8.
E-ZI-DA, pl. XV, col. IV, 4, 9.
Giparu, pl. I, 10.

LOCALITÉS

Ḫarranu, pl. I, 11.
Kalḫu, pl. XX, *recto*, 2, 8.

CORRECTIONS

P. IV, l. 4, lire S. 787, au lieu de S. 789.

P. VII, supprimer la l. 30 : Gula est l'étoile du soir, qui enchante les dieux et les hommes.

P. VIII, supprimer la l. 16 : Étoile du soir, XVI, 12.

P. XVI, l. 7, lire : Elle rend agréable la parole de supplication, au lieu de : Pour ceux qui l'adjurent par une parole de supplication.

P. XXIV, placer un astérisque devant les l. 4 et 19.

P. XXVIII, pl. XXI, *Recto,* l. 5, lire : ... *qarni duppi qân duppi tu...*, au lieu de : ... [*kî pî*] *li'ê qân duppa tu...*

P. XXIX, l. 6, lire : *itallaku maḫri-e-a*, au lieu de : *ittalaku maḫri.*

P. 2, l. 18, lire : *šarr-u-ti-šu*, au lieu de : *šarr-u-ti-su.*

P. 6, l. 1, lire : אָתָּה, au lieu de : אָתָּה.

P. 10, l. 20, lire : ^{iš} *ni-ri-šu,* au lieu de : ^{giš} *ni-ri-šu.*

P. 11, commentaire, l. 8, lire : *be-el-an-u,* au lieu de : *bel-el* (*an*) *u.*

P. 16, l. 7, lire : *napšâti,* au lieu de : *napšati.*

P. 34, l. 6, lire : Mais on pourrait traduire, au lieu de : Mais on ne pourrait traduire.

P. 34, l, 21, lire : הִסְתִּרְתָּ פָּנֶיךָ הָיִיתִי נִבְהָל.

P. 34, dernière ligne de la note 3, lire : Et composer le signe, au lieu de : Et comparer le signe.

P. 35, avant-dernière ligne de la note, lire : B, col. IV, l. 39, au lieu de : B, col. IV, p. 39.

P. 48, l. 1, lire : ^{ilu} *Bêlit*, au lieu de : ^{ilu} *belit*.

P. 52, l. 21, lire : ... ^{ilu} *Išum* (?), au lieu de : *ilâni sibi*.

P. 53, l. 21, lire : Par Ishum (?), au lieu de : Par les sept dieux.

P. 65, l. 6, lire : *ŠUK-tu*, au lieu de : *SUK-tu*.

P. 66, lire : 24 *Gu-uḫ-ḫu*, au lieu de : 25 *Gu-uḫ-ḫu*.

P. 68, l. 16, lire : *qut*[*rinni*], au lieu de : *kut*[*rinni*].

P. 74, l. 15, lire : *ilâni*, au lieu de : *ilôni*.

P. 82, l. 13, lire : *Ana* ^{ilu} *Išum* (?), au lieu de : *Ana* ^{ilu} *sibi*.

P. 83, l. 13, lire : Je me confie dans Ishum et dans Anu, au lieu de : Je me confie dans les sept dieux et dans Anu.

P. 93, l. 11, lire : *bêlit telilti bêltu*, au lieu de : *belit telilti beltu*.

P. 96, l. 12, lire : ... *mul-li-la-at*, au lieu de : *kakkab li-la-at*.

P. 97, l. 11, lire : ... son escabeau est dans les cieux, sa demeure est (splendide), au lieu de : ... son séjour est dans les parties inférieures et dans les cieux (?).

P. 97, l. 12, lire : ... elle purifie, elle enchante les dieux et les hommes, au lieu de : ... étoile du soir, tu enchantes les dieux et les hommes.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

AVANT-PROPOS ..... I-II

INTRODUCTION ..... III-XXIX

TEXTE

Pl. I, *Bu.* 89, 4-26, 209. *Recto.*
Dédicace d'Assurbanipal à Nin-Gal.
Transcription et traduction 2-5
Commentaire 4-8

Pl. II, *Bu.* 89, 4-26, 209. *Verso.*
Dédicace d'Assurbanipal à Nin-Gal (suite).
Transcription et traduction 10-11
Commentaire 10-12

Pl. III, *S.* 787 + *S*, 949. *Recto.*
Psaume à Shamash.
Transcription et traduction 14-15
Commentaire 16-18

Pl. IV, *S.* 787 + *S.* 949. *Recto* (suite) et *Verso.*
Psaume à Shamash (suite).
Transcription et traduction 20-24
Commentaire 22-26

Pl. V, *K.* 6172.
Rites sacrificatoires.
Transcription et traduction 28-29
Commentaire 28-30

Pl. VI, *K.* 143. *Recto.*
Psaume de pénitence.
Transcription et traduction 31-32
Commentaire 31-35

Pl. VII, *K.* 143. *Verso.*
Psaume de pénitence (suite).
Transcription et traduction 38-39
Commentaire 38-41

Pages

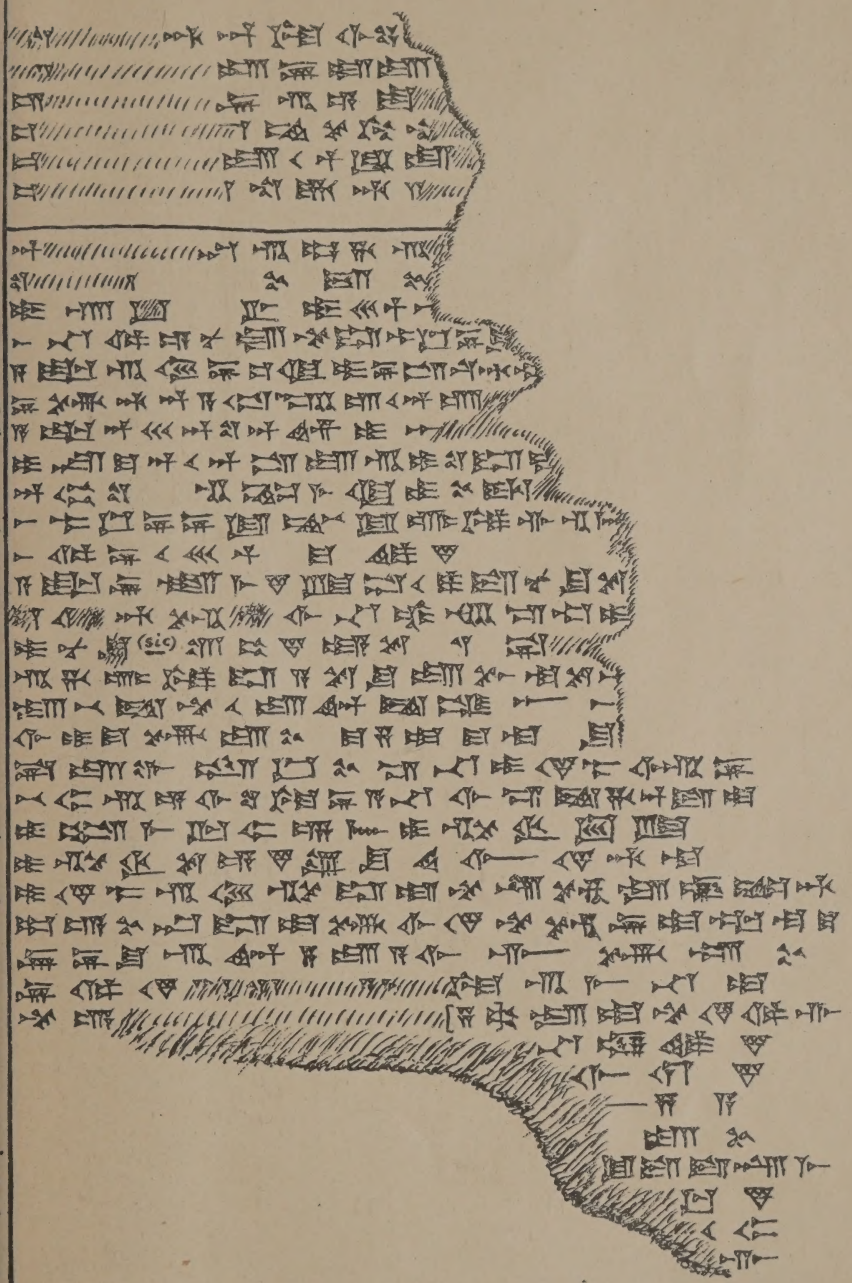
Pl. VIII, *RM.* 2, III, 150.
Incantation.
Transcription et traduction 44-47
Commentaire 45-49
Pl. IX, *RM.* 2, I, 159. *Recto.*
Psaume de pénitence
Transcription et traduction 52-53
Commentaire 54-55
Pl. X, *RM.* 2, I, 159. *Recto* (suite) et *Verso.*
Psaume de pénitence (suite).
Transcription et traduction 58-59
Pl. XI, *K.* 4609.
Texte bilingue. — Incantation et prescriptions rituelles.
Transcription et traduction 58-63
Commentaire 62-66
Pl. XII, *K.* 48. *Recto.*
Indication d'hymnes à divers dieux.
Transcription et traduction 68-69
Commentaire 68-72
Pl. XIII, *K.* 48. *Verso.*
Dédicace à En-me-shar-ra.
Transcription et traduction 74-77
Commentaire 76-80
Pl. XIV, *K.* 255. *Recto.*
Énumération d'hymnes à Ninip.
Transcription et traduction 82-85
Commentaire 84-86
Pl. XV, *K.* 255. *Verso.*
Incantations.
Transcription et traduction 88-91
Commentaire 90-93
Pl. XVI, *K.* 232. *Recto.*
Hymne à Gula.
Transcription et traduction 96-99
Commentaire 98-101
Pl. XVII, *K.* 232. *Verso.*
Hymne à Gula (suite).
Transcription et traduction 104-105
Commentaire 106-108

Pages

Pl. XVIII, *K.* 232. *Verso* (suite).
K. 11243. — Incantation.
Transcription et traduction 110-113
Commentaire 112-114
Pl. XIX, *K.* 11530.
Prescriptions rituelles.
Transcription et traduction 116-117
Commentaire 118-119
Pl. XX, *K.* 418.
Dédicace à Ninip.
Transcription et traduction 122-125
Commentaire 124-126
Pl. XXI, *K.* 3582.
Hymne à Ishtar.
Transcription et traduction 128-131
Commentaire 130-131
LEXIQUE 133 135
VALEURS IDÉOGRAPHIQUES 136
NOMS DIVINS 136-137
NOMS PROPRES D'INDIVIDUS 138
TEMPLES 138
LOCALITÉS 138

CHALON-SUR-SAONE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND

K. 232 Rev. (II Craig. Pl. XVII et XVIII)



DATE DUE

JUN 15 1974

JUN 15 1993

GAYLORD

PRINTED IN U.S.A.

87. Les derniers carolingiens, Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine (954-991), par F. Lot. 13 fr.
88. La politique extérieure de Louise de Savoie, rel. dipl. de la France et de l'Angleterre pendant la captivité de François Ier (1525-1526), par C. Jacqueton. 13 fr. 50
89. Aristote, Constitution d'Athènes. Traduit par P. Haussoullier avec la collaboration de E. Bourguet, J. Bruhnes et L. Eisenmann. 5 fr.
90. Etude sur le poème de Gudrun, par A. Fécamp. 8 fr.
91. Pétrarque et l'humanisme d'après un essai de restitution de sa bibliothèque, par P. de Nolhac. (Epuisé).
92. Etudes de philologie néo-grecque. Recherches sur le développement historique du grec, publiées par J. Psichari. 22 fr. 50
93. Chroniques de Za'ra Yâ'êqôb et de Bae'da Mâryâm, rois d'Éthiopie de 1434 à 1478. (Texte éthiopien et trad.), précédées d'une introd. par J. Perruchon. 13 fr.
94. La prose métrique de Symmaque et les origines du Cursus, par L. Havet. 4 fr.
95. Les Lamentations de Matheolus et le livre de Leesce de Jehan Le Fèvre de Resson (poèmes français du XIVe siècle). Ed. critique accompagnée de l'original latin des *Lamentations*, d'après l'unique ms. d'Utrecht, d'une introd. et de deux glossaires, par A.-G. van Hamel. Tome Ier. Textes français et latin des Lamentations. (Epuisé).
97. Le Livre de savoir ce qu'il y a dans l'Hadès. Etude sur un papyrus égyptien du musée de Berlin, par G. Jéquier. 9 fr.
98. Les fabliaux. Etudes de littérature comparée et d'histoire littéraire du moyen âge, par J. Bédier. Seconde édition. 12 fr. 50
99. Eudes, comte de Paris et roi de France (882-898), par E. Favre. 8 fr.
101. Etude sur la vie et le règne de Louis VIII (1187-1226), par C. Petit-Dutaillis. 16 fr.
102. Plauti Amphitruo edidit L. Havet cum discipulis Belleville, Biais, Fouret, Gohin, Philipot, Ramain, Rey, Roersch, Segrestaa, Taillfiart, Vitry. 6 fr.
103. Saint Césaire, évêque d'Arles (503-543), par A. Malnory. 8 fr.
104. Chronique de Galâwdewôs. Texte éthiopien, traduction et commentaire, par W.-E. Conzelman. 10 fr.
105. Al Fakhri. Histoire du Khalifat jusqu'à la chute des Abassides. Texte arabe publié par H. Derenbourg. 25 fr.
106. Jean Balue, cardinal d'Angers (1421?-1491), par H. Forgeot. 7 fr.
107. Matériaux pour servir à l'histoire de la déesse buddhique Tara, par G. de Blonay. 2 fr. 50
108. Essai sur l'histoire de l'Augustalité dans l'Empire romain, par Félix Mourlot. Avec 2 cartes. 5 fr.
109. Tite-Live. Étude et collation du ms. 5726 de la Bibl. Nat., par J. Dianu. 2 fr. 75
110. Philippe de Mézières et la croisade du XIVe siècle, par N. Jorga. 18 fr.
111. Les lapidaires indiens, par L. Finot. 10 fr.
112. Chronique de Denys de Tell-Mahré (4e partie). Texte syriaque, avec traduction française, par J. Chabot. 25 fr.
113. Etudes d'Archéologie orientale, par C. Clermont-Ganneau. Tome II. 25 fr.
114. Etude sur le grec du Nouveau-Testament comparé avec celui des Septante. Sujet, complément et attribut, par l'abbé J. Viteau. 12 fr.
115. Recherches sur l'emploi du génitif-accusatif en vieux slave, par A. Meillet. 6 fr.
116. L'Alsace au XVIIe siècle, par R. Reuss. Tome Ier. 18 fr.
117. La religion védique, par A. Bergaigne. Tome IV. Index par M. Bloomfield. 5 fr.
118. Etude sur l'alliance de la France et de la Castille, au XIVe et au XVe siècle, par G. Daumet. 6 fr.
119. Etudes critiques sur les sources de l'hist. carolingienne. Ire partie, par G. Monod. 6 fr.
120. L'Alsace au XVIIe siècle, par R. Reuss. Tome II. 20 fr.
121. Le Livre de l'ascension de l'esprit sur la forme du ciel et de la terre, par G. Aboulfarag, publié par F. Nau, Ire partie : texte syriaque. 15 fr.
122. Introduction à la chronologie du latin vulgaire. Étude de philologie historique, par F. George Mohl. 10 fr.
123. Essai de dialectologie normande, par C. Guerlin de Guer. Avec tableaux et 8 cartes. 10 fr.
124. Annales de l'histoire de France à l'époque carolingienne. Charles le Simple, par A. Eckel. 5 fr.
125. Etude sur le traité de Paris de 1259 entre Louis IX, roi de France, et Henri III, roi d'Angleterre, par M. Gavrilovitch. 5 fr.
126. Morphologie du patois de Vinzelles, par A. Dauzat. Avec 1 carte. 10 fr.
127. Le règne de Louis IV d'Outremer, par Ph. Lauer. 12 fr.

Annuaire de l'École, années 1893 à 1900, contenant, outre les documents et rapports concernant l'École, des travaux originaux de MM. G. Boissier, M. Bréal, A. Carrière, G. Maspero, G. Paris, J. Roy, M. Thévenin, E. Tournier. Prix de l'année.

PJ3785 .M37
Textes religieux assyriens et
Princeton Theological Seminary–Speer Library
1 1012 00027 4482

CHALON-SUR-SAÔNE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE E.